

La Presse

DE CHEZ NOUS

Vol. XVI — No 14

OTTAWA, LE 5 JANVIER 1944

ADMINISTRATION: 515, rue Viger
Montréal

Les vœux de S. E. Mgr Joseph Charbonneau

Fidèle à la tradition de chez nous, S. E. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, a reçu samedi à l'archevêché tous les Montréalais désireux de venir lui présenter leurs vœux. Le chef du diocèse a reçu, en cet après-midi du jour de l'An, hommes et puissants, petits et grands, avec la même cordialité ayant un bon mot pour chacun, offrant à tous ses vœux de plus parfait bonheur.

Messe de minuit

Une messe de minuit, présidée par S. E. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, a marqué à l'église Notre-Dame l'ouverture de l'année 1944. Cette messe a été célébrée à l'issue d'une heure sainte à laquelle, sous la direction de leur archevêque, des milliers de fidèles ont pris part.

Au début de la messe elle-même, se tournant vers les fidèles, le chef du diocèse leur présenta à eux et à toute la population de Montréal, ses vœux de bonne, heureuse et sainte année.

Souhaits

"Vous avez voulu, dit Monseigneur, passer la dernière heure de l'année en face de Dieu, vous avez voulu réfléchir et prier. Au cours de cette année 1943, nous avons amassé bien des souvenirs, nous avons exercé différents métiers et maintenant que notre oeuvre est terminée, il importe de faire un court examen de conscience.

Mon Dieu, devons-nous dire, qu'ai-je fait pour la sanctification de mon âme, pour venir en aide à mon prochain, pour Vous adorer, pour Vous aimer et Vous servir?

A la fin d'une année, la coutume veut qu'une maison d'affaires dres-

se son bilan. Un bon chrétien dépose son bilan devant Dieu et lui demande de bien vouloir suppléer à ce qui manque de mérites à son crédit.

Il faut demander pardon de nos négligences, de nos fautes; Dieu nous pardonnera. Nous saurons aussi le remercier pour toutes les faveurs qu'il nous a accordées, dit Mgr Charbonneau, pour cette vie qu'il nous a conservée, pour le bonheur que nous avons eu, pour le travail qui ne nous a pas manqué.

Mgr Charbonneau a eu ensuite une pensée pour les morts de l'année, puis il continua: Nous ne pouvons pas oublier que cette année se termine encore dans une guerre affreuse. Nous penserons à tous ceux qui souffrent, à tous nos fils qui peinent outre-mer et qui marchent sous les balles et les bombardements. Unissons-nous à Sa Sainteté le Pape pour que nous soyons jugés dignes de la victoire et de la paix en 1944.

Que puis-je souhaiter de plus pressant pour cette année nouvel-

le. Ce dont nous avons tous le plus besoin, c'est Notre Seigneur, son Evangile et son Royaume. Nous prions pour que Dieu nous aide.

"Puissiez-vous, pères de familles, recevoir toutes les bénédictions de Dieu pour les déverser demain sur le coeur de vos petits enfants. Je vous demande aussi de prier pour Sa Sainteté le Pape, pour notre province, pour la ville de Montréal, pour les prêtres de votre diocèse, de prier les uns pour les autres.

"Prions pour l'établissement d'une cité basée sur l'Evangile et aimant le Christ.

Etablissons Dieu dans les familles. C'est la famille, avec sa foi, et sa stabilité, qui a assuré la survie de notre peuple. Puisse-t-elle conserver toujours ce bel esprit qui la caractérise dans toute notre histoire.

"C'est avec tristesse que nous voyons l'année s'achever au milieu des troubles sociaux. Ils pourraient être résolus si l'on voulait recourir aux principes sociaux de l'Eglise."

Aux producteurs de sirop d'érable

Le poste CKAC à son programme du Bulletin des Fermiers, vient d'organiser un concours pour les producteurs de sirop et de sucre d'érable.

La question posée est la suivante: Quelles sont les conditions requises pour fabriquer un sirop de qualité? — En répondant à cette question on a la chance de gagner des prix fort intéressants et surtout très pratiques pour les propriétaires d'érablières. En effet, il y a cinq prix à gagner. Le premier est un poêle complet pour finir le sirop et le sucre d'érable. Le deuxième, est un réservoir à ramasser la sève. Le troisième, comprend 50 chaudières, 50 couverts et 50 chalumeaux. Le quatrième, 500 chalumeaux et comme cinquième et dernier prix, une paire de seaux à ramasser. Vous n'avez qu'à adresser votre réponse au Bulletin des Fermiers, poste CKAC, Montréal. Si vous voulez plus de détails sur cet intéressant concours, ne manquez pas d'écouter l'émission quotidienne du Bulletin des Fermiers qui passe sur les ondes de CKAC à une heure de l'après-midi tous les jours.

Du charbon pour les aviculteurs

Le Ministère des Munitions et des Approvisionnements a pris les dispositions nécessaires pour que les cultivateurs qui élèvent des poussins soient amplement pourvus de charbon anthracite pour chauffer les fournaies-éleveuses et les couveuses. Le régisseur du charbon annonce, en effet, qu'une quantité supplémentaire de charbon a été importée des Etats-Unis spécialement dans ce but.

En nous communiquant cette nouvelle, M. C.-E. Benoit, chef de la Division avicole au Ministère de l'Agriculture a expliqué que, pour obtenir la quantité de charbon dur dont ils auront besoin, les formule indiquant l'importance de

Succès des cours avicoles à St-Jovite

En coopération avec le service de l'Aide à la Jeunesse, la division de l'Aviculture au ministère provincial de l'Agriculture organise une série de cours avicoles dans quelques districts de la province. Ces cours sont offerts aux aviculteurs et avicultrices, de 18 à 30 ans, et durent une semaine. La première série en a été donnée la semaine dernière, à St-Jovite de Terrebonne, et a remporté beaucoup de succès. L'assistance moyenne a été de 50 personnes et toutes se sont déclarées heureuses de pouvoir bénéficier d'un tel enseignement.

Les cours sont donnés par les spécialistes du ministère provincial de l'Agriculture et les professeurs de nos Ecoles d'Agriculture. En janvier et février prochain, d'autres centres avicoles bénéficieront de ces semaines d'étude, entre autres Ste-Anne-de-la-Pocatière, Ste-Croix, St-Anselme, Lennoxville, St-Barthélemy.

Il ne fait aucun doute qu'un nombreux public agricole tiendra à profiter de cette initiative, la première du genre dans Québec.

Le parti C.C.F. affiche ouvertement son socialisme

Socialisation de la médecine, de l'industrie, des ressources naturelles

DEFAITE A TORONTO

Après leur congrès de quatre jours, les chefs provinciaux de la C.C.F. ont exposé aujourd'hui leurs projets pour résoudre les problèmes économiques, sociaux et constitutionnels du Canada.

Le programme approuvé par les délégués au congrès préconise la socialisation de l'industrie, des ressources naturelles ainsi que des services de santé. Il recommande également la construction de logements sur une haute échelle, un niveau de vie plus élevé pour les ouvriers et l'amélioration de l'enseignement.

A la dernière session du congrès, M. Coldwell dit que le principal but du parti est d'assurer la prospérité et la sécurité sociale aux ouvriers industriels et agricoles ainsi qu'aux vétérans de la guerre. Il affirme que ni le gouvernement fédéral actuel ni ses satellites provinciaux ne peuvent résoudre ces problèmes d'après-guerre et sauvegarder les intérêts du peuple.

Il veut que le gouvernement fédéral organise une conférence nationale pour étudier les problèmes économiques, sociaux et constitutionnels.

Socialisation de la médecine

Le congrès a approuvé les recommandations suivantes des différents comités.

Le comité des services sociaux demande la socialisation de la médecine pour assurer à chaque

citoyen les soins médicaux nécessaires.

On a demandé aux sections provinciales de préparer la socialisation des ressources naturelles en vue du jour où la C.C.F. prendra le pouvoir. Le comité reconnaît que la propriété et l'administration des ressources naturelles exploitées convenablement pour l'intérêt commun ne seront pas nécessairement enlevées à l'entreprise privée.

Socialisation de l'industrie

Le rapport sur la socialisation de l'industrie indique qu'un vaste champ s'ouvre aux nouvelles industries, principalement dans le nouvel usage industriel que l'on fait des produits primaires.

Les délégués ont étudié aux points de vue constitutionnel, financier et pratique la limitation des pouvoirs des gouvernements provinciaux sur les industries actuellement existantes.

Le comité des logements recommande la construction de 1.114.000 maisons pendant une période de 10 ans. Il veut que le gouvernement fédéral prenne la responsabilité de ce programme de construction qui doit commencer dès que les matériaux seront disponibles.

Les délégués ont aussi recommandé un niveau de vie minimum pour les ouvriers dans toutes les provinces; une législation pour

(Suite à la page 6)

Beau travail d'une société coopérative

Le travail accompli par la Société Coopérative de Messines (Gatineau) dans la vente des patates de consommation, mérite d'être souligné. Cette société a vendu, au cours des mois d'octobre et de novembre, 25.000 sacs de patates (environ 25 wagons) et la plus grande partie de ce produit a été consignée à une compagnie ontarienne. Une enquête poursuivie auprès des 73 actionnaires de cette Coopérative révèle qu'il s'est récolté cet automne, dans la paroisse de Messines, 65.000 minots de pommes de terre, soit environ 36.000 minots de plus qu'en 1942.

En plus de s'occuper de la classification et de la vente des patates, la Société Coopérative de Messines achète et vend les produits d'utilité professionnelle pour ses membres, tels que moulées alimentaires, engrais chimiques, etc. Depuis le 1er juillet, date du dernier bilan, le chiffre d'affaires de cette coopérative dépasse \$50.000. Il s'agit donc d'une association solidement établie et les résultats obtenus à date justifiaient son organisation au début de 1942.



"Ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe".

La Terre

DE CHEZ NOUS

Hebdomadaire Agricole

Fondé en 1929

Journal hebdomadaire, organe officiel de l'Union des Cultivateurs de la Coopération Fédérée et des Cercles de fermiers

GERAR, FILION, L.S.C. directeur

Abonnement tous les membres de l'Union Catholique des Cultivateurs payent une cotisation annuelle de \$3.00 reçoivent le journal. Les personnes qui pour différentes raisons ne peuvent être membres de l'U.C.C. peuvent s'abonner au tarif suivant:

\$1.00 par année \$2.50 pour trois ans: \$1.50 par année à l'étranger.

Publicité: Le tarif de la publicité est de 20 cents la ligne agate ou \$2.80 le pouce-colonne. Toute annonce ou tout avis d'annulation doit arriver huit jours avant la date de la publication. Le tirage de la "Terre de Chez Nous" est certifié par l'Audit Bureau of Circulations.

Correspondance: Pour toute question touchant la rédaction, l'administration ou la publicité adressez vos lettres à:

La "TERRE DE CHEZ NOUS"

515, ave Viger, Montréal — Tél. LAncaster 6273

Imprimé au "Syndicat d'Oeuvres Sociales Limité" Ottawa.

L'organisation de la profession agricole

L'U.C.C. a pour but d'organiser la profession agricole, autrement dit, de remettre entre les mains des cultivateurs, le gouvernail de leurs affaires. Le moyen? La coopération. La formation que l'Union donne à ses membres en est une essentiellement pratique. Pas d'étude pour l'étude et pour les diplômes. De l'étude pour l'action! et pas n'importe quelle action: une action pratico-pratique! Les membres d'un cercle étudient l'organisation et le fonctionnement de la Caisse populaire en vue d'en fonder une et de la faire vivre dans la paroisse, même chose pour tous les types de coopératives agricoles, pour les mutuelles. Là où il existe un cercle de l'U.C.C. depuis quelques années, l'on trouve à peu près toujours une caisse, une et souvent plusieurs coopératives, parfois une coopérative de consommation. Pas de cercle, il est rare qu'on trouve quelque institution coopérative. Simple coïncidence? Il est permis d'en douter.

Le Secrétariat général a mis sur pied, à mesure que ses moyens le permettaient, un joli nombre de services professionnels. Fondation en 1929 de La Terre de Chez nous, le plus grand journal agricole français au Canada. La même année, Le Comptoir coopératif, coopérative centrale d'achat et de vente dont le chiffre d'affaires annuel a déjà atteint les deux millions: on l'a liquidé en 1938, à la suite d'une entente entre l'U.C.C. et la Coopération Fédérée.

En 1934, organisation d'un service pour la défense des intérêts des ouvriers forestiers. Ce service, connu sous le nom de Section des Bûcherons a son secrétariat à Québec. En 1939, l'Union achetait au coût de \$50,000. un hôtel situé dans le quartier du Palais et le transformait en maison de refuge pour les bûcherons. Les campagnards qui vont hiverner en forêt y trouvent le gîte, le couvert, et surtout la protection nécessaire dans ce milieu interlope. Du 1er octobre 1942 au 30 septembre 1943, la Maison du Bûcheron a logé 14,904 personnes, tous ruraux montant aux chantiers ou en revenant. Les bûcherons qui ont des doutes sur leur vertu de tempérance peuvent y déposer l'argent péniblement gagné dans leur hiver, pour éviter de se faire filouter. Durant les douze derniers mois, la Caisse de sûreté a reçu pour plus de \$60,000 de ces dépôts. La Section des Bûcherons, avec les services qui y sont attachés, est sûrement la plus belle oeuvre sociale et morale de l'U.C.C.

1936 voit créer la Mutuelle-Vie de l'U.C.C., société d'assurance-vie pour les cultivateurs. Au 31 décembre, cette société a pour plus de trois millions d'assurance en vigueur; depuis, elle a payé à ses assurés plusieurs beaux milliers de dollars de ristourne.

En 1937, fondation du Service de librairie de l'U.C.C. qui édite et vend des livres et brochures de technique agricole, de coopération, de question d'économie sociale et rurale. Ce service a déjà mis en circulation, dans les milieux agricoles du Québec, au delà de cent mille livres, brochures ou tracts.

Pour répondre à ses besoins d'expansion, l'U.C.C. achetait en 1939, au prix de \$45,000, un immeuble situé dans le centre des affaires, place Viger, où sont logés le Secrétariat et ses services.

Enfin, l'Union présentera un projet de loi à la prochaine session de la Législature pour obtenir l'incorporation d'une société mutuelle d'assurances générales ayant les pouvoirs de faire toutes les opérations d'assurance actuellement connues, à l'exception de l'assurance sur la vie. Cette société devrait opérer au cours de 1944.

Mais l'Union est loin d'avoir épuisé la liste de ses projets. A mesure que ses moyens lui permettront d'agrandir le champ de ses activités, elle multipliera les services. Avant longtemps la section féminine, initiative que réclament à grands cris les fermières, qui en ont assez de se faire mener par le bout du nez par certains ronds-de-cuir du ministère de l'Agriculture. L'on songe aussi à créer prochainement un service de colonisation et un office de comptabilité agricole.

Gérard FILION

CRIBLURES

Demandez-en un exemplaire

En dépit des restrictions sur le papier, le ministère de la Colonisation a tenu à publier encore cette année son calendrier annuel dont la distribution se fait présentement aux quelque 23,000 colons résidant dans la province. Ce témoignage d'estime à nos bâtisseurs de pays, qui peinent rudement pour assurer leur pain quotidien en même temps que la survivance de la race, ne manquera certes pas de les toucher et de les reconforter en attendant qu'ils reçoivent des preuves plus tangibles de l'intérêt qu'on leur porte. Même imprimé sur les deux côtés par souci d'économie de papier, ce calendrier n'en constitue pas moins une pièce éducative importante. Le thème choisi cette année porte sur la classification des terres colonisables. Les douze pages illustrées nous font voir d'abord l'exploration en forêt sauvage, puis la classification lot par lot, basée sur le travail de laboratoire, l'élaboration des plans de paroisses nouvelles et la construction de chemins de pénétration. Enfin, elles nous conduisent jusqu'au bureau du missionnaire-colonisateur et à celui du chef de district, qui émet en faveur du futur défricheur le titre qui lui assure la possession de son lot. Bref, c'est toute une mine de renseignements à la portée de tous. Demandez-en un exemplaire au ministère de la Colonisation. C'est pour vous qu'il a été publié.

B. B.

Fête de la Sainte-famille

C'est le dimanche 9 janvier, que tombe cette année la fête de la Sainte-Famille. Fête traditionnelle chez les Canadiens français, car elle remonte aux origines mêmes de notre pays et sa célébration a été signalée, à notre honneur, dans un document pontifical. Plus que jamais la famille a besoin de Dieu. Une des meilleures pratiques c'est la consécration à la Sainte Famille, que l'épiscopat de la province de Québec recommandait instamment l'an dernier. Profitons de la fête du 9 janvier pour accomplir cet acte. Que chaque père de famille, entouré à son foyer de son épouse et de ses enfants, fasse pieusement cette consécration salutaire!

E. S. P.

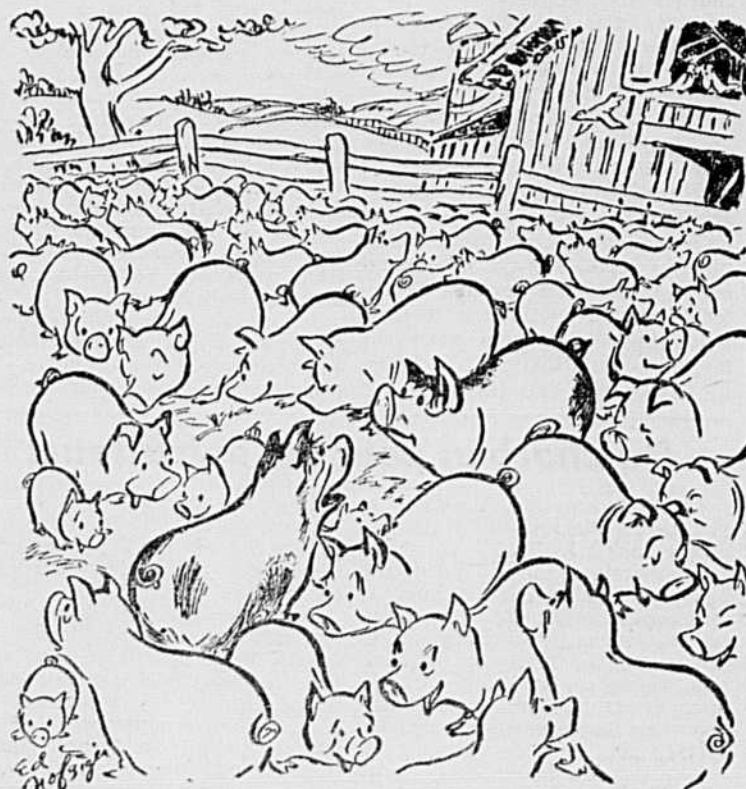
Jugez-en vous-même par les chiffres

A la fin de chaque année du calendrier, la plupart des maisons de commerce établissent le bilan de leur entreprise, font le compte des profits et pertes pour savoir exactement où ils en sont dans leurs affaires. Les lecteurs de la Terre de Chez Nous seront peut-être curieux de savoir quel progrès a fait leur journal du 1er de l'An

Pour quelque temps encore?

Une agence d'information faisait dire, ces jours derniers, au vice-président du trafic des Chemins de fer nationaux que les cultivateurs de l'Ouest restés sur leurs terres accomplissent des merveilles dans la production du grain et du bétail. Il ajoutait qu'ils ont actuellement un marché pour écouler leurs produits et que tout laisse prévoir que cette situation con-

(Suite à la page 6)



Créés et mis au monde pour être mangés ces pauvres bougres de cochons se demandent maintenant ce qu'on va faire de leur carcasse depuis qu'il a été décidé que la livraison de bacon à l'Angleterre serait réduite de 600,000,000 à 450,000,000 livres en 1944. Au train où vont les choses, c'est l'extinction de la race porcine après la guerre.

CHARDONS SECS

Comme la température était superbe au Jour de l'An, les vœux ont poussé plus drus que jamais...

Nous espérons que les politiciens qui nous font une interminable série de souhaits auront la bonne volonté d'en réaliser quelques uns!

Au Canada, la guerre totale est celle qui fait appel à tous les totes.

Il n'y a pas de conscription en notre pays... de même qu'il n'y a pas eu de plébiscite.

Le gouvernement s'emparera de la Montreal Light, Heat and Power pour créer l'hydro québécoise. C'est sûrement une décision sage, car elle a été mûrie par un demi-siècle de réflexion.

Les Alliés prennent leur temps avant de s'emparer de Rome. Ils savent que cette ville est éternelle.

Quand Monsieur Churchill était en Perse, ceux qui l'ont vu ont tout de suite remarqué qu'il avait le regard perçant...

Le FAUCILLEUR

ÉPHÉMÉRIDES

Et déjà voilà dix ans...

Du numéro publié par "La Terre de Chez Nous" le 3 janvier 1934, — il y a dix ans, — nous tirons les quelques notes qui suivent.

Dans ses souhaits du Nouvel An aux cultivateurs, le R. P. Lebel écrit, entre autres, ce qui suit: "Quant aux cultivateurs qui ne sont pas encore des nôtres, aux vœux que nous formons pour eux d'une année saine et prospère, nous ajoutons celui de les voir, au cours de cette dixième année d'existence de l'Union, se joindre nous pour grossir nos rangs et pour nous aider à promouvoir plus efficacement les intérêts de la classe agricole".

M. Albert Rioux fait, en page de rédaction, l'éloge d'un traité d'agriculture qui vient de paraître sous le titre "Les champs". Voici ce qu'écrit M. Rioux au sujet de ce traité indispensable: "C'est un instrument de travail qui rendra d'inappréciables services aux agronomes, aux professeurs et élèves des écoles moyennes d'agriculture et des cours post-scolaires, aux cercles d'étude ruraux, aux maisons d'enseignement, à tous ceux qui parlent d'agriculture. L'orthodoxie des auteurs de ce traité n'est pas à discuter."

En réponse à M. J.-C.-E. Guillet, qui se demandait lors du congrès général de l'U.C.C. comment il se fait qu'après tant d'années de propagande l'U.C.C. ne compte pas plus de membres qu'à ses débuts, un lecteur écrit en "Tribune libre" ce qui suit: "Le développement de l'U.C.C. viendra de son succès à prêcher et à faire régner parmi nous l'esprit d'union. L'esprit d'union est tellement nécessaire à la vie et au progrès de l'U.C.C. que celle-ci est vouée à la faillite si elle ne réussit pas à faire naître et grandir parmi nous cet esprit. L'U.C.C. sera toujours un groupement d'hommes imparfaits auxquels il faudra l'esprit d'union pour se comprendre et s'estimer".

Par le trou DE la serrure

C'était le 21 décembre 1943. Sur les trottoirs glacés les gens passaient, les uns émettant dans leur paletot d'hiver, les autres se frottant les oreilles.



Le thermomètre marquait 5° sous zéro. En avant de la Commission des Liqueurs une foule compacte, impatiente, houleuse, attendait l'heure H, qui, suivant les règlements, était 10 heures.

Dans cette vague humaine frémissante qui semblait prendre la Commission d'assaut, il y avait une féerie de couleurs qui, vue d'assez loin, ressemblait à une pièce tissée au métier, une catagène qu'on aurait suspendue sur la corde à linge par une journée de gros vent; des casques de poil foncés ou pâles se mêlaient aux chapeaux de feutres gris et bruns, aux casquettes de cuir "sand", aux assiettes féminines vertes, roses et jaunes dont quelques-unes étaient surmontées d'une plume, aux écharpes en laine "angora", aux turbans, aux mouchoirs fleuris qui flottaient dans l'air froid de l'avant-midi.

Tous les visages étaient tendus vers l'entrée de la Commission guettant la venue du "boss" dans sa chemise d'ouvrage et cherchant à percevoir le bruit familier de la grosse clé dans l'immense trou de la serrure. Il restait encore dix minutes avant l'ouverture du magasin, mais, pour les personnes qui se tenaient dehors ces dix minutes paraissaient une éternité.

Si on pouvait se claquer dans les mains ou mâchonner un peu sur les marches du perron pour se réchauffer! Les gens étaient pressés comme des sardines en boîte et le moindre geste de détente était physiquement impossible. Si ceux de l'arrière poussaient, le mouvement s'imprimait par vagues à toute la masse et ceux de la première rangée étaient littéralement écrasés contre la façade du magasin. Parmi quelques phrases brèves où se glissaient des jurons, on pouvait entendre les hurlements des victimes: Hé! poussez pas si fort en arrière... fous, vous allez défoncer la vitrine!

Le spectacle était à la fois bouffon et dramatique.

Mais le plus triste de l'affaire était de voir au centre du groupe une femme dans la trentaine qui tenait dans ses bras un enfant âgé d'environ deux ans. Le petit ne comprenait rien à cet attroupement mais, en pleurnichant, il devait se demander pour quelle raison on le coinçait.

L'heure H sonna.

Et ce fut une ruée sans pareil. Les individus tellement comprimés étaient soulevés de terre et entraînés dans le magasin de la Commission comme un ruisseau débordé se jette dans la mer. Les chapeaux, les casquettes, les turbans s'entrechoquaient, frappaient des valises, des valises frappaient des lunettes, des lunettes frappaient la glace du perron.

Dans sa course ou plutôt dans son entraînement, sa poussée vers les guichets, la jeune femme dans la trentaine échappa l'enfant qu'elle tenait contre sa poitrine. Elle cria: "Au secours! mon enfant, mon pauvre petit!" Mais sa voix se perdit dans le tumulte général.

Un policier qui suivait la scène remarqua la chute du bébé. Il se faufila à quatre pattes parmi une multitude de jambes pour secourir l'enfant. Il réussit à l'atteindre et à le ramener à l'air libre.

Trente minutes plus tard, la mère avec deux paquets sous le bras sortit de la Commission et vit l'agent de la paix qui tenait timidement contre son épaule l'enfant qui répétait:

—Maman, hé... maman hé... Ah! Monsieur, s'écria la jeune femme vous l'avez sauvé! Mon Paul! mon cher petit Paul!... Croyez-vous qu'il a été blessé?

—Je ne suis pas un médecin, madame, mais je puis vous dire

(Suite à la page 19)

Nos "forums" agricoles

La petite, la moyenne et la grande ferme.

Les experts invités au programme radio-phonique, *Le choc des idées*, le 13 janvier, seront MM. Henri-C. Bois, gérant de la Coopérative Fédérée, M. François-Albert Angers, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et M. Gérard Fillion, secrétaire général de l'U.C.C.

Le sujet soumis à la discussion en sera un de très grande importance pour l'avenir de l'agriculture dans la province de Québec. Il s'agira de savoir s'il vaudrait mieux de regrouper nos terres actuellement en culture dans un nombre réduit d'exploitations ou les subdiviser afin d'augmenter les rendements et le nombre des propriétaires.

Pour alimenter la discussion des équipes, nous posons quelques questions.

1.—Quelle est la superficie moyenne des terres de la province de Québec?

2.—Cette superficie moyenne a-t-elle tendance à diminuer ou à augmenter depuis une cinquantaine d'années?

3.—Connaissez-vous des terres qui autrefois étaient occupées par deux ou trois familles et qui à l'heure actuelle ne forment plus qu'un seul bien?

4.—Si oui, donnez les raisons pour lesquelles ce phénomène s'est produit.

5.—Connaissez-vous des terres qui pourraient être avantageusement divisées et qui pourraient faire vivre convenablement deux familles?

6.—Peut-on utiliser les machines agricoles aussi avantageusement sur les petites terres que sur une grande?

7.—La grande terre, qui doit être nécessairement exploitée avec de la main-d'œuvre étrangère, peut-elle donner d'aussi bons rendements que la petite et la moyenne?

8.—Peut-elle donner des résultats financiers aussi intéressants?

9.—La grande terre offre-t-elle la même stabilité que la petite ou la moyenne?

10.—Croyez-vous qu'il soit avantageux de diviser un certain nombre de nos exploitations agricoles pour l'établissement des jeunes?

11.—Si les instruments modernes ne peuvent pas être employés économiquement sur une petite ferme, serait-il possible d'en pratiquer l'utilisation en coopération?

12.—D'après votre expérience, pourrait-on organiser de petites coopératives pour l'utilisation en commun de tracteurs, de batteuses et autres instruments qui coûtent cher et qui ne servent que quelques jours par année sur chaque exploitation?

Visite à une Equipe d'étude des Dames de l'U. C. C.

Par l'abbé Léon Beaulieu, B.S.A.

(Reproduit du "Centre", livraison de janvier)

—Toc! Toc! Toc!

—Bonsoir, M. l'Aumônier!

—Bonsoir, mesdames et mesdemoiselles. J'ai entrepris de faire la visite de toutes les Equipes d'étude de l'U.C.C. de la paroisse. Je veux me rendre compte du travail que vous faites en équipes.

—Vous arrivez bien, M. l'Aumônier, nous avons une quantité de questions à vous poser.

—En êtes-vous à votre première équipe d'étude?

—Oh non! M. l'Aumônier. Aussitôt que M. le Curé a annoncé la reprise des équipes d'étude, nous nous sommes réunies et nous nous sommes mises à l'oeuvre.

—Qu'avez-vous fait d'abord?

—M. le Curé nous avait demandé de nous choisir un chef d'équipe et il a ajouté qu'il serait probablement bon de choisir une femme et une jeune fille, afin d'intéresser les jeunes à ce travail d'éducation populaire.

—Il s'agissait d'abord de renouveler nos abonnements au Centre Saint-Germain. Les chefs d'équipes et les secrétaires ont passé dans les rangs, de porte en porte, pour recueillir les abonnements au Centre et nous avons réussi à en décrocher plusieurs nouveaux. Nous sommes à l'ambition avec le rang III.

—Nous conseillons à toutes les familles de lire d'abord le texte du cours de religion afin d'être plus en mesure à la réunion d'équipe de l'approfondir et de faire des applications pour la vie quotidienne.

—Nous en sommes à notre sixième réunion depuis la reprise des équipes d'étude, cet automne, et tout le monde semble s'intéresser.

—Qu'est-ce que vous étudiez à partir de l'exposé de la doctrine religieuse qui paraît dans le Centre?

—Actuellement, nous prenons une part active aux Equipes d'étude de nos hommes. Ils étudient le Cours à domicile de "La Terre de Chez Nous": La conservation et l'aménagement du boisé de ferme. C'est une question très importante et intéressante à la fois. Je crois que les familles de ce rang vont s'occuper dès l'an prochain de réaliser quelque chose dans ce sens sur leur ferme.

—Oui, mais il me semble que les Dames de l'U.C.C. nous ont averties que nous aurions un Cours à domicile dans La Terre de Chez Nous sur les couleurs et les patrons.

—Je crois savoir qu'il commencera bientôt. — Ce sera intéressant. — Nous sommes toujours embarrassées quand il s'agit d'agencer les couleurs d'habillement ou pour l'ornementation de nos foyers.

—M. l'Aumônier, l'autre jour, nous avons eu une réunion des chefs d'équipes pour nous concerter sur les meilleurs moyens de rendre les équipes vivantes, intéressantes et quelques dames ont fait remarquer que nous aurions bien besoin de cours d'enseignement ménager: art culinaire, coupe, couture, tissage, etc. Nous aurions bien besoin aussi d'un bon cours sur l'éducation des enfants. Nous parlons de ces questions, mais nous sentons bien que nous manquons des connaissances qui nous seraient utiles.

—Une dame, qui n'est pas ici, a fait valoir que nous n'avions pas un service d'éducation populaire aussi intéressant que les Cercles de Dames Fermières, qui ont des octrois du Gouvernement et des conférencières payées par l'Etat; que les Dames de l'U.C.C. qui savent quelque chose en enseignement ménager, l'ont appris des conférencières du gouvernement; que notre organisation n'est pas sérieuse, etc.

—Et qu'avez-vous répondu?

—Bien, c'est une dame qui n'a pas suivi les équipes d'étude de l'an dernier et elle ne connaît pas les principes du syndicalisme agricole. C'est difficile de lui faire comprendre toutes ces choses qu'elle ne veut pas étudier.

—Nous avons dit, en somme, que notre organisation est la section féminine de l'U.C.C. qui est l'organisation professionnelle des cultivateurs; qu'une association professionnelle doit être indépendante du gouvernement; que les Cercles de Dames Fermières ont rendu de grands services dans leur temps, mais que nous ne pouvions pas rester indéfiniment au biberon standardisé de l'Etat, que nous voulions appartenir à la même association professionnelle que nos maris que l'U.C.C. a entreprise; que si les conférencières du gouvernement nous ont montré quelque chose, nous avons payé notre part comme les autres; que nous voulions commencer à marcher, à nous tirer d'affaire, seules...

—Mais comment pourrez-vous vous tirer d'affaire, seules? Vous n'avez pas besoin de personne?

—Si, nous aurons besoin de bien des aides, mais nous paierons les frais comme nous payons pour faire vivre notre association.

—Comment se fait-il qu'il n'y a, la plupart du temps, que les présidentes et les secrétaires des Cercles de Dames Fermières qui tiennent à garder ces anciens cercles? Est-ce qu'elles seraient payées pour leur travail?

—Je ne le sais pas. Plusieurs disent que oui...

—Une secrétaire d'un cercle de Dames Fermières tout dernièrement écrivait à une propagandiste des Dames de l'U.C.C. de ne plus se déranger pour les femmes de sa paroisse, "parce que, écrivait-elle, nous ne changerons pas d'idées"...

—Autant dire qu'elles refusent la doctrine sociale de l'Eglise.

—Elle n'avait pas assisté à la réunion et ignorait tout des principes de syndicalisme agricole et des avantages des Dames de l'U.C.C. qui ne s'occupent pas seulement d'enseignement ménager mais aussi de toutes les questions qui regardent le rôle de la femme dans son foyer.

—Nous, nous vendons des travaux d'art paysan par notre Syndicat coopératif régional des Arts Paysans, mais on dit qu'il y a un magasin comme le nôtre, pas loin d'ici.

—Ce n'est pas un magasin coopératif contrôlé par les membres d'un syndicat coopératif légalement constitué... D'ailleurs, le nôtre est fondé avant celui-là et il est à nous... Il est une exposition permanente.

—Notre magasin coopératif pour la vente des travaux d'art paysan fait un bon chiffre l'affaires et après la guerre, la section d'achat fera certainement un très gros chiffre d'affaires et il rendra de très grands services aux femmes de cultivateurs...

—On entend dire qu'il se fait des efforts dans les autres diocèses, pour organiser une section féminine de l'U.C.C. sur le plan provincial et qu'il se fondera des syndicats coopératifs d'Arts Paysans un peu partout et même un syndicat central. Ce serait intéressant et un véritable bon moyen de développer enfin l'artisanat féminin rural. Aussi longtemps que le commerce des travaux d'art paysan reste dans les mains des Juifs ou des capitalistes, ce n'est pas intéressant. Ce ne sont pas les producteurs qui ont le gros des revenus.

(Suite à la page 20)

Journaux et Revue

Les mères au foyer

M. Daley, ministre du Travail dans le cabinet Drew, a déclaré récemment, dans une réunion de journalistes, que les femmes employées aujourd'hui dans le travail industriel devraient être renvoyées à leurs foyers et que si le problème de la main-d'œuvre avait été traité convenablement, "il n'aurait jamais été nécessaire de faire sortir les femmes de leurs demeures pour les jeter à l'usine". Les mères de famille qui travaillent dans les usines de guerre parce qu'elles ont cru que leur aide était nécessaire seraient heureuses, a-t-il ajouté, de pouvoir retourner chez elles.

Ce ministre a parlé de Toronto. De Québec, M. Godbout a déjà rappelé aux autorités fédérales que "personne n'a le droit de sacrifier la famille", et que le travail des femmes, surtout dans les usines de guerre, devait être utilisé avec une extrême prudence.

Ces avertissements sont justifiés. L'embauchage de la main-d'œuvre féminine a été fait sans discernement. Les problèmes qui résultent de la dislocation des foyers et de l'augmentation de la délinquance juvénile causent de plus en plus d'alarme.

Il est antinaturel et antisocial d'attirer la femme hors du foyer et de la dégrader de ses obligations domestiques. Pie XI a écrit: "C'est à la maison avant tout, et dans les dépendances de la maison, et parmi les occupations domestiques qu'est le travail des mères de famille." Rien, en effet, ne saurait remplacer la présence de la mère au foyer. C'est là que la femme peut rendre le plus de services à la famille et à la société.

(Le Droit)

Cette ration de quatre onces

Une certaine presse anglo-canadienne fait beaucoup de tapage au sujet de la ration de quatre onces que chaque habitant d'Angleterre reçoit en bacon par semaine. Par suite de la vente d'une moindre quantité de bacon à la Grande-Bretagne par le Canada en 1944 qu'en 1943, elle craint que cette ration hebdomadaire ne soit réduite à trois onces.

Pourquoi tant crier? se demande en tribune libre, un correspondant du Toronto Globe and Mail? Quatre onces par personne, chaque semaine, c'est exactement deux fois plus de bacon que la ménagère canadienne, en général, a pu acheter durant les deux dernières années, dit-il. Ce correspondant raconte que sa femme, par suite de ses efforts, a pu obtenir, en moyenne, une demi-livre de bacon, chaque semaine, au cours de l'an dernier. Comme sa famille se compose de quatre membres, cela fait, conclut-il, deux onces par personne chaque semaine.

Celui qui écrit cette lettre ne porte pas un nom à connaissance française ou étrangère. Ce nom est un bon nom anglo-saxon.

Dans tout ce tapage monté par une certaine presse, le correspondant du Toronto Globe and Mail ne voit que de la politique. Il ne nous paraît pas avoir tort.

(Le Droit)

3e wagon-hôpital en service

Le troisième wagon hôpital du Canadien National, résultat de la transformation d'un wagon saïon a été remis récemment au Corps Médical de l'Armée Canadienne à Ottawa. Il contient 28 lits. L'extérieur est semblable à une voiture de passagers ordinaires mais est ornée de grosses croix rouges. Ses portes sont aussi plus larges pour permettre la manutention des civières. L'intérieur ressemble à celui d'un hôpital, étant peint de couleurs claires.

La Coopérative Fédérée de Québec

Un centenaire: Rochdale 1844-1944

Il y a 100 ans que les Pionniers de Rochdale, comme on les désigne dans l'histoire de la coopération, fondèrent leur société. Rochdale marque une étape. C'est le début du mouvement coopératif moderne.

"Une brume grisâtre couronne les collines boisées de Rochdale. Pas une étoile ne brille au firmament d'un soir morose. Les fenêtres des habitations ouvrières le long des rues étroites ressemblent à des yeux larmoyants. Les vagues de la rivière Roch viennent battre lamentablement la rive. Ici et là, un bec de gaz clignotant tente en vain de jeter ses faibles rayons sur les flaques de la rue non pavée.

"C'est un soir sur lequel pèsent toutes les misères d'un jour d'automne de l'Angleterre. Tout est pris et lugubre: L'air, les maisons et même les gens".

C'est dans une atmosphère de grisaille faite de toutes les misères physiques et morales que les 28 Pionniers entreprirent de grouper leurs efforts pour appliquer à leur milieu une formule nouvelle devant aider chacun à vivre plus convenablement et plus humainement. La faim, le chômage et l'esclavage, somme toute, sont en train de faire entrer la haine et le ressentiment dans le cœur de ces ouvriers: tisserands, fileurs, mineurs ou artisans. "La souffrance nous enseigne à prier, répétait le tisserand James Mancock, mais la misère nous enseigne tout juste à serrer les poings et à maudire".

La société de Rochdale est donc née de la nécessité. Elle ne s'est cependant pas fondée en un jour et les causes de la misère vécue en 1844 étaient antérieures de bien des années.

Rappelons quelques faits qui ont précédé Rochdale.

Il y a d'abord ce qu'on est convenu d'appeler la grande révolution industrielle en Angleterre. Cette révolution s'échelonne sur une période d'environ 70 ans et commence vers 1770. Elle fut caractérisée par la substitution de la machine à l'homme dans beaucoup d'industries et la centralisation des travailleurs dans les manufactures. Deux grandes inventions l'ont provoquée: le métier à filer en 1767 et introduit dans l'industrie en 1779, la machine à vapeur en 1785. Il faudra une vingtaine d'années avant que l'usage de cette dernière invention soit généralisée.

Les conséquences de ces inventions, on les devine. Ce sont particulièrement la création de la classe des prolétaires, classe de gens qui compte nécessairement sur son salaire de chaque jour pour vivre, et l'avilissement des salaires, à cause de l'abondance de la main-d'œuvre. On dit que l'histoire du monde n'a jamais connu une période où les salaires furent si bas. Il faudrait peut-être ajouter à ces conséquences, l'appel de la main-d'œuvre féminine par les industries et la soustraction de la femme à ses tâches familiales, ainsi que le dressement de l'ouvrier contre la machine.

A cette époque, il n'existe aucune réglementation dans les conditions de travail. On accepte des femmes — et des enfants de 5 à 8 ans. Les patrons paient ce qu'ils veulent. A Rochdale, beaucoup de gens n'ont ni couvertures de lit, ni matelas.

Un autre fait: les guerres de Napoléon commencées en 1793 et qui durent près de 25 ans. Elles ne font qu'ajouter à la misère et à la pauvreté qui résultent de la grande révolution de l'industrie.

Les ouvriers ont essayé toutes sortes de moyens: représentations auprès des chefs d'industrie et du Gouvernement, grèves même et toujours sans succès. Ils n'ont pu tenir le coût et doivent céder, c'est-à-dire, demeurer dans leur misérable condition. Elle les conduira à la coopération.

L'idée de la coopération n'est pas venue toute seule et la formule de Rochdale n'a pu être trouvée d'un seul coup. A compter de 1770, de nombreuses théories ont vu le jour et donné naissance à de nombreux essais. Les Pionniers de Rochdale n'ont pas inventé la coopération. Ils l'ont cependant traduite dans une formule qui s'est transmise jusqu'à nous et qu'on retrouve aujourd'hui dans tous les pays du monde.

Les précurseurs comme Owen, Thompson, le Dr King, eurent une influence très marquée. Ce dernier, médecin de sa profession, publia même un journal "The Cooperator".

Si ses idées n'étaient pas toutes acceptables, il vit du moins dans l'association libre, le moyen d'émanciper les classes laborieuses. La coopération fut présentée comme une association volontaire dont le succès dépendrait principalement de la valeur des connaissances et de la force de conviction des sociétaires.

Les Pionniers de Rochdale, une douzaine au début et plus tard 28, pouvaient donc bénéficier d'une expérience déjà longue et enrichie par toutes sortes de contributions. Ils visaient à l'équité et à la justice plutôt qu'à l'égalité. Ils surent garder le meilleur des expériences déjà faites en ajoutant ce qui paraissait avoir manqué aux tentatives chez leurs prédécesseurs.

Le programme d'action des Pionniers ne se limitait pas à l'établissement d'un magasin. Il proposait aussi la construction ou l'achat de maisons pour loger les membres, la création d'industries, l'achat ou la location de terres pour y faire la culture et la fondation d'une espèce de colonie autonome qui s'occuperait de tous les problèmes de production, de distribution et d'éducation.

Les organisateurs décidèrent très sagement que la première réalisation devait être un magasin. Ils n'avaient pas d'argent et leur crédit était nul. C'est à même leur maigre salaire qu'ils décidèrent de verser les .02 par semaine avec lesquels chacun acquitterait le paiement de la part établie à une livre, ou environ \$4.47 en monnaie actuelle.

La perception des souscriptions hebdomadaires n'était évidemment pas une mince tâche. L'éloignement des membres était tel que pour les atteindre tous, il fallait parcourir 20 milles. Chaque dimanche matin, la tâche de recueillir les .02 recommençait. A la fin de la première année, on avait recueilli ainsi 28 livres, soit environ \$125, ce qui fut jugé suffisant pour ouvrir le magasin.

Une espèce de taudis fut loué au prix de 10 livres (\$45.00) par année. Une fois le local préparé pour recevoir les marchandises, il restait à la société environ \$73, pour l'achat des marchandises. A cause du peu de capital possédé, on décida de ne s'occuper que de la farine, du beurre, du sucre et du gruau.

L'ouverture de ce magasin sous la direction d'une poignée de gueux qui n'avait pas un sou dut provoquer un immense éclat de rire chez les "maltres", comme on les désignait alors. Le magasin fut d'abord ouvert seulement le lundi et le samedi soir. Les membres se remplaçaient au comptoir et tous donnaient leurs services volontairement et gratuitement.

Les difficultés des pionniers de Rochdale ne finirent pas avec l'ouverture du magasin. De 1846 à 1848, particulièrement, ils eurent à combattre l'apathie d'un grand nombre de sociétaires.

Cependant l'organisation progressait au point que les hommes d'affaires flairèrent un grave danger et demandèrent au Parlement d'étouffer le mouvement. Les marchands s'unirent pour faire opposition au misérable magasin coopératif, convaincus apparemment qu'ils avaient des droits acquis pour faire le commerce de détail dans la ville.

Au fur et à mesure que le capital se fit plus abondant, le magasin coopératif agrandit son champ d'action. En mars 1845, il ajoutait à la liste des articles vendus le fromage, le tabac et la viande.

En 1848, on louait un entrepôt entier avec trois étages et un soubassement pour une période de 21 ans. Ce ne fut cependant pas avant 1850, que les affaires permirent aux pionniers de tenir leur magasin ouvert tout le jour et tous les jours de la semaine. En 1852, on pouvait trouver chez eux à peu près toutes les "marchandises sèches" et on fabriquait déjà des chaussures et des habits.

En 1851, la société engageait un des pionniers à titre de secrétaire, au salaire de 15 livres (70.00) par année, et trois autres employés. A la réunion à laquelle fut fixé le salaire de ces employés, on décida aussi par résolution que les membres du Bureau de Direction ne pourraient recevoir de salaire et qu'aucun membre du Bureau de Direction ne pourrait devenir un employé régulier avec salaire.

Les patates du Québec

On sait que depuis toujours il existe dans les prix du marché une différence d'environ 10c le sac entre les patates de même catégorie provenant de la province de Québec et celles provenant du Nouveau-Brunswick ou de l'Île du Prince-Edouard.

On nous dit que cette différence de prix provient du fait que les patates des Maritimes sont de meilleure qualité et mieux présentées. Il faudrait peut-être, dans une certaine mesure, l'attribuer à l'organisation de distribution de nos voisins de l'Est et à la régularité avec laquelle ils expédient leur marchandise.

On sait que les consommateurs, dans certains centres du moins, demandent plus souvent des pommes de terre du Nouveau-Brunswick ou de l'Île du Prince-Edouard. Comme les distributeurs ont toujours intérêt à satisfaire ou à respecter les goûts de leurs clients — goûts que peut-être ils ont contribué à développer — il en résulte une demande plus forte pour les patates du Nouveau-Brunswick ou de l'Île du Prince-Edouard.

Certains détaillants avaient aussi l'habitude, même s'ils s'approvisionnaient dans Québec, de vendre leur meilleure qualité de patates des Maritimes, et leur deuxième qualité comme patates du Québec.

Nous ne voulons pas insinuer par là que ces gens fraudaient, mais il est certain que l'insistance des consommateurs à demander des patates de l'étranger et l'acceptation du fait par les distributeurs, n'ont jamais été de nature à créer une renommée à notre produit, non plus qu'à faire disparaître la marge de 10c.

Il est un fait absolument exact: c'est que les pommes de terre cultivées dans la province de Québec valent, pour la consommation, autant sinon plus que les pommes de terre cultivées ailleurs. Il est aussi prouvé que les producteurs du Québec, surtout par l'entremise de leurs organisations coopératives, peuvent mettre sur le marché un produit de qualité, bien classé et bien présenté.

Récemment, nous avons expédié au dehors de la province des pommes de terre du Québec, et nous avons la surprise — parce que c'en est une ! — de recevoir des compliments sur la qualité de la marchandise livrée. Nos acheteurs nous disent que leurs clients ont toujours eu un peu de suspicion à l'endroit des patates du Québec et que pendant des années ils ont préféré encourager les producteurs du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Edouard. Dans leur opinion, la marchandise que nous avons livrée récemment est égale en qualité à tout ce qu'ils ont reçu cette année.

Ce témoignage, que nous n'avons pas quêté, nous est venu spontanément d'un acheteur satisfait. Cet acheteur ne réside pas dans la province de Québec et il a la réputation d'être plutôt sévère, parce que lui aussi tient à sa clientèle et que la qualité du produit reste un moyen sûr de la maintenir.

Nous ne voulons pas, en rapportant ces faits, jeter le discrédit ou le blâme sur les distributeurs ou consommateurs de la province, mais nous croyons qu'en travaillant tous ensemble il y aurait moyen, sans prendre la place de personne, de prendre au moins notre place sur nos propres marchés et d'arriver ainsi à redonner à nos produits la renommée à laquelle ils ont droit. Cela sera au bénéfice de tout le monde, y compris les producteurs. J.-E. DUCHESNE, agronome, Coopérative Fédérée de Québec.

Avec les années, le nombre des membres et le volume d'affaires s'accroissent dans des proportions gigantesques. Les 28 membres de 1844 étaient devenus 600 en 1850 et près de 9,000 en 1876.

Aujourd'hui, le magasin des tisserands de Rochdale situé sur Toad Lane est un musée.

La Coopérative qui a pris naissance à Rochdale il y a un siècle existe encore et en dépit de la guerre, fait, dit-on, un chiffre d'affaires de \$10,000,000. à \$15,000,000. par année.

Le centenaire des pionniers de Rochdale est un événement que les coopérateurs voudront sans aucun doute souligner d'une façon particulière au cours de l'année qui commence.

"Si nous voulons célébrer Rochdale l'an prochain, nous le ferons dans une pensée de reconnaissance envers l'action des 28 pionniers, envers leur mérite pour la réalisation d'un programme qui figure encore au centre de l'œuvre coopérative, et aussi dans un esprit de solidarité avec tous ceux qui, dans le monde entier, visent au même but. La détresse règne à nouveau comme alors. L'aspiration à la paix est aujourd'hui immense. La volonté de reconstruire est là. Est-ce que notre Mouvement n'apportera pas sa contribution, modeste mais précieuse, à l'encouragement et à la réalisation d'une économie unissant les peuples éveillés à la vraie liberté? Il faudra une bonne volonté énorme, presque surhumaine, jusqu'à ce que les blessures matérielles et morales qui semblent inguérissables puissent enfin se fermer plus ou moins".

"Ce qui a été réalisé aujourd'hui, après un siècle, n'est qu'une simple étape par rapport au but final".

Chaque société doit, par des manifestations particulières, rendre la pensée coopérative plus présente à l'esprit de tous et plus particulièrement de la jeunesse. Car seule une jeunesse agissant dans l'esprit coopératif sera à la hauteur des exigences de la vie et pourra remplir les tâches qui se posent.

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC
(Romée Martin) Agronome, Chef du Service Éducationnel.

LA GUERRE

La situation cette semaine

Les Russes remportent des succès importants sur le front de l'Ukraine. — Une de leurs armées est à proximité de la frontière polonaise. — Les Canadiens jouent un rôle important sur le front d'Italie. — L'année 1943 a permis aux Alliés de réaliser des gains d'envergure sur tous les fronts. — L'étoile allemande pâlit et le soleil levant est obscurci par des nuages sombres.

Les Russes jubilent de nouveau. Leurs communiqués annoncent d'étonnantes victoires. On parle d'un désastre allemand. On dit que les armées nazies de l'Ukraine sont en pleine déroute et que l'armée rouge n'est plus qu'à quelques milles de la frontière polonaise. C'est la nouvelle la plus importante de la semaine. Ailleurs, bien que la bataille soit dure parfois, il n'y a à signaler que de petits succès sans lendemain.

La victoire russe

Il y a quelques semaines, les Allemands lançaient de vigoureuses offensives vers Kiev, capitale de l'Ukraine afin d'enrayer l'avance des Russes. Ils ont obtenu alors un succès relatif. C'est ainsi qu'ils ont repris les villes importantes de Zhitomir et de Kirovograd. Mais les Russes se sont rapidement ressaisis. Ils ont rapidement tourné un revers en triomphe. Attaquant avec furie, ils ont pratiqué une brèche de 100 milles dans les lignes allemandes et ont reconquis les deux villes perdues. Leur seconde avance les a portés plus loin que la première. Selon les dernières dépêches, ils n'étaient plus qu'à une dizaine de milles de l'ancienne frontière polonaise. La Roumanie n'est plus éloignée que de 70 milles. Le plus grave, c'est que les lignes de ravitaillement ennemies sont coupées au centre même du front. Les Russes comptent exploiter ce succès d'importance pour faire subir aux Allemands un nouveau désastre.

Il faut prévoir

Ce serait une erreur de minimiser les conséquences des succès remportés par l'armée rouge. De la façon dont vont les choses, la Russie communiste sera la principale action victorieuse. Ses armées s'arrêteront où elles voudront. Elles imposeront la paix qui leur plaira. Ce qui est inquiétant, c'est que l'idée d'implanter partout le communisme n'a pas été abandonnée par Moscou. Si cette assertion doit être démontrée, qu'on songe seulement à ce qui se passe en Yougo-Slavie où un gouvernement communiste est en train de s'établir et de supplanter le gouvernement du roi Pierre jusqu'ici reconnu par les Alliés. En Grèce, la situation est assez semblable. En Italie même, les communistes, maintenant tous pro-alliés, jouent un rôle bien supérieur à la proportion numérique. Il faut souhaiter que les alliés — Français, Américains et Canadiens — puissent entrer dans les pays occupés et en Allemagne même avant les Russes. Il est fort à craindre que le drapeau rouge paraisse acceptable à trop de monde lorsqu'il hébergera la victoire dans ses plis. Au cours de l'année écoulée, un fait s'est avéré: c'est que l'armée russe est devenue la machine militaire la plus puissante de l'Europe. Cela fait entrevoir la victoire, mais il faut autant que possible prévoir les conséquences de cette victoire.

La guerre d'Italie

Au Canada, on parle beaucoup de la participation des Canadiens à la bataille d'Italie. Nos troupes après un siège opiniâtre, ont réussi à s'emparer de la petite ville d'Ortona. Elles ont dû se battre rue par rue et maison par maison. Elles se dirigent maintenant vers Pescara, port de mer de 75 000 habitants. Les Canadiens semblent-il, ont une dure partie devant eux.

fréquemment "le poids du jour et de la chaleur". On sait que nos troupes sont en Europe pour empêcher les sous-marins allemands de remonter le St-Laurent et pour défendre la ville de Toronto en particulier. C'est le début de l'année. Souhaitons que nos troupes remportent des victoires plus faciles que coûteuses et que nos soldats reviennent en grand nombre dès que la 8ème armée britannique aura tout conquis et qu'il ne restera plus qu'à signer la paix.

Vers la ville éternelle

En dépit de quelques succès, les troupes alliées n'avancent que bien lentement en Italie. Elles sont encore à une bonne distance de Rome. Les Américains se rapprochent de Cassino et du golfe de Gaète. On laisse entendre que le terrain devient plus facile et que l'utilisation des chars d'assaut

"Le foyer rural chrétien de décembre 1943"

SOMMAIRE

L'Evangile dans notre vie: Le paralytique de la piscine probatique. — L'Union Catholique des Femmes Rurales, section féminine de l'U.C.C. et de l'U.C.C.F.O., dans le diocèse d'Ottawa. — Pensée du mois: le sentiment de l'esthétique au point de vue de la décoration du foyer domestique. — Question du mois: des jouets pour vos enfants? — Mot d'ordre du mois: une crèche pour vos enfants. — Equipes d'étude: Le développement de l'instruction rurale. — Cours de puériculture. — La chanson du mois: La Vierge à la Crèche. — Nos arts domestiques: Le Filage. — Boîte aux questions: L'Union Catholique des Cultivateurs du Québec. — Etudes sociales: l'éducation des enfants. — Grand succès de l'exposition des arts domestiques à Ottawa. — L'art culinaire. — Le courrier du mois. — Le livre du mois: "Le Monde Rural 1944".

"LE FOYER RURAL CHRETIEN", bulletin d'étude et d'action au service des cercles de fermières, Dames de l'U.C.C., cercles des Femmes Rurales et cercle" Jeanne Le Ber...

— publié par "L'Union Catholique des Femmes Rurales" du diocèse d'Ottawa — revue de 16 pages — couverture "en toile du pays" — programme MENSUEL pour réunions générales, cercles et équipes d'études féminines. — page d'Evangile — études religieuses — études sociales — éducation familiale — arts ménagers — économie domestique — art culinaire — chansons — choix de livres de lecture — boîte aux questions — courrier du mois, etc., etc.

ABONNEMENT: UN SEUL PRIX D'ABONNEMENT: 50 sous par année.

N.B.—Il n'y a pas de spécial pour abonnements par groupe.

NOUVELLE ADRESSE: "LE FOYER RURAL CHRETIEN", 100 rue Georges, Ottawa, Ont.

permettra aux alliés d'accélérer leur marche vers la ville éternelle. De la cité du Vatican comme des pays occupés par les Allemands, il vient assez peu de nouvelles certaines. On colporte d'interminables séries de rumeurs qui valent tout au plus la peine d'être rotées en passant.

La guerre des airs

Les Allemands agitent la menace de leurs armes secrètes. Ils auraient mis à point des machines permettant de lancer des bombes de 50 tonnes. Ils lanceraient contre les avions des obus à répétition, si on peut dire, etc. Ce qui est curieux toutefois, c'est que l'aviation allemande joue un rôle de moins en moins important. Ce sont des avions alliés qui sillonnent en tous sens le ciel de l'Europe. L'aviation canadienne et l'aviation américaine font subir de terribles bombardements aux villes allemandes. A diverses reprises, ils ont semé le feu et la mort sur Berlin, capitale du Reich. Des bombardements systématiques préparent aussi l'invasion de la côte française. A croire les communiqués, la riposte de l'aviation allemande est sans importance.

Les gains de l'année

Si on repasse l'année 1943, on constate qu'elle a marqué un revirement étonnant dans les opérations militaires. Allemands et Japonais sont passés à la défensive et n'ont pu tenir les positions conquises. Les gains des alliés sont remarquables et laissent présager la victoire finale pour 1944 sur les champs de bataille européens à tout le moins. On peut noter les principaux gains réalisés par les nations unies. La Russie a pratiquement reconquis tout le territoire qu'elle avait perdu et elle menace aujourd'hui la Roumanie alliée à l'Allemagne. Les troupes françaises, américaines, néo-zélandaises, hindoues ont chassé les Allemands du continent africain. L'Italie a capitulé et a été envahie. La Sicile, la Sardaigne et la Corse française ont été conquises par les troupes françaises, américaines, canadiennes et hindoues. Les alliés s'avancent vers Rome tandis que les troupes irrégulières bataillent en Yougo-Slavie. La forteresse européenne est devenue pour les Allemands autant une prison qu'un château-fort. Quand les murs tomberont le prisonnier recevra le coup de grâce.

Sur le front du Pacifique

Bien que ces gains soient plus difficiles à évaluer, les Alliés ont aussi tenu les Japonais en échec sur le front du Pacifique. Ils leur ont enlevé l'archipel des Salomon, les îles Gilbert, et deux îles de la chaîne des Aléoutiennes. Ils sont aussi en déroute en Nouvelle-Guinée. En Chine comme à la frontière birmane, les Japonais n'ont fait aucun progrès qui vaille. A tout prendre, l'année écoulée est la meilleure en quatre ans pour les Alliés. Sans s'illusionner sur les dures batailles qu'il faudra livrer encore, les Nations Unies peuvent avec vraisemblance se dire certaines de la victoire.

Le cultivateur désireux d'améliorer son sort et de venir en aide à ceux qui travaillent le sol comme lui fait partie de l'Union catholique des Cultivateurs.

Voeux du Nouvel An du premier ministre Godbout

Voici le message de l'hon. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec, à l'occasion du nouvel An:

"L'année 1943 arrive à son terme.

"Nous devons une immense gratitude à Dieu qui a épargné à notre province et au Canada tout entier les dures épreuves dont souffrent la France et les autres pays que les hordes d'Hitler ou d'Hirohito ont envahies.

"La situation de: Alliés s'améliore de jour en jour. Nul ne saurait prévoir le moment où l'ennemi sera terrassé, mais nous avons la ferme confiance que la paix renaitra dans le monde, si chacun de nous continue d'implorer le secours du ciel et multiplie, en les intensifiant, notre effort agricole, notre effort industriel, notre effort moral, et soutient aussi le courage et l'action de nos héros qui, sur terre, sur mer et dans les airs, nous font si brillamment honneur.

"Mais nous nous devons aussi de préparer, dans l'ordre et l'harmonie, la grande tâche qui nous incombera, lorsqu'aura sonné l'heure de la Victoire.

"Québec, capitale de la province et berceau de la civilisation chrétienne au Canada, a été le siège d'une conférence mémorable à laquelle ont participé les chefs des Nations Unies. De graves décisions ont été prises ici qui influent puissamment sur le sort des armes alliées et préparent les voies à une paix victorieuse.

"Aussi, la Victoire et la Paix que nous implorons de la Providence sont l'objet de nos vœux pour l'année 1944, à l'adresse de tous nos concitoyens.

"Un merveilleux avenir est réservé au Canada, et particulièrement à notre province. Le monde retrouvera son équilibre, et la joie rayonnera de nouveau dans le cœur des hommes de bonne volonté.

"Heureuse année à tous!"

Opposition du Canada au plan du maréchal Smuts

Toute une commotion a été créée dans les milieux politiques de la capitale par la rumeur voulant que le gouvernement canadien ait l'intention de répudier officiellement dans un avenir rapproché le plan du maréchal Jan Smuts, de l'Afrique du Sud, confiant la diplomatie de l'après-guerre entre les mains de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la Russie.

Cet énoncé en faveur d'une politique favorable aux petites nations contre un retour aux théories de la balance du pouvoir, doit être fait par le premier ministre Mackenzie King lui-même lorsque les estimations du ministère des affaires étrangères seront déposées au parlement.

Parmi les motifs qu'invoqueraient le gouvernement canadien, se trouverait celui-ci: Le plan de Smuts ne tiendra pas compte des

(Suite à la page 18)

Invitation aux Anglais à venir au Canada

Dans son message d'adieu à l'Angleterre, M. George Drew, premier ministre de l'Ontario, a demandé "de jeunes bras vigoureux de la Grande-Bretagne" afin de participer après la guerre au plus grand essor dans l'histoire de la province ontarienne.

M. Drew, arrivé en Angleterre le 3 décembre, est prêt à retourner au Canada, maintenant qu'il a terminé sa visite. Il a dit aux correspondants britanniques, canadiens et américains réunis au ministère de l'Information, que la province désire des immigrants choisis après la guerre et par le mot "choisis" il voulait dire "jeunes et vigoureux."

Des plans d'immigration seront préparés incessamment aux bureaux que l'Ontario ouvrira bientôt à Londres. Un des motifs de la visite en Grande-Bretagne du premier ministre progressiste-conservateur, était le rétablissement des bureaux de l'Ontario, fermés par le gouvernement libéral de M. Mitchell Hepburn en 1935. Il a aussi causé avec des membres du gouvernement et des hommes d'affaires et visité plusieurs unités des forces armées canadiennes.

Au cours de ses conversations avec les manufacturiers, il a observé un "intérêt considérable" sur la possibilité d'ouvrir des succursales d'usines britanniques en Ontario. La question n'était pas de se demander si elles devaient être établies, mais si elles devraient être ouvertes sous d'autres auspices.

Certaines usines de guerre d'Ontario pourraient être acquises pour des intérêts britanniques. Ceci permettrait à la province d'engager plusieurs anglais des îles britanniques parce que l'immigration et l'établissement de ces manufactures anglaises iraient de pair.

"L'immigration est commencée", a dit M. Drew, "puisque de 16.000 à 18.000 Canadiens de nos forces outre-mer ont épousé de jeunes Anglaises et reviendront avec elles au Canada."

Le premier ministre a aussi dit un mot sur l'aviation civile après la guerre. Le Canada y jouera un rôle important.

QUESTION.—Combien de publications prennent assidûment, de semaine en semaine, la défense des cultivateurs?

REPONSE.—Il n'y en a qu'une: c'est la "TERRE DE CHEZ NOUS".

PEINTURE GARANTIE

directement du manufacturier

\$2.00

le gallon

VERNIS — EMAIL

Demandez notre liste de prix

Cie de Peinture et Vernis

"E N O"

2551, rue St-Zotique-Est, MONTREAL

Service Coopératif de l'assurance

Un système de police flottante incendie est maintenant organisé pour le bénéfice des coopératives de la province.

Il protège à 100% de leur valeur, les marchandises entreposées dans les beurrieres fromageries ou entrepôts.

Pour toutes informations s'adresser au

Service Coopératif de l'Assurance

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

Montreal.

Varennnes agricole

Les terres. — Le climat. — Les fermes.

(Suite)

LES TERRES

L'histoire des terres de Varennes se confond avec l'histoire géologique de la plaine. Les sédiments de la mer Champlain ont servi de matières premières à ces terres. Par l'action des agents atmosphériques et de la végétation, ces sédiments se sont transformés en sol arable. L'argile pure a donné les terres fortes et les mélanges d'argile et de sable ont fourni les terres franches argileuses. Les unes et les autres sont d'une grande fertilité naturelle. Les cultivateurs de Varennes sont bien chanceux de les posséder. En effet, la mer Champlain n'ayant submergé que les terres se trouvant aujourd'hui à 50 pieds au-dessus du niveau du fleuve, les cultivateurs de la province, qui ne retrouvent pas, sur leurs fermes, les traces bienfaisantes de cette mer, sont beaucoup plus nombreux que ceux qui les retrouvent. Les cultivateurs, par exemple, des hauteurs de Bellechasse ou de Dorchester sont beaucoup plus familiers avec les cailloux des glaciers qu'avec les argiles de la mer Champlain.

La nature a fait sa part dans la formation des sols de Varennes. Les cultivateurs ont la leur à faire. Il faut égoutter, chauler, ameublir, fertiliser.

L'égouttement insuffisant est le principal obstacle au rendement maximum des terres de Varennes, terres fertiles, sans doute, mais terres à texture fine, peu perméables, retenant l'eau, de plus, terres planes, la pente naturelle du terrain, de la frontière de Saint-Amable au fleuve, n'étant que de 2 pouces et demi environ par 100 pieds. Donc, bien égoutter d'abord. Comment? En débarrassant les décharges naturelles des obstacles qui retardent l'écoulement des eaux, en leur donnant une profondeur et une largeur suffisantes, en approfondissant et en évitant les fossés de ligne, sans oublier d'étendre les levées de curage, les bords d'un fossé bien fait devant être nécessairement plus bas que le champ à drainer. Ces fossés de ligne sont souvent un obstacle au bon égouttement des terres. Il faut enlever assez de terre sur leurs bords pour obtenir un talus à pente douce aboutissant au fond même du fossé. Il faut aussi s'entendre entre voisins, recourir aux actes d'accord. Les cultivateurs de Varennes comprennent tout cela. De concert avec leur dévoué agronome Auger, ils ont inscrit l'égouttement des terres dans leur programme agricole. Déjà, ils ont travaillé à la pelle mécanique les grands cours d'eau qui traversent la paroisse: la rivière Saint-Charles et le ruisseau Notre-Dame. Certains cultivateurs ont fait ou sont à faire des cours d'eau artificiels. Les fossés sont assez bien soignés. Il reste cependant beaucoup à faire. Il faut continuer. La nature ne besogne efficacement avec le cultivateur de Varennes que sur des terres bien égouttées.

Comme la plupart des terres de la province, celles de Varennes manquent de chaux. On sait que la chaux vitalise les micro-organismes du sol, neutralise ses éléments toxiques, normalise l'assimilation des éléments minéraux par les plantes. Il s'est utilisé, en 1942, dans Varennes, 500 tonnes de chaux. Est-ce suffisant? Seuls, les tests rapides pourraient le dire. La chaux ne s'emploie pas inconsidérément. Les terres de Varennes seraient-elles modérément acides qu'il faudrait employer de 1 tonne à 1½ tonne de chaux à l'acre tous les cinq ans environ.

Il faut aussi ameublir. Une couche de terre meuble, bien granuleuse, profonde où toute végétation a été détruite, est le seul milieu idéal pour la semence. C'est le travail de la charrue et des autres instruments de culture: labours, hersages, roulages, binages, sarclages. Disons un mot du labour. Il existe plusieurs systèmes de labours. Le plus recommandable pour les cultivateurs de Varennes est le labour en planches rondes, communément appelé labour Richard, du nom de son inventeur. Ses principales caracté-

ristiques sont la parité du nombre des planches: 4 planches, par exemple, pour un arpent, la forme arrondie qu'elles prendront avec le temps, les raies de curage et les rigoles. Les raies sont de petits canaux marquant la délimitation des planches dont elles reçoivent les eaux, coulant, soit à la surface, soit sous le labour. Les rigoles sont de petits fossés destinés à recevoir l'eau des raies. Les raies se déversent dans les rigoles, les rigoles dans les fossés et les fossés dans les grandes décharges. A défaut de drainage souterrain, au moyen de tuiles, le labour en planches rondes est le système d'égouttement individuel le plus recommandable pour la majorité des terres.

Reste la question de fertilisation. Les terres de Varennes sont en voie d'épuisement. Cela est dû au système inadéquat de restitution qui a prévalu et qui prévaut encore sur la majorité des exploitations. Il faut d'abord conserver et utiliser mieux l'engrais naturel qu'est le fumier. Une ferme gardant 15 unités animales en produit environ 180 tonnes qu'on peut évaluer à \$300. C'est un sous-produit périssable. Les cultivateurs feraient bien d'en prendre un meilleur soin et de l'utiliser, au printemps, le plus tôt possible. L'engrais de ferme ne peut cependant restituer au sol que 50 à 60 p. c. environ des éléments nutritifs que les récoltes, dont il provient, lui ont enlevés. Pour compenser, il faut recourir aux engrais commerciaux. Les cultivateurs de Varennes en ont employé 400 tonnes en 1942. C'est une moyenne de 2 tonnes par ferme. Est-ce suffisant? L'analyse des sols le dirait. Comme dans celui de la chaux, il faut mettre du discernement dans l'usage des fertilisants.

LE CLIMAT

Le climat de Varennes est à peu près le même que celui de la région de Montréal, qui est la région la plus chaude et la plus ensoleillée de la province. La température moyenne se tient à 17 degrés en janvier, 41 en avril, 70 en juillet et 43 en octobre. Les maxima se tiennent à 96 et les minima à -29. Les gelées du printemps sont à craindre jusque vers le 10 mai. On commence ordinairement les semences vers le 15 mai. La fenaison se pratique de la fin de juin au commencement de juillet. La coupe du grain commence à s'opérer vers le 15 août. Les premières gelées d'automne surviennent vers le 25 septembre. On peut compter sur une période de végétation agricole de 135 jours environ. C'est suffisant pour l'agriculture pratiquée. Le bon égouttement des terres prolongerait cette saison de végétation. La région conserve son manteau de neige du 15 décembre au 25 mars, protégeant le sol au cours des mois les plus froids, mais disparaissant assez précocement pour ne causer aucune gêne aux travaux agricoles. Les précipitations moyennes annuelles se totalisent par une tranche d'eau de 36 pouces environ. Elles sont bien réparties à travers l'année avec des moyennes plus fortes pour les mois d'été que pour les mois d'hiver.

En conclusion, le milieu physique agricole de Varennes: le sol arable et le climat, est favorable à l'agriculture. La nature a aidé les cultivateurs de Varennes. A ceux-ci de s'aider.

LES FERMES

Varennes compte 189 fermes ou exploitations agricoles, soit autant que de cultivateurs. 177 sont la propriété des familles qui les habitent et les cultivent, 12 sont louées. Celles-ci appartiennent à des personnes de la paroisse. Ces fermes ont 2 ou 3 arpents de largeur par 60 ou 90 de profondeur. Elles s'alignent du nord au sud dans différentes concessions que nous avons énumérées plus haut. Elles sont généralement bien tenues. Plusieurs conservent de vieilles maisons de pierre datant du régime français. Il y a des fleurs.

En moyenne, les cultivateurs de Varennes possèdent 105 acres de terre. Comme ils sont 189, cela donne 19,845 acres de terre occupée. Or, la superficie totale de la municipalité rurale est de 22,240 acres. La différence est donc de 2,385 acres. Ces 2,385 acres couvrent les lots à bois appartenant à des gens du village ou de l'extérieur: Boucherville, Repentigny, Pointe-aux-Trembles, Verchères, Sainte-Julie, Saint-Amable, les emplacements des personnes n'appartenant pas à la classe agricole, les routes, les rivières, etc.

Sur ces fermes de 105 acres, on trouve 95 acres en cultures, soit 17,955 acres et 10 acres en forêt, soit 1,890 acres. La terre en culture couvre donc 95.5 p.c. de la superficie totale occupée. Il ne reste donc plus grand-chose du grand manteau forestier d'autrefois. Nous reprendrons les cultures plus loin.

Les 189 fermes de Varennes valent, en moyenne, chacune, \$11,800, soit \$6,300 pour la terre, \$2,500 pour les constructions, \$2,000 pour les troupeaux et \$1,000 pour l'outillage agricole. C'est la valeur réelle moyenne d'aujourd'hui. Le capital-troupeau, qui est, en somme, le capital productif de la ferme, atteint 17 p.c. de la valeur totale de l'exploitation. Ce n'est pas tout à fait assez. Il devrait être de 20 à 25 p.c. Il y a place pour amélioration.

Les 189 exploitations: terre, constructions, troupeaux, outillage, représentent donc une valeur de \$2,230,200. C'est la valeur matérielle de la municipalité rurale, c'est le capital fixe que les cultivateurs de Varennes ont accumulé depuis qu'ils font de l'agriculture. C'est peut-être modeste, mais c'est national!

(à suivre)

Firmin Létourneau,
Professeur à l'Institut
Agricole d'Oka.

Le parti C.C.F. . . .

(Suite de la 1ère page)

assurer un salaire minimum et équitable pour tous les ouvriers; l'extension de la loi des accidents de travail; l'établissement d'écoles techniques dans chaque province et des écoles particulières pour les vétérans; l'octroi de bourses fédérales pour développer l'enseignement; des salaires plus élevés pour les éducateurs et l'amélioration de l'enseignement.

Offre de collaboration renouvelée

Le parti ouvrier-progressiste a annoncé hier soir qu'il a réitéré son offre de collaboration au parti C.C.F., en ce qui concerne les prochaines élections.

Mme Alex Théodore, de Regina, présidente de la section Saskatchewan du parti ouvrier-progressiste, a déclaré que Tim Buck, de Toronto, chef national du parti, a envoyé la lettre de demande à la conférence nationale du parti C.C.F. tenue jeudi dernier. La lettre suggère au C.C.F. de considérer de nouveau sa position au sujet de la coopération avec le parti ouvrier-progressiste. Le comité de publicité du C.C.F. n'a pas encore fait de commentaire au sujet de cette suggestion.

Défaite de la C.C.F. dans Toronto

Les 12 candidats C.C.F. à l'échéance aux élections municipales de Toronto viennent d'être battus. Ces élections ont été tenues le 1er de l'an et le Dr F. L. Conboy a été réélu avec une forte majorité. C'est la plus cuisante défaite essuyée par les C.C.F. depuis qu'ils se sont infiltrés dans la politique municipale de Toronto. La lutte s'est faite autour d'un projet d'égout collecteur qui coûterait au-delà de \$9,000,000 et qui est appuyé par le Dr Conboy.

Vous pouvez aider votre journal en signalant aux annonceurs chez qui vous achetez que vous avez vu leurs annonces dans la TERRE DE CHEZ NOUS.

LE CONTROLE DES PRIX

Nouvelle politique sur les prix de l'agneau

La Commission des prix annonce une politique entièrement nouvelle sur les prix maxima de l'agneau habillé vendu en gros laquelle intéressera spécialement les éleveurs d'agneau.

La principale caractéristique de cette politique c'est qu'elle détermine les prix en gros pour toute l'année et pour toutes les catégories d'agneau habillé.

Le 1 juillet prochain une ordonnance entrera en vigueur et établira un plafond général du prix en gros pour l'agneau à 26¼ cents la livre, sur la base de la carcasse, dans la zone six qui comprend Toronto et le sud-ouest de l'Ontario avec un plafond correspondant pour les autres zones établi sur les différences habituelles des prix qui existent entre les différentes zones déterminées pour la viande.

Entre-temps on a rendu une ordonnance qui entre en vigueur le 3 janvier et détermine les prix de l'agneau du printemps. Ce décret fixe les prix plafonds pour l'agneau vendu en gros, en cents la livre pour les carcasses et les côtes, chaque année, durant les périodes du 3 janvier au 30 avril et du 1 mai au 30 juin; comme suit:

	3 janvier au 30 avril	1 mai au 30 juin
Zone 1	35	31
Zone 2	35	31
Zones 3, 4, 5, 6	34	30
Zone 7	34½	30½
Zone 8	34	30
Zone 9	33½	29½
Zone 10	32½	28½
Zone 11	32¼	28¼
Zone 12	32	28
Zones 13, 14	33¾	29¾
Zone 15	33¾	29¾

La commission annonce cette nouvelle politique dans l'espoir que cette structure uniforme et simplifiée des prix, déterminée pour une année entière et annoncée d'avance, inspirera plus de confiance aux producteurs et les aidera à déterminer leur programme de production. Les producteurs ont prétendu que la baisse des prix de septembre dernier exigée par l'ordonnance alors en vigueur, pour les prix d'agneau, avait contribué à la mise sur le marché de certains agneaux inachevés durant le mois d'août contrairement aux lois de l'économie. La nouvelle ordonnance éliminera toute possibilité qu'une telle situation se répète.

La Commission espère que la nouvelle politique permettra aux producteurs d'obtenir des prix rémunérateurs pour leurs agneaux vivants durant les mois de septembre et décembre au cours desquels la mise sur le marché est habituellement inférieure à la consommation courante. D'autre part un représentant de la Commission indique que les producteurs n'obtiendront peut-être pas toujours pour leurs agneaux vivants des prix équivalents aux prix plafonds de l'agneau habillé au cours d'une période durant laquelle la mise sur le marché est supérieure à la consommation courante. Ceci est vrai tout particulièrement en octobre et en novembre alors qu'il est nécessaire d'avoir recours à l'entreposage pour absorber le surplus du marché.

Une nouvelle base pour les prix maxima de bétail est établie et pour la première fois un prix maximum de détail est fixé pour 16 morceaux d'agneau d'après 3 catégories, l'agneau hiverné, l'agneau du printemps et l'agneau congelé, ces prix entrent en vigueur à partir du 3 janvier jusqu'au 30 juin. Pour l'agneau du printemps, les prix maxima de détail sont basés sur les nouveaux plafonds des prix

en gros ci-haut mentionnés et l'on permettra aux détaillants une majoration qui ne dépassera pas 26 p. 100 de leur prix de vente. Les nouveaux tableaux des prix de vente au détail seront affichés dans tous les magasins de détail pour renseigner les consommateurs qui désirent acheter de l'agneau.

La viande de cheval pour l'alimentation animale

Les éleveurs d'animaux à fourrure paieront un prix uniforme pour la viande de cheval et le foie de cheval qu'ils emploient pour nourrir leurs animaux, par suite d'une ordonnance rendue par la Commission des prix et du Commerce en temps de guerre.

Cette ordonnance, entrée en vigueur le 20 décembre, détermine les prix de ces produits, y compris la livraison, dans les différentes parties de l'Ontario, du Québec et des Provinces Maritimes. Dans les provinces de l'Ouest, le décret détermine les plafonds pour Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary et Edmonton, et prévoit l'addition des frais de transport à partir de ces endroits.

Des plafonds sont fixés pour les distributeurs et les éleveurs, mais lorsqu'un éleveur achète en grandes quantités, il a droit au même prix que celui fixé pour le distributeur.

Par exemple le prix maximum de vente à un distributeur à Charlottetown est 5½ cents la livre pour les ventes de boîtes de 50 livres et pour l'éleveur achetant en petites quantités le prix maximum se chiffrera par 1 cent de plus la livre.

A Montréal les prix correspondants sont 4.85c et 5.85c la livre; à Toronto 4.65c et 5.65c; à Winnipeg 4.50c et 5.50c et à Regina, Saskatoon, Calgary et Edmonton, 4c et 5c la livre. Le foie de cheval peut-être vendu à 2c de plus la livre que toute autre viande de cheval.

L'ordonnance exige que l'on garde les registres de vente et les factures qui devront être accessibles à l'examen d'un représentant de la Commission à n'importe quel moment durant l'année.

Criblures

(suite de la page 5)

tinuera pour quelque temps encore. Et après, que surviendra-t-il? sommes-nous en droit de nous demander. Est-ce que les cultivateurs, qu'on a gavés de promesses mirobolantes sur les conditions qu'on entend leur faire après la guerre, vont se laisser tondre la laine sur le dos sans protester? Avant de conclure: les marchés étrangers nous sont fermés, donc il n'y a plus de marchés pour nos produits agricoles, il faudra voir si le marché domestique ne peut en absorber davantage. Dans le passé, on a trop mis sur le dos de la Société des Nations et des étrangers en général le marasme dans lequel a croulé notre agriculture. Le premier des sentiments humanitaires devrait être celui du bien-être de la nation d'abord, celui des étrangers ensuite. Avant de songer à procurer aux autres nations, nous ne disons pas le superflu, mais au moins le nécessaire, il faudra l'assurer à Baptiste, ce nécessaire. C'est là une des premières conditions de la sécurité sociale dont on nous a tant rabattu les oreilles ces derniers temps.

B. B.

B. TRUDEL & CIE

Fournitures et machineries pour laiteries, beurreries et fromageries.

304, Place d'Youville

—:—

MONTREAL

Grande demande de grains de la part des É.-Unis

«La demande énorme existant aux États-Unis pour les grains à fourrages a été le facteur dynamique principal de la situation des grains en général sur notre continent», dit le numéro courant de la Revue Mensuelle de «The Bank of Nova Scotia», qui résume les récents développements du marché du blé et autres céréales, et les examine à la lumière de l'offre et de la demande.

La Revue constate les effets de cette demande, surtout pour le cas du blé. Durant l'année agricole passée, 310 millions de boisseaux de blé ont servi à la nourriture des bestiaux, ce qui, avec de fortes quantités transformées en alcool, élève le volume total utilisé aux États-Unis à près d'un milliard de boisseaux. Cette année, à moins de mesures qui limitent ces emplois n'ayant pas pour but direct l'alimentation humaine, cette consommation peut s'accroître au point d'avoir absorbé, quand viendra la prochaine récolte, le vaste surplus de blé américain, et de ne laisser qu'une réserve minima. En conséquence, il semble que l'excédent de blé canadien doit devenir la source principale — du moins en Amérique du Nord — d'approvisionnement pour toute forte demande pouvant venir d'outre-mer dans un avenir prochain. (Cet excédent disponible pour l'exportation et pour le report, est toutefois considérable, dépassant les 700 millions de boisseaux avec la nouvelle récolte, même si la consommation domestique canadienne dépassait le chiffre record de 166 millions atteint l'année dernière.)

Ces conjectures sur la disparition rapide des stocks de blé américain dont on commença à s'apercevoir le printemps dernier, sont regardés par la Revue comme un facteur important de la hausse rapide des prix du blé qui commença à Winnipeg en mars. Il semble que les prix du blé canadien durent paraître attrayants aux Américains, car ils firent d'importants achats. La demande des spéculateurs et des acheteurs courants se trouvait fortement soutenue en même temps par l'exportation outre-mer et par les achats de la CCC (U.S. Commodity Credit Corporation). Toutes ces pressions à la hausse eurent un effet exagéré sur les prix, parce que la difficulté des transports tenait le blé loin des points d'expédition immédiate. Il en résulta que les prix du No 1 Northern dépassa \$1.20 vers la fin de septembre, alors que le Gouvernement dut assumer le contrôle de l'achat et de la vente du blé, établissant un prix fixe de \$1.25 le boisseau pour la récolte de cette année et celle de l'an prochain.

La demande américaine des grains-fourrages a encore plus directement affecté les grains grossiers — ou menus grains — puisqu'elle a résulté en exportations de plus de 92 millions de boisseaux d'avoine et d'orge dans l'année terminée en juillet 1943, record exceptionnel en ce domaine particulier, bien que limité aussi par la pénurie des transports. Comme les prix américains s'élèvent bien au-dessus des prix maxima fixés au Canada tous frais compris, le Gouvernement prit des mesures pour distribuer l'excédent de bénéfices provenant de l'exportation parmi tous les producteurs de l'Ouest, au moyen d'une «caisse d'égalisation» provenant des droits exigés pour les licences d'exportation. Le coût de ces licences devint très élevé avec la hausse constante des prix américains. Lorsqu'il devint évident que les exportations de la nouvelle récolte pourraient être restreintes par suite des difficultés du transport et par les besoins considérables de l'Est du Canada, le Gouvernement s'occupa de conserver aux producteurs les bénéfices ayant résulté des exportations et leur paya aujourd'hui 10c par boisseau sur l'avoine et 15c sur l'orge qu'ils livrent durant la présente année agricole. Ainsi, grâce aux exportations et aux mesures établies par le Gouvernement, l'effet des hauts prix américains pour les menus grains a été avantageusement transmis au Canada.



Conseils de la semaine Autres légumineuses

Par Jean Blanchet, agronome



Nous avons vu, au cours du dernier mois, l'importance des plantes légumineuses sur une ferme où l'on pratique la grande culture en rapport avec l'industrie laitière.

Et nous avons expliqué brièvement les moyens de cultiver la luzerne avec profit.

Aujourd'hui, nous étudierons d'autres légumineuses, peut-être un peu moins riches en valeur nutritive que la luzerne, mais certainement plus répandues, plus connues dans les régions où l'on récolte le foin mêlé; nous voulons parler des diverses sortes de trèfles que l'on fauche et pour le fourrage et pour la graine.

(a) Trèfle rouge

Le trèfle rouge est, sans contredit, le plus important et le plus populaire de ce côté-ci de l'Atlantique. Mais, par ailleurs, il est peut-être plus exigeant que les autres au point de vue climat, sol et fertilisants.

Il aime les sols sains, profonds, contenant suffisamment de chaux, et riches en humus; une bonne terre franche fait très bien l'affaire. Il ne redoute pas les terres grises, fortes, mais il faut qu'elles soient bien égouttées. Si l'on cultive le trèfle rouge pour la graine il vaut mieux ne pas le mettre en terres trop riches car les tiges de trèfle pousseront en orgueil et cela au détriment de la graine.

Remarquez que les terres sablonneuses ou pauvres, les terres acides où poussent les framboisiers et les terres mal égouttées ne conviennent aucunement à la culture du trèfle rouge.

Toutes les variétés de trèfle rouge ne sont pas adaptées à nos climats. Et, quand on en achète pour la semence, il vaut mieux s'en tenir aux variétés récoltées

dans la province de Québec ou tout au moins dans le pays.

Deux variétés semblent convenir à nos climats: le Mammoth et le Commun. — Le premier est le grand trèfle rouge qui fleurit en même temps que le mil, qui dure souvent trois ans et qui donne un foin grossier. Le second est le petit trèfle rouge: sa tige est généralement creuse; il produit du foin et de la graine la même année, mais il ne dure que deux ans.

C'est l'engrais phosphaté qui est le meilleur pour les trèfles. Avec la céréale qui sert de plante abri la première année, on utilisera 400 livres de superphosphate ou de phosphate Thomas à l'arpent. Comme la plupart de nos terres sont plus ou moins acides, il est à conseiller d'appliquer au moins une tonne de chaux à l'arpent pour assurer la reprise du trèfle rouge.

Comment l'ensemencer?

On le mélange avec le trèfle Alsike et le mil. 12 livres à l'arpent dans les proportions suivantes:

- 4 livres de trèfle rouge;
- 4 livres de trèfle Alsike;
- 4 livres de mil.

La première année on récolte la plante abri: le blé ou l'orge de préférence à l'avoine.

La récolte

Il ne faut pas moissonner la céréale trop rase; le chaume devra retenir la neige et protéger les jeunes plants de trèfle contre les gèles. L'année qui suit celle de la semence, le trèfle rouge est fauché pendant sa période de pleine floraison, si on veut le garder comme fourrage pour les animaux. Mais si on le récolte pour la graine, voici comment il faut procéder:

1 — On fait une première coupe au début de la floraison, disons

en temps normal avant le 15 de juin.

2 — On garde la deuxième coupe pour la récolte de la graine; cette deuxième coupe se pratique lorsque les tiges commencent à sécher.

Le trèfle d'Alsike

Voici le trèfle qui peut pousser dans les terrains humides.

Cette légumineuse devient de plus en plus populaire chez nous, parce que sa culture réussit passablement bien. Il est moins exigeant que le trèfle rouge au point de vue sol et au point de vue acidité du sol. Comme nous l'avons dit au début, il pousse dans les terrains humides mais il préfère des sols argilo-sableux ou argileux.

Quand on le cultive seul, il est porté à verser à cause de sa végétation débordante. C'est pourquoi il est préférable de le semer en mélange avec le trèfle rouge et le mil. Ses tiges sont plus succulentes que celles du trèfle rouge.

C'est un bon trèfle pour les pailles parce qu'il est vivace; si on désire récolter le trèfle d'Alsike pour sa graine, on le ramasse dès la première coupe quand les têtes de trèfle sont brunes. Mais comme ces têtes tombent facilement, il faut manipuler le foin avec précaution et le battre le plus tôt possible.

Dans la première coupe d'un foin il y a toujours plus de mauvaises herbes que dans la deuxième; c'est pourquoi il sera nécessaire de bien cribler la graine de trèfle d'Alsike avant de s'en servir comme semence.

La semaine prochaine il sera question du trèfle blanc et du trèfle d'odeur.

Imposant effort de guerre de nos cultivateurs

D'imposantes statistiques relatives aux exportations de produits agricoles révèlent combien l'agriculteur canadien est venu en aide à la population en la ravitaillant en viande, en produits laitiers, en pommes de terre et en oeufs.

D'après les statistiques publiées par le ministère fédéral de l'Agriculture, la valeur des exportations de produits agricoles canadiens se chiffrait probablement par environ 180 millions de dollars en 1943. On rappelle incidemment que l'on a exporté pour 50 millions de produits agricoles au cours de l'année 1938, la dernière année précédant la guerre. On attire aujourd'hui l'attention sur le fait que le Canada exporte des produits agricoles en quantités beaucoup plus considérables qu'avant la guerre. Il n'y a qu'une exception à cette règle: c'est que le Canada n'exporte aujourd'hui qu'un dixième de la quantité de pommes qu'il exportait avant le début des hostilités.

On prévoit que le Canada exportera, en 1943, 40 millions de douzaines d'oeufs vendues au montant de 20 millions de dollars. En 1938, nous en avons exporté 1.842.538 douzaines pour un montant total de \$497.893. Le Canada exportera 120 millions de livres de fromage pour un montant de 24 millions de dollars en 1943, contre 81 millions de livres au montant de \$11.874.223 en 1938. Il exportera en outre 600 millions de livres de bœuf qui rapporteront 125 millions de dollars en regard de 170.837.400 livres pour un montant de 31 millions en 1938.

Le chemin de fer porte aux usines le matériel brut qu'il transportera ensuite sous sa forme ouvree.

Les prix payés par l'Angleterre pour nos oeufs

L'Office des produits spéciaux du ministère de l'Agriculture a annoncé la semaine dernière qu'un entente avait été conclue au sujet du prix des oeufs que le Canada pourra expédier en Angleterre en 1944, mais qu'il n'y avait aucun objectif quant à la quantité d'oeufs à expédier. La Grande-Bretagne achèterait tous les oeufs dont le Canada pourra disposer.

Bien que les prix en vigueur en 1944 soient établis sur une base différente, ils seront à peu près les mêmes qu'en 1943, alors qu'ils variaient entre 34 et 37 cents la douzaine pour les oeufs de la catégorie A-gros, ces prix étant sujets à des changements saisonniers. Pour 1944 les prix fixes sont les suivants pour les différents points d'expéditions Halifax, Québec et Montréal, 35½; Toronto 35 cents; Winnipeg, 34½; Calgary et Edmonton, 33½; Vancouver, 33 cents.

Le prix des oeufs A-moyens sera de 2 cents inférieur au prix des oeufs A-gros; celui des oeufs B de 5 cents inférieur et celui des oeufs de poulettes A, de 8 cents inférieur. Tous les oeufs expédiés en Angleterre et achetées par l'Office des produits spéciaux le sont sous une forme séchée.

Depuis quelques années, on a entouré les vitamines d'une grande publicité. Cela ne devrait pas nous faire oublier l'importance des sels minéraux dans notre alimentation. Parmi ceux-ci, le calcium joue un rôle essentiel puisqu'avec le phosphore, il sert à la formation des os et des dents.

Les cultivateurs auront moins de potasse en 1944

80 pour 100 environ de la quantité employée en 1943

La quantité de potasse qui pourra être utilisée pour la fertilisation de la récolte au Canada en 1944 ne dépassera pas 35.000 tonnes, soit environ 80 pour 100 de la quantité employée en 1943. D'autre part, M. G. S. Peart, administrateur des engrais chimiques de l'Office agricole du ravitaillement, estime que la demande au Canada d'engrais chimiques contenant de la potasse ira en augmentant. Il est évident que l'on devrait conserver tous les approvisionnements de potasse pour que le plus grand nombre possible de cultivateurs puisse obtenir leur juste part en proportion des récoltes essentielles à l'effort de guerre qu'ils cultivent.

Le rationnement de la potasse en 1944 est déjà en vigueur. La

(Suite à la page 19)

ECOUTEZ

chaque semaine

sur un réseau de postes
RADIOPHONIQUES

Les commentaires de M.
Louis-D. DURAND C.R.

des Trois-Rivières, sur le programme de rénovation économique et sociale préconisé par



L'HON. JOHN

BRACKEN

LE CHEF NATIONAL

du nouveau parti

Progressiste-Conservateur

Dimanche, midi et 45
CKAC — Montréal

LUNDI, CHNC New-Carlisle
7 h. 30 p.m.

MARDI CHRC, Québec
7 h. 15 p.m.

MERCREDI CHLN Trois-Rivières
8 h. p.m.

JEUDI CHLT Sherbrook
7 h. 15 p.m.

VENDREDI CBJ, Chicoutimi
9 h. 45 p.m.

SAMEDI CJBK Rimouski
8 h. 15 p.m.

L'Organisation du parti
Progressiste-Conservateur
MONTREAL QUEBEC
266, St-Jacques 85, St-Pierre

Défendez l'U.C.C. qui vous défend. Renouvelez de vous-même votre cotisation à l'Union et votre abonnement à la «Terre de Chez Nous».

GRATIS! Echantillon d'un traitement contre les
MALADIES D'ESTOMAC
(DUES A L'EXCEDENT D'ACIDE GASTRIQUE)



C. P. Shea Campbell's Bay Québec, nous écrit: «Je souffrais depuis 22 ans d'indigestion de douleurs et de «nausées» après chaque repas et à la fin du soulagement après qu'un ami m'eut parlé de votre traitement. Dès la première journée que je fis usage des tablettes Von Canadennes, je crus qu'elles me firent un bien considérable. Je ne saurais jamais en faire trop d'éloges». Si vous souffrez d'indigestion, gastrite, entérite, gonflement irrité, causé par l'acide, douleurs après les repas ou de quelques autres troubles d'estomac de même nature dû à l'excès d'acide gastrique, vous devriez, vous aussi, être promptement soulagés. Demandez immédiatement un échantillon GRATUIT de ce traitement. Une brochure gratuite est incluse. Écrivez à

CANADIAN VON CO.
Der 152-C WINDSOR, Ontario.

Aviculteurs de progrès, placez votre commande pour les meilleurs poussins

Un des premiers facteurs du succès en aviculture c'est l'achat de poussins de première qualité. La Société Coopérative agricole des Fermes du Nord, St-Jovite, possède un couvoir capable de vous garantir des poussins de cette qualité.

Confiez-nous votre commande le plus tôt possible. Sur demande, nous vous adresserons nos listes de prix. Poussins d'un jour, poulettes, coquets ou poussins mêlés.

La Société Coopérative Agricole des Fermes du Nord

St-Jovite, Co. Terrebonne

L'UNION CATHOLIQUE DES CULTIVATEURS FRANCO-ONTARIENS

Don de \$500.00
offert par l'U.C.C. québécoise
à l'U.C.C. franco-ontarienne

Pour les cercles de
l'U. C. C. F. O.

Activités de
nos cercles

Réunion de janvier

Ordre à suivre

1.—Prière.—Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire soit au Père... Saint Isidore, patron des laboureurs.

2.—Compte rendu de la réunion de décembre.—Le secrétaire en profite pour faire rapport de la situation du cercle: était financier, recettes et dépenses du mois; des activités du cercle: propagande, étude en équipes, etc.

3.—Rapport des directeurs.—Chaque directeur donne rapport de ses activités: propagande, équipes d'étude; et de la situation de son territoire.

4.—Le président.—Il offre ses souhaits du Nouvel An aux membres et à leurs familles. Il passe en revue le travail accompli depuis l'assemblée annuelle. Il encourage l'étude en équipes, la lecture du journal "La Terre de Chez Nous", de la Page agricole du "Droit". Il demandera aux directeurs de faire enquête sur le nombre de cultivateurs abonnés au journal "Le Droit" et combien lisent la Page agricole. Le rapport des directeurs sera présenté à la réunion de février. Il insistera sur la nécessité de l'éducation à la Coopération en vue de l'organisation des services coopératifs, spécialement de la Caisse Populaire, qui est l'objectif principal dans l'U.C.C.F.O. pour l'année 1944. Il exposera les possibilités du cercle de l'endroit en fait d'organisation coopérative, de propagande pour l'Association. (Si la propagande en faveur de l'U.C.C.F.O. n'a pas encore été faite dans la paroisse, il faudrait l'organiser dès janvier.)

La Fédération d'Agriculture d'Ontario tiendra son Congrès annuel à Toronto durant le mois de janvier: passer en revue les résolutions adoptées au dernier Congrès de l'U.C.C.F.O. et qui seront présentées à cette assemblée de la Fédération et tirer les conclusions qui se dégagent du fait

que l'U.C.C.F.O. fait partie de la Fédération et de l'influence que peut exercer l'Union des cultivateurs franco-ontariens sur l'agriculture de la province. Pour les résolutions, voir "La Terre de Chez Nous," numéro du 29 décembre 1943.

Il soulignera le don de \$500.00 offert par l'U.C.C. québécoise à l'U.C.C. franco-ontarienne.

5.—Allocution de l'Aumônier.—A titre de simple suggestion.

Sans prendre l'attitude de prophètes, nous pouvons dire que l'année 1944 marquera un tournant dans tous les domaines de la vie en général, et de la vie rurale en particulier. Les problèmes moraux que posent la guerre actuelle et leur répercussion après la fin des hostilités. Il faudra pouvoir compter sur une élite de catholiques fermes dans la foi, stables dans l'espérance et ardents par leur charité. Le sens social repose sur ces vertus: la foi entraîne à la soumission aux enseignements de l'Eglise; l'espérance s'appuie sur la sagesse de la doctrine chrétienne pour l'édification de la vie sociale et économique, aussi bien que de la vie privée; la charité donne de l'ardeur à l'apôtre et l'inspire d'un zèle désintéressé, lui fait penser qu'à côté de lui, en dehors de sa localité et de sa région, il y a tout un monde qui a besoin de lui, tout autant qu'il a lui-même besoin des autres.

Il demandera aux membres de prier et de faire prier leurs familles pour le succès de l'U.C.C.F.O. L'année 1944 s'annonce féconde en entreprises et chargée de responsabilités.

6.—Discussion et suggestions.

7.—Conclusion.—Le président donne ses impressions et renouvelle ses encouragements aux directeurs et aux membres.

8.—Prière.

quatre aspects de notre vie rurales n'en font qu'un et nous posent autant de problèmes d'un genre particulier.

Il faut d'abord faire nous-même notre devoir et nous rendre dignes d'être encouragés. Si l'U.C.C. a accordé aux cultivateurs franco-ontariens sa préférence sur d'autres groupements agricoles d'autres provinces, ce n'est pas que ces derniers n'avaient pas déjà frappé à sa porte. C'est peut-être parce que les cultivateurs canadiens-français des comtés de Russell et Prescott semblent manifester une certaine bonne volonté dans leurs efforts d'organisation, mais c'est surtout à la demande des cultivateurs du Nord de l'Ontario et de la région de Sudbury. L'U.C.C. a voulu alors prêter main forte à l'Union des cultivateurs de la région d'Ottawa dans l'exécution de son plan de propagande par toute notre province.

Le moment est donc venu pour l'U.C.C.F.O. d'Ottawa d'étendre ses cadres. Pour cela, il faut commencer par consolider nos positions, compléter notre organisation diocésaine, établir un siège social, c'est-à-dire un Secrétariat permanent composé d'un personnel compétent, assez nombreux et justement rémunéré. Lors donc que les dirigeants réclament des cercles un concours généreux par une collaboration étroite avec l'organisation centrale, et demandent aux cultivateurs d'encourager leur Union, ils ne le font pas sans qu'ils aient un but aussi désintéressé que bien défini. D'ailleurs, l'Association professionnelle agricole accomplira d'autant plus facilement son œuvre qu'elle sera mieux organisée et qu'elle sera moins gênée dans ses mouvements. Pour cela, il faut que la Direction puisse compter sur tous et chacun.

Imitons donc les membres de l'U.C.C. du Québec: soyons au moins aussi zélés envers nous-mêmes et nos concitoyens d'Ontario que nos frères voisins sont dévoués pour nous!

Louis RANGER, ptre-curé,
aumônier.

Treadwell, co. Prescott

Le 3 décembre avait lieu l'assemblée régulière de notre cercle. Pour répondre à un besoin urgent de notre localité, le cercle a entrepris l'étude de la coopération et de la Caisse Populaire, en vue d'une organisation prochaine. Après la prière, fut fait l'appel des membres, vingt et un répondirent. Le premier chapitre du Catéchisme des Caisse Populaires lu, la discussion s'engagea. Ce fut vraiment intéressant. Le concours de notre dévoué aumônier nous fut vraiment utile. On remarque une application sérieuse des membres à l'étude. Pour compléter le Bureau de Direction, l'assemblée choisit Roméo Ménard comme secrétaire.

Le secrétaire,
Roméo MENARD.

Remerciements et demandes

La Rédaction de la page de l'U.C.C.F.O. dans "La Terre de Chez Nous" se fait un devoir de remercier les cercles qui, jusqu'ici, ont collaboré à l'organisation de cette page qui a pour but de mettre, chaque semaine, les cercles au courant des activités locales, diocésaines ou générales de l'U.C.C.F.O.

Cette initiative sera réussie en autant que la Rédaction recevra l'encouragement des intéressés. La Rédaction sera toujours reconnaissante à ceux qui auront la bienveillance de lui apporter ses suggestions et lui soumettre leurs remarques. Que les cercles nous fassent rapport de leurs activités: réunions mensuelles, équipes d'étude, activités de coopération, de propagande, communications, photographies, etc. Ce qui intéresse en tout premier lieu la Rédaction, c'est que les cercles locaux fassent parvenir les rapports des réunions mensuelles. On pourra adresser: M. l'abbé Louis Ranger, ptre-curé, Aumônier général de l'U.C.C.F.O., Vars, Ontario, ce qui faciliterait la tâche du secrétaire général. Dans ce cas, il faudrait aussi envoyer les rapports au secrétaire général, M. Maurice Brunet, 181, rue Waller, Ottawa, ces documents sont conservés dans les archives de l'Union et servent de source de référence au besoin.

La Rédaction.

Avis aux sec. - trésoriers des cercles paroissiaux

Perception et Distribution de la cotisation

Lors de leur assemblée du 24 octobre, les directeurs de l'U.C.C.F.O. ont ratifié la résolution adoptée au congrès d'Embrun, relativement à la cotisation annuelle. En conséquence, les secrétaires voudront bien recueillir les cotisations pour 1943-44 aux taux suivants et les répartir comme suit:

Cercle Union local centrale			
Membre (cotisation et "La Terre de Chez Nous"):	\$3.00	0.40	\$2.60
Membre-fils (cotisation seulement):	2.00	0.40	1.60
Membre déjà abonné à "La Terre de Chez Nous":	2.00	0.40	1.60
Membre ayant déjà payé sa cotisation à \$1.00, pour 1943-44, il doit verser de nouveau:	2.00		2.00
Si ce membre, qui a déjà payé \$1.00, est abonné à "La Terre de Chez Nous" il doit verser de nouveau:	1.00		1.00

On peut se procurer des cartes de membres pour 1943-44 et les formules nécessaires pour faire ses remises au Bureau Central en s'adressant au Secrétariat général de l'U.C.C.F.O., casier postal 63, Ottawa, Ontario.

Le Secrétaire général

(Suite à la page 18)

Le 23 décembre, l'Aumônier général de l'U.C.C.F.O. recevait du Secrétaire général de l'U.C.C. un chèque au montant substantiel de \$500.00 pour permettre à l'Union Catholique des Cultivateurs franco-ontariens "de financer sa propagande dans tous les milieux de langue française d'Ontario."

Je me demande si l'U.C.C. du Québec a déjà elle-même reçu pareil cadeaux de Noël. En tout cas, elle l'a fait elle-même cette année. Quant à l'U.C.C.F.O., c'est la première fois qu'elle enregistre dans ses annales un tel geste et est bénéficiaire d'une telle aubaine.

C'est tout un événement qu'il faudrait ici analyser. Il y aurait toute une série de réflexions à échelonner à cette occasion, car l'Oeuvre du Sou de la Fraternité française organisée en 1943 par l'U.C.C. ne manque pas de susciter l'admiration des gens sérieux.

Du côté de l'U.C.C. québécoise, c'est une œuvre d'apostolat social, économique et national, inspirée par la charité chrétienne. C'est le cas de dire que la doctrine de l'Eglise, loin d'être opposée au bien-être temporel des humains, est plutôt la source de mouvements d'entraide en faveur du bien commun, car une telle initiative de la part d'une Association professionnelle catholique est, en premier lieu, le fruit de l'éducation donnée à ses membres par cette dernière et l'expression qui règne dans l'Union Catholique des Cultivateurs du Québec.

Le souci qu'a l'U.C.C. d'aider les cultivateurs des autres provinces à s'organiser en Association professionnelle semblable est fondé sur la doctrine sur laquelle elle est elle-même édifiée, sur la conscience qu'elle a du devoir pour tout catholique ou tout groupement de catholiques de semer à pleine main la vérité, sur la nécessité et d'obligation de travailler ardemment à l'établissement d'un Ordre Social Nouveau, mais véritablement chrétien, et sur l'assurance de l'influence irrésistible d'une association nombreuse et puissante.

Les paragraphes suivants nous disent le but et la portée de l'Oeuvre du Sou de la Fraternité française. Ils sont extraits du Guide Avril 1943: "Il y a actuellement au delà de 100,000 cultivateurs de langue française disséminés par petits groupes dans les autres provinces. La plupart de ces groupes ne sont pas présentement en mesure de s'organiser; il leur faudrait un coup de main pour partir le mouvement. C'est évidemment l'U.C.C. qui est le plus à même d'apporter à ces groupements, moins bien partagés que nous, une aide fraternelle.

"Par là, nous nous rendons à nos compatriotes des autres provinces le plus grand des services; mais nous en retirons un accroissement de force pour nous-mêmes; car, lorsque ces divers groupes auront été organisés, il sera facile de les unir entre eux et de créer la "Fédération Canadienne des Cultivateurs de langue française". Notre influence auprès des pouvoirs publics en sera augmentée et nous pourrions alors exiger de la Fédération Canadienne de l'Agriculture la création d'une section française."

"Si chaque membre de l'U.C.C. faisait la charité de CINQ SOUS, nous recueillerions ainsi tout près de \$2,000.00, de quoi faire un travail considérable," disait le secrétaire général de l'U.C.C. lorsqu'il annonçait aux cercles cette initiative d'expansion à l'extérieur de la Province.

Dès la première année, ce mouvement a remporté un succès notable: Le Secrétariat général de l'U.C.C. a pu mettre à la disposition de l'Union Catholique des Cultivateurs franco-ontariens la somme ci-dessus mentionnée. Ce qui est à signaler, c'est que malgré l'augmentation de la cotisation dans l'U.C.C., l'Oeuvre du Sou de la Fraternité française a obtenu ce résultat. C'est beaucoup, quoique ce soit peu pour chacun, en général, du moins. Je ne crois pas que beaucoup de personnes aient versé UN dollar et plus. Ce que peut produire l'accumulation de minimes efforts, de cinq sous et de dix sous! Ce que peut donner le dévouement conjoint d'unités disséminées par-ci, par-là, mais unies dans une même volonté pour une même fin!...

Chaque cercle et chacun des membres de l'U.C.C. peut dès aujourd'hui se féliciter d'avoir accompli une noble action. L'U.C.C.F.O. se fait un devoir de témoigner à tous et à chacun des membres et des cercles, ainsi qu'aux dirigeants de l'U.C.C. sa sincère admiration et sa profonde reconnaissance.

En plus de toutes ces considérations, il y a de magnifiques conclusions à tirer pour les cercles et les membres de l'Union Catholique des Cultivateurs franco-ontariens et pour les cultivateurs de la région. Entre autres, cette leçon de dévouement des cultivateurs du Québec en faveur de ceux de notre province devrait être pour nous un stimulant efficace pour un zèle généreux vis-à-vis de notre propre association. Que nous sentions le besoin d'une U.C.C.F.O. puissante par le nombre, influente par la valeur de ses membres et active par l'entraide de ses cercles affiliés, c'est évident. Notre situation est urgente à tout point de vue. Arrêtons-nous pour analyser sérieusement nos conditions et nous demander: Où en sommes-nous dans le domaine professionnel, quant aux conditions sociales et économiques, et du côté national. Ces

L'OPINION RURALE

Sous ce titre, nous publions les lettres adressées à la "Terre de Chez Nous" par ses abonnés et les membres de l'U.C.C. Nous laissons à chacun la liberté de ses opinions et la responsabilité de ses écrits. Comme l'espace dont nous disposons est restreint, nous prions nos correspondants d'exposer très BRIÈVEMENT leurs vues.

LES GREVES ET LES CULTIVATEURS

L'Islet.

La Terre de Chez Nous,
Avenue Viger,
Montréal.

Monsieur le rédacteur,

Je viens, de nouveau, solliciter un petit espace dans votre journal pour faire comprendre à mes bons amis les cultivateurs la grande nécessité qu'il y a pour nous de faire partie de notre Association professionnelle.

Ces jours derniers, je lisais dans un journal que les employés municipaux de Montréal étaient en grève. Les grévistes, pompiers, policiers et autres employés ont obtenu gain de cause dans leurs revendications. Ce fait nous démontre bien que c'est par l'Union seulement que nous parviendrons à nous faire entendre.

A propos, je me rappelle très bien la première grande grève que nous avons eue depuis que nous sommes en guerre: celle d'Arvida. Le gouvernement fédéral avait décrété que toute grève serait illégale pour la durée de la guerre. Et cependant, jamais auparavant nous n'avons vu autant de grèves éclater.

Pour nous, cultivateurs, il ne s'agit pas de faire la grève. Elle ne nous servirait à rien et nous serions les premiers à en souffrir. Mais ce que nous pouvons faire, c'est de nous unir comme un seul homme derrière notre président général, M. Abel Marion, qui saura faire triompher notre cause si nous l'appuyons comme il convient.

Henri Fafard.

Rationnement du saumon en boîte le 17 janvier

Décision de la Commission des Prix de guerre, afin d'assurer une équitable répartition des approvisionnements disponibles. — 200,000 caisses de saumon destinées à la consommation civile. — Pas de rationnement des sardines, du hareng et autres poissons en boîtes.

La Commission des Prix de guerre annonce que le rationnement du saumon en boîte débutera le 17 janvier prochain. Ce décret comporte que le saumon disponible sera placé dans des boîtes métalliques d'un quart, d'une demi-livre et d'une livre, et sera rationné à raison d'un quart de livre par coupon.

Les coupons valides destinés à l'achat de la viande seront désormais affectés à cette denrée, et ainsi le saumon tombera dans la catégorie des viandes rationnées. La Commission des Prix a révélé que quelque 200,000 caisses de saumon en boîtes ont été mises à la disposition des civils. Les négociations pour l'obtention des approvisionnements ont été effectuées entre les fabricants de conserves, la Commission, le ministère britannique

des vivres et le ministère des pêcheries.

Vu que le saumon en boîte est disparu des tablettes des magasins depuis deux ans, et parce que les approvisionnements sont limités, il a été décidé que le rationnement sera la meilleure façon de distribuer avec justice les stocks disponibles, à dit un porte-parole de la Commission.

Grâce à la méthode équitable adoptée par la Commission, les détaillants seront servis selon le volume de saumon en boîte qu'ils ont acheté de leurs fournisseurs en 1941. Cependant, à cause des conditions du transport, il n'y a aucune garantie que les détaillants reçoivent leur part le 17 janvier. Les autres poissons en boîte, sardines, hareng, etc., ne tombent pas dans la catégorie des vivres rationnés.

Travaux publics projetés pour l'après-guerre

L'hon. Alphonse Fournier, ministre des Travaux publics dans le cabinet King, a déclaré récemment, que des techniciens de son ministère sont en train d'élaborer des projets pour que l'on puisse, la guerre terminée, entreprendre immédiatement un vaste programme de travaux publics.

"Je ne veux pas donner l'impression que nous pensons que la guerre est pratiquement finie, de souligner l'hon. M. Fournier. Nous sommes au beau milieu de la guerre et voilà qui importe d'abord. Mais nos techniciens d'expérience élaborent des projets d'avance afin que, lorsque la paix viendra, nous puissions être en mesure, dans plusieurs cas, de demander des soumissions trois ou quatre semaines après que le gouvernement aura décidé d'aller de l'avant en ce qui concerne les travaux de construction".

Au dire de l'hon. M. Fournier, ces préparatifs ne sont pas confinés à Ottawa seulement. Le ministère des Travaux publics a des ingénieurs et des architectes à travers le pays, avec quartiers généraux à Halifax, à St-Jean, N.B., à Rimouski, à Québec, à Montréal, à Toronto, à London, à Lakehead, à Winnipeg, à Saskatoon, à Calgary, à New Westminster (Colombie canadienne) et à Victoria. Dans chaque endroit on élabore des projets pour répondre aux besoins d'un district.

Depuis le début des hostilités les travaux considérés comme non-essentiels à l'effort de guerre ont été réduits au minimum. Le ministère des Travaux publics du Canada a actuellement à son service de 4,200 à 5,000 employés, y compris les surnuméraires. Le nombre des employés est, en effet, inférieur à celui du début de 1939.

"Nous avons prêté plusieurs de nos techniciens à d'autres ministères et plusieurs font partie des forces armées, d'ajouter l'hon. M. Fournier. A leur retour, ils pourront obtenir leurs emplois. Puis, nous augmentons notre personnel technique afin d'être prêts à faire face à l'après-guerre".

Dans plusieurs régions du Canada, des édifices publics ont besoin d'être réparés. On aura d'autre part besoin de nouveaux immeubles, dans plusieurs cas. Il faudra réparer et agrandir des jetées et des immeubles le long des deux côtes et des deux rives du fleuve St-Laurent. Il y aura également lieu d'effectuer des travaux d'importance dans les ports.

Vous cherchez des moyens peut-être de venir en aide à votre association et à votre journal. En voici un bon: ne manquez jamais de dire à nos annonceurs que vous achetez leurs produits parce que vous avez lu leurs annonces dans la "Terre de Chez Nous".

Il vaut mieux commander vos Poussins Bray dès maintenant

"VENEZ à bonne heure et évitez la foule!" Tous ceux qui surveillent la tendance de l'aviculture en 1944 peuvent voir qu'il y aura une véritable mêlée à propos des poussins, tout comme en 1943 et pour les mêmes raisons: Patriotisme et Bénéfices combinés.

Les bons poussins, bien élevés, ont rapporté de l'argent à leurs propriétaires en 1943. Les mêmes conditions qui les avaient rendus profitables se prolongent en 1944 de même que l'esprit de patriotisme. Produire des oeufs et de la volaille, voilà du patriotisme sous sa forme la plus pratique.

Ainsi, tout comme en 1943, nous nous attendons à voir une course sur les poussins en 1944. L'an dernier, nous avons dû désappointer plusieurs acheteurs... leur retourner leur argent et dire "Nous regrettons — plus de poussins — tous vendus". C'est pourquoi nous vous engageons à nous écrire (ou à voir votre agent Bray le plus rapproché) à propos de vos poussins pour 1944, non pas bientôt, mais dès maintenant. Alors nous pourrions vous protéger contre les déceptions.

Voici ce que disent les clients Bray:

Mme Nestor Alarie, Ste-Angel de Laval, P.Q. "C'est une vraie plaisir d'élever des poussins Bray. Nous avons un troupeau splendide. C'est pourquoi je vous donne ma commande, cette année pour 350. Dorénavant se sera toujours des Bray."

Julien Robert, Iberville, P. Q. "C'est la première fois que j'ai acheté des poussins avec d'aussi bons résultats. Des 300 que j'ai reçus, je n'en ai perdu que très peu. Ils ont maintenant cinq mois."

Richard Lecuyer, St-Philippe, P.Q. "Je suis très satisfait des poussins que je vous ai commandés. Je n'en ai perdus que 4 sur les 300. Les poulettes pondent fortement." (Novembre)

Laurent Dumas, St-Cyrille de Wendover, P.Q. "Très satisfait des poussins — je n'en ai presque pas perdus. Merci bien".

A. Bourque, Dorchester Station, N.B. "J'ai acheté 100 poulettes l'an dernier; j'en ai sauvées 96. Très satisfait des poussins Bray et j'en ai commandé d'autres cette année."

Charlemagne Brouillette, Trois-Rivières, Qué. "J'ai perdu seulement un poussin sur les 50 (90% poulettes) et j'avais 48 poulettes. Leur production était de 70% à 6 mois."

Mme George Moore, Portage du Fort, P.Q. "Très satisfaite. De beaux oiseaux gras et tendres. Ils m'ont donné \$1.25 chaque à un peu plus de 5 mois."

VOILA COMMENT — ET VOICI POURQUOI:

Voilà comment "les poussins Bray font l'affaire"; et voici pourquoi: Les reproducteurs Bray ne sont pas triés par troupeaux — ils sont sélectionnés individuellement. Chaque reproducteur est vérifié par des experts en aviculture pour sa vigueur, sa constitution, sa forme et les indices de forte production. Ceux qui passent cet examen sévère sont ensuite soumis à l'épreuve du sang. Si il y a le moindre indice de réaction l'oiseau est mis de côté. Les reproducteurs sont soignés de façon spéciale de sorte que l'embryon reçoit tout ce dont il a besoin pour se développer pleinement à l'intérieur de la coquille.

Les oeufs sont soigneusement choisis pour la forme, le poids, la couleur et incubés dans des machines des plus récentes modèles. Plusieurs troupeaux Bray en sont à leur seizième génération de ces soins minutieux!

Un mot d'avertissement: N'en prenez pas plus que vous pouvez élever convenablement. Chez les races lourdes, trois poussins par pied carré de plancher d'élevage. Si vous désirez en prendre plus que cela, il vaut mieux commander les Leghorn Bray — mais souvenez-vous qu'ils ont aussi besoin d'espace!

Écrivez à

FRED-W. BRAY, LIMITEE

122 John S. N. - - - Hamilton, Ont.

Sherbrooke et St-Félix de Valois, P.Q.

(S'il vous plaît utiliser l'adresse d'Hamilton pour la correspondance.)

Les annonceurs de la "Terre de Chez Nous" collaborent à l'avancement de la classe agricole en épaulant le journal de l'U.C.C. — Donnez-leur votre préférence.

LE CALENDRIER DE LA COOPERATION

12 pages en couleurs — Une vraie révélation

Un très beau calendrier, format 11 x 16, qui présente un tableau saisissant du mouvement coopératif dans la province de Québec et dans le monde. Plus de 20,000 copies vendues d'avance. Vous pouvez obtenir ce calendrier au prix de \$0.25 l'unité; par la poste, \$0.30; la douzaine, \$2.50 au

SERVICE DE LIBRAIRIE DE L'U.C.C.

515, AVENUE VIGER

MONTREAL



Monsieur J.-H. Lavoie, chef du Service provincial de l'Horticulture, adresse la parole au Congrès de l'Association des Apiculteurs de la Province. On remarque aussi MM. Joseph Rose (St-Urbain) président; Jules-R. Méthot, chef de la Section apicole au ministère de l'Agriculture de Québec; Armand Prud'homme (St-Isidore) secrétaire; Richard Handfield (Contrecoeur) directeur; et S.-M. Deschênes, assistant-chef de la section apicole.

(Cliché du Ministère de l'Agriculture de Québec)

L'ACTION RURALE

L'application de la coopération dans le domaine scolaire

Nous reproduisons le texte d'une entrevue donnée au poste de radio de Chicoutimi par M. Gustave Prince, agronome, régisseur de la ferme du Séminaire de Chicoutimi et préfet des études à l'Ecole moyenne d'agriculture du même endroit. Ce qui se dégage de cette causerie, c'est en somme l'application de l'idée coopérative au domaine scolaire, excellente méthode pour initier les étudiants à l'expérience coopérative.

ANNONCEUR:

Ce programme est dédié tout spécialement aux cultivateurs de la région et à ceux qui s'intéressent à l'agriculture régionale. Il est offert par le Service de l'Information du ministère provincial de l'Agriculture, en collaboration avec l'Ecole moyenne d'agriculture de Chicoutimi, la Corporation des Agronomes SAGUENAY LAC ST-JEAN, et la Ferme Expérimentale de Normandin.

Le commentateur vous fera entendre aujourd'hui Monsieur GUSTAVE PRINCE, agronome, régisseur de la ferme du Séminaire, professeur et préfet des études à l'Ecole moyenne d'agriculture de Chicoutimi.

COMM:—M. Prince, comme vous êtes préfet des études à l'Ecole moyenne d'agriculture, vous pouvez sans doute nous dire si la coopération est enseignée à l'Ecole?

PRINCE:—Assurément. La coopération figure au programme des études, au même titre que l'agriculture, proprement dite. Et cela, depuis la première année de l'inauguration de l'Ecole.

COMM:—Naturellement, il nous intéresserait de savoir quel est le titulaire de ce cours?

PRINCE:—Jusqu'ici, c'est à votre humble serviteur qu'on a confié cette mission.

COMM:—Vous êtes donc professeur en coopération... c'est beaucoup dire... mais à l'esprit de nos auditeurs, une question doit se poser: Où avez-vous puisé les connaissances qui vous permettent d'enseigner la coopération?

PRINCE:—La doctrine coopérative que j'enseigne à l'Ecole d'agriculture et ailleurs à l'occasion, je l'ai puisée et continuée de la puiser à différentes sources, notamment à l'Ecole des Sciences Sociales de l'Université Laval et au Conseil Supérieur de Coopération. Mes maîtres en l'occurrence sont — pour n'en nommer que quelques-uns parmi les plus accrédités dans les différents secteurs de ce vaste domaine: le R. P. Geo.-H. Lévesque, Henri-C. Bois, Victor Barbeau, et le défunt commandeur Alphonse Des-

jardins, fondateur des Caisses Populaires, et qui continue de faire école, même après sa mort, par son oeuvre elle-même et par la voie d'interprètes aussi autorisés que MM. Cyrille Vaillancourt, l'abbé Grondin et autres.

L'orthodoxie de l'enseignement qui se donne à l'Ecole d'agriculture est donc l'abri de tout soupçon.

COMM:—Très bien, M. le professeur, nous vous félicitons d'avoir de tels maîtres et nous vous souhaitons de continuer à vous inspirer aux institutions qui ont l'approbation des plus hautes autorités reconnues dans la province. Cependant, dans votre carrière d'agronome, vous avez dû remplir certaines fonctions administratives où vous avez pu acquérir de l'expérience en la matière.

PRINCE:—Mon expérience? Je le confesse, en toute franchise, qu'elle est encore assez rudimentaire. Elle n'est, en somme, que la résultante d'un travail de collaboration à diverses organisations coopératives, à titre de membre, d'officier, ou d'adviser technique.

COMM:—Vous êtes bien qualifié, M. Prince, pour nous définir ce qu'on entend par une Coopérative-Ecole.

PRINCE:—J'imagine que c'est une institution organique où l'on enseigne la pratique de la Coopération, par contraste avec une Ecole de coopération où l'on enseigne surtout la technique...

La Coopérative-Ecole apparaît donc, comme un atelier, facile d'accès, où les apprentis-coopérateurs ont le loisir de se familiariser avec les rouages de cet organisme, nouveau genre pour eux. Ils y ont toute facilité de s'initier au fonctionnement de cette organisation, d'apparence si peu compliquée, que tant de gens s'imaginent pouvoir apprécier à sa réelle valeur, au premier coup d'oeil, et dont pourtant, le petit nombre seulement réussit, à l'usage, à en tirer tout le rendement qu'elle est susceptible de donner.

COMM:—Alors vous pensez qu'une Coopérative-Ecole peut être utile dans une Ecole d'agriculture?

PRINCE:—Utile, c'est peu dire. Nous devons la considérer comme un complément nécessaire à tout enseignement qui veut être un tant soit peu complet et efficace.

Confierait-on la conduite d'un bombardier, ou même d'un simple avion, à un individu qui, en fait de navigation aérienne, n'aurait reçu que des cours théoriques et... un livret d'instruction? Fut-il, par ailleurs, excellent marin, ou mécanicien assez expérimenté

pour effectuer un "décollage" par fait, il y aurait lieu, il semble, de redouter des atterrissages forcés avec toutes les conséquences faciles à prévoir.

COMM:—Vous devez, sans doute, savoir mieux que nul autre, qu'un professeur de coopération a souvent recours à l'histoire. Dites-nous donc à quelle date et à quelle occasion est née l'"Idéale". N'est-ce pas le nom de la Coopérative en question?

PRINCE:—La Coopérative de l'Ecole a pris naissance le 13 avril 1939, au terme du premier cours de coopération, dont elle est comme le fruit naturel. En effet, ce sont les élèves qui, après études et discussions, ont décidé cette fondation, et l'ont réalisée avec la bienveillante collaboration des autorités de l'Ecole qui ont mis à la disposition de la Société naissante un local approprié à la tenue d'un magasin, et continuent de lui prodiguer conseils et appui moral.

COMM:—Et, au jour de sa fondation, quelle constitution lui a-t-on donnée, en d'autres termes, quel est le genre de cette coopération et quelles sont les lois qui la régissent?

PRINCE:—Elle est du genre "Coopérative de Consommation", étant destinée à satisfaire les besoins de gens qui dépensent et non de personnes qui produisent ou transforment.

Pour régir leur société, les fondateurs ont adopté "La loi des Coopératives agricoles", comme il convenait à une organisation dont l'objet, de par la force des circonstances, était nettement défini, et dont le champ d'action devait forcément demeurer circonscrit.

J'ajoute qu'ils ne leur a fallu apporter que quelques modifications à cette loi pour l'adapter aux conditions spéciales dans lesquelles la Société "Idéale" doit opérer.

Cette coopérative jouit d'une autonomie complète et ses membres, d'une entière liberté d'action, y compris celle de commettre des erreurs, et de les réparer. En fait, elle n'est soumise qu'aux règlements ordinaires de la maison, et aux prescriptions imposées par les lois de la province et du pays.

Elle appartient donc totalement à ses membres qui s'efforcent de l'administrer de leur mieux, par l'application des principes et des méthodes d'affaires vraiment coopératives. Un avisier technique se tient à leur disposition pour leur aider à solutionner les problèmes les plus épineux.

COMM:—M. Prince, nous con-

naissions à peu près tout sur la coopérative de l'Ecole d'agriculture, mais quant aux avantages que les membres peuvent en retirer, nous n'en savons encore rien?

PRINCE:—Ces services, on le comprendra facilement, sont surtout d'ordre éducatif. En effet, la coopération, dans les livres, c'est toujours beau merveilleux. Rien de plus facile que l'administration d'une coopérative... sur le papier. Les difficultés sont rares, les obstacles faciles à surmonter.

Il en va autrement dans la réalité, alors que surgissent toutes sortes de problèmes qui appellent une solution appropriée.

La coopération, a-t-on dit, se présente comme une "méthode particulière" de faire des affaires. Cette méthode, encore trop peu connue du public, ne se devine pas. Il faut l'apprendre. Et le meilleur des maîtres, là comme ailleurs, c'est l'expérience.

La plupart des problèmes d'ordre pratique qui s'imposent à l'attention des coopératives dans nos localités rurales, les étudiants de l'Ecole moyenne d'agriculture de Chicoutimi les rencontrent au sein de leur propre coopérative. Et conscients de leurs responsabilités, ils s'appliquent de leur mieux à apporter la meilleure solution à ces problèmes. Faut-il dire qu'ils n'y réussissent pas toujours du premier coup?

Il y a là, croyons-nous, un exercice profitable à leur formation professionnelle et technique, de futurs coopérateurs.

COMM:—Très bien, M. Prince, mais est-ce que les membres ne profitent pas également des avantages matériels?

PRINCE:—Ces avantages qui sont plutôt secondaires, peuvent à la rigueur, se résumer ainsi:

1. — Facilité pour tous les étudiants de se procurer sur place — le magasin est attenant à la salle de récréation — la plupart des objets ou marchandises d'usage courant ou d'utilité professionnelle: livres de cours, cahiers, crayons, papier à écrire, tabac, pipe, cigarettes, allumettes, peignes, etc.

2. — Economie, mais pour les membres seulement, de 12 à 15% sur leurs achats.

COMM:—Maintenant, monsieur le professeur, une question d'observation. Y a-t-il plus d'élèves qui entrent dans la coopérative après 4 ans d'expérience que la première année?

PRINCE:—Laissez-moi vous dire, d'abord, que l'entrée est facultative. Les élèves ne sont l'objet d'aucune propagande à haute pression. Tout au plus y a-t-il au début de chaque année scolaire, une assemblée générale convoquée par le bureau de direction pour mettre les nouveaux venus au courant de l'existence d'une véritable coopérative. Lecture faite des règlements de la société, le président énumère les avantages qu'elle offre à ses membres, puis il invite, sans insister, les élèves que l'entre-

prise intéresse à s'inscrire comme membres en versant la souscription réglementaire.

Phénomène intéressant qui se renouvelle chaque année, avec une régularité significative, à peine 30 à 40% des étudiants de 1ère année répondent à cette invitation.

En aucun temps, et intentionnellement, il ne se fait de sollicitation individuelle organisée. Et pourtant, dès la deuxième année, 90 à 95% des finissants ont librement donné leur adhésion. Je vous laisse deviner les causes de ces conversions en masse.

COMM:—L'éducation sans doute... Comme conclusion à notre entrevue, pourriez-vous nous dire quels sont les résultats obtenus dans cette expérience d'une Coopérative-Ecole?

PRINCE:—Le plus important, à mon avis, c'est la formation chaque année d'un groupe de jeunes gens aptes à rendre d'inestimables services aux organisations coopératives de leur paroisse respective par les connaissances et l'entraînement qu'ils ont acquis dans le domaine de la coopération.

Actuellement, deux diplômés de notre Ecole occupent la fonction l'un de gérant et l'autre de comptable d'importantes coopératives paroissiales, et nombre d'autres — on a bien voulu nous en rendre le témoignage — constituent un actif pour leurs concitoyens en attendant que l'âge et la maturité rendent leur concours encore plus précieux.

Avion vs locomotive

Un Lancaster, exploité par Air-Canada pour le compte du gouvernement canadien, a une puissance de 5,200 chevaux-vapeur, alors que la puissance d'une locomotive du type 6200 du Canadien National est de 2,930 chevaux-vapeur. Cette force permet au Lancaster de traverser l'Atlantique et à la locomotive de tirer jusqu'à 6000 tonnes de marchandises.

Depuis leur mise en exploitation, les avions d'Air-Canada ont parcouru 29,709,412 milles-paysants et 215,492,504 milles-voyageurs.

A VENDRE

Installation complète pour le fromage:

Couteau à cailler
Bassin 10,000 lbs en acier
Presse et moules

Le tout comme neuf. Bons prix.

S'adresser: C.P. 46, Stuckley Nord, Co., Shefford, P.Q.

La prière du soir en famille



Cette belle coutume de la prière du soir en famille tend malheureusement à disparaître dans nos campagnes, sans parler des villes où elle est à peu près disparue. Pourtant, quelle magnifique occasion d'attirer les bénédictions d'en haut et de resserrer les liens des membres d'une même famille!

(Photo Tavi)

"Un voyage épatant"

Les dirigeants de l'Union diocésaine de Rimouski et ceux du Conseil régional de coopération de la même région viennent de lancer dans le public une nouvelle brochure qui est de nature à intéresser au plus haut point tous les coopérateurs de langue française.

Cette brochure, qui vient de sortir des presses, est intitulée: "Un voyage épatant". Elle contient le rapport d'une enquête sur l'entreprise coopérative en Europe, faite par six délégués du gouvernement des Etats-Unis en 1937. Ce rapport fut publié en anglais et traduit par le regretté M. Alphonse Belzile, premier aumônier de l'Union diocésaine de Rimouski.

Cette plaquette, qui contient la première tranche du rapport en question, comporte, en appendice, une circulaire des plus instructives de Son Ex. Mgr Courchesne sur la coopération et l'esprit chrétien. Ce document vaut à lui seul toute la brochure et mériterait d'être étudié avec attention.

Les aumôniers, les coopérateurs et les membres de l'U.C.C. peuvent se procurer cette fort intéressante brochure au prix de 0.25 l'unité; 2.50 la douzaine; plus 10% pour les frais de poste.

Service de Librairie de l'U.C.C.

515, avenue VIGER

MONTREAL

Cours-à-domicile des Dames de l'U.C.C. de Rimouski



Jeannine veut décorer sa chambre à coucher

"Nous sommes dans l'U.C.C. pour mieux aider nos hommes"

Cinquième leçon

Harmonie des couleurs

— Très bien, Jeannine! Joli, ce béret nuancé. Paulette doit être croquable, quand elle porte cette délicieuse chose-là! Puisque vous connaissez toutes les couleurs de l'étoile, nous pouvons commencer à les harmoniser, c'est-à-dire, à chercher les couleurs qui vont bien ensemble. Il en est des couleurs comme des personnes, vous savez: quelques-unes sympathisent, s'accordent bien ensemble; d'autres se repoussent, ne s'entendent pas du tout.

— Alors, quelles sont ces couleurs amies? qui s'entendent toujours?

— Je vais vous donner les grandes lois de l'harmonie et vous serez capable de les trouver seule, ensuite.

— Très bien, Mademoiselle, j'y suis.

— L'étude sera facile, puisque vous avez si bien fait votre étoile des couleurs.

Il y a deux sortes d'harmonie des couleurs.

1) l'harmonie d'analogie;

2) l'harmonie de contraste.

— Analogie? Cela me dépasse, Mademoiselle. En d'autres mots, qu'est-ce que ça veut dire?

— Analogie veut dire ressemblance. Les couleurs qui se ressemblent forment les harmonies d'analogie. Regardez bien votre étoile, et nommez les couleurs qui se ressemblent.

— Jaune, — safran — orangé — capucine.

— Très bien. Pourquoi se ressemblent-elles?

— Parce que ces quatre couleurs contiennent du jaune.

— Oui, ce sont des couleurs amies, parentes, des couleurs soeurs: leur rapprochement formera des analogies de nuances.

— Savez-vous Mademoiselle, que cela serait beau en grand, pour un tapis crocheté, ou tressé.

— Ce serait joli, en effet, à condition d'y ajouter une teinte plus foncée; du brun brique, par exemple. Votre tapis resterait alors dans les harmonies d'analogie puisque le brun brique s'obtient en ajoutant un peu de noir à l'orangé.

— Ce tapis irait bien avec l'ameublement de ma chambre à coucher. Le lit est en fer verni brun-rouge. Le pied et la tête sont décorés de petites fleurs des couleurs de cette harmonie: jaune, safran, orange et capucine. Le bureau, la table, et les chaises sont de même couleur que le lit.

— Et, si votre intelligent Monsieur Pierre pensait à peindre les boiseries, les plinthes et les encadrements des fenêtres et des portes de cette couleur? La belle harmonie d'analogie que vous auriez là!

— Pierre va comprendre cela tout de suite, et surtout il va le faire, car je le mène par le bout du nez ce garçon-là! Mais, Mademoiselle, de quelle couleur faudra-t-il peindre la chambre?

— Blanc ou crème. La chambre à coucher demande une teinte pâle. Et les harmonies d'analogie qui expriment la sympathie, la douceur, l'entente, conviennent bien pour le décor de ce lieu de repos.

— Je me demande quels rideaux et quels couvre-lits iront bien avec cela?

— Les beaux rideaux de lin tissé que vous avez présentés à l'exposition seraient très jolis, si vous y brodiez dans le bas ou dans les coins le petit modèle de fleurettes qui décorent votre lit.

— J'avais pensé à cela, mais je n'avais pas de patron. C'est toujours ce qui me manque, des patrons. Il y en a bien dans les catalogues et dans les revues américaines, mais ce ne sont pas des choses canadiennes, ce n'est pas de chez nous cela, des affaires japonaises ou chinoises, et je n'aime pas cela.

— Bon, Jeannine, voilà qui me fait plaisir. Vous avez du goût sans le savoir et du tact aussi. Vous avez le bon goût des belles choses de chez nous, de la belle nature canadienne.

— Oui, j'aime les fleurs si gales, les champs qui changent de couleur à chaque saison. Et les beaux érables de notre route, Mademoiselle. Ils prennent toutes les couleurs de l'étoile, à partir du vert jusqu'au rouge. Et puis, les couchers de soleil. C'est là, qu'on en voit des belles couleurs! Tiens, ça me fait du bien de penser à cela!

— Jeannine, vous avez une âme d'artiste, car vous savez voir et goûter les beautés de la vie rurale. Mais, éprise de ces beautés, vous oubliez votre toilette de noces et l'ameublement du petit chez-vous qui s'annonce joli et accueillant. Revenons à nos harmonies. Trouvez sur l'étoile d'autres couleurs qui ont des ressemblances entre elles.

1. Capucine — rouge — grenat.
2. Safran — Jaune — Soufre.

— Très bien! Nous pouvons encore obtenir des harmonies d'analogie d'une autre manière. Vous vous rappelez votre découverte de la valeur dans les couleurs? Mais oui, en teignant votre première fusée de laine verte? Et le succès obtenu en teignant la laine nuancée du béret de Paulette?

— Mais oui, ces couleurs, vert pâle, vert moyen, vert foncé se ressemblent beaucoup.

— Alors, elles forment des harmonies d'analogie.

— On voit ces valeurs, Mademoiselle, dans l'herbe des champs. Et au jardin, j'ai remarqué que le feuillage des plantes prenait une nuance plus foncée, vers l'automne. Et dans une même feuille, parfois, les nervures sont plus foncées et le dessous de la feuille est d'un vert différent.

— Vous avez de l'oeil, Jeannine et quand vous connaîtrez les grandes lois de l'harmonie, vous saurez les retrouver dans la nature où elles sont appliquées merveilleusement. Là, jamais de désaccord! harmonie parfaite. "Toutes les couleurs du ciel et de la terre vibrent comme les cordes d'une harpe", disait M. C. Blanc.

— Et, plus on regarde la nature, plus on découvre de choses qui nous captivent, n'est-ce pas, Mademoiselle?

— Avec Dante, nous avons parfois envie de chanter: "BENI SOIT DIEU QUI FAIT DE SI BEAUX OUVRAGES!"

Questionnaire

- 1.—Qu'est-ce que l'harmonie en couleurs? (L'ACCORD PARFAIT qui doit résulter du contact des couleurs.)
- 2.—Combien y a-t-il de sortes d'harmonie?
- 3.—Que signifie le mot "analogie"?
- 4.—Nommez quatre couleurs qui contiennent du jaune.
- 5.—Composez une autre harmonie dans les valeurs d'une même couleur.
- 6.—Quels sentiments exprime l'harmonie d'analogie?
- 7.—Quelle couleur convient le mieux pour une chambre à coucher?

Le service domestique en ville après la guerre

Par Alphonse Désilets, directeur général de l'Enseignement ménager dans la province

Parmi tous les problèmes de l'après-guerre il en est un qui, dans les villes et les campagnes, troublera inévitablement l'atmosphère domestique. On aura eu beau se soumettre aux difficultés inéluctables d'une époque transitoire, il faudra faire face à une musique nouvelle transposée sur des thèmes anciens. Chez ces dames de la Cité la complainte du service domestique va reprendre sur tous les tons. Car, de fait, des ouvrières d'arsenaux vont s'offrir "pour la nourriture et le logement" dans nos villes alors que nombre d'entre elles ne pourront demeurer en places plus que huit jours. Et pour cause!... Pour les remplacer, on cherchera de nouveau dans les paroisses rurales "des perles de filles", sans penser que les perles sont des trésors jalousement gardés, dans les écrins familiaux de la terre de chez-nous.

Quand une aide-familiale viendra offrir ses services dans une famille citadine, on lui demandera: "Mademoiselle, d'où êtes-vous?"

Mes fonctions officielles m'ont conduit bien souvent à poser cette question et, chaque fois que je fus en présence d'une campagnarde, j'ai voulu me renseigner à fond.

Il n'est pas juste d'affirmer que la plupart des jeunes filles de la campagne qui viennent à la ville y sont pour leur plaisir. Il est moins juste encore de prétendre qu'elles se dépravent faute d'emploi. Et il est faux de proclamer, comme un reproche, que les parents cultivateurs se désintéressent du sort moral et matériel de leurs filles au profit de leurs garçons.

Si l'on veut aider effectivement le retour de la femme à la terre et au foyer familial, il faut d'abord étudier le problème à la lumière des faits. Et ce n'est pas seulement depuis deux ans que cette question est à l'étude. Les causes, comme l'étendue réelle du mal, sont bien connues depuis vingt-cinq ans et plus. Et les remèdes le sont également. Ce qui manque davantage c'est la volonté effective de réaction. Le mal initial n'est pas là-bas: il est ici. Ce sont ces dames et ces messieurs de la cité qui font la chasse aux "filles de campagnes" parce que leurs propres filles à eux ne savent pas ou ne veulent pas se conformer à leur devoir naturel d'aides-familiales. Et ce sont ces demoiselles dont l'instruction pratique et l'éducation ménagère sont incomplètes, qui forcent leurs parents à embaucher des "filles d'habitants" plus dociles et plus vaillantes que celles des villes.

La nature humaine est la même partout: tout le monde en convient. Et si dans une famille rurale de dix à quinze enfants, il y a sept ou huit filles en âge de travailler, on en laisse parfois deux ou trois s'éloigner de la maison sur la foi de promesses et d'instances alléchantes qui rassurent les parents de prime abord. Les jeunes filles aussi bien que les jeunes gens ne sont pas sourds ni insensibles aux attraites de la cité tentaculaire. Lorsqu'on fait miroiter devant elles les jours et les soirs de sortie le salaire hebdomadaire, la nourriture et le logement assurés: lorsqu'on promet aux parents de l'enfant que celle-ci leur reviendra en congés périodiques et qu'elle leur apportera une partie de sa paie avec de beaux présents de la patronne; lorsqu'on assure que cette jeune fille sera traitée par ses maîtres "comme l'enfant de la maison", les premières inquiétudes maternelles s'atténuent et l'on cède aux instances des employeurs comme à celles de la future employée.

Or, c'est lorsqu'elle est en fonction que se présentent tous les dangers contre lesquels une jeune fille, d'abord naïve, est sans défense. Privée de la sollicitude maternelle, cette étrangère ressent bientôt le besoin instructif d'une affection ou d'une amitié qu'elle recherche autour d'elle. Si elle est assez heureuse de trouver une

bonne amie de conduite parfaite et de fidélité constante, elle gardera sa place en tout et partout. Si le contraire arrive, personne ne sera là pour la protéger et la retenir sur le bon chemin. Peu à peu elle s'habitue à la vie agitée et frivole qui l'entoure. Et l'exemple de ses employeurs eux-mêmes devient une excuse facile à son émancipation. Du jour où elle réalise qu'elle peut se tirer d'affaire elle se débarrasse, si bon lui semble, des entraves à sa liberté. Elle plaque la patronne exigeante ou capricieuse et cherche ailleurs un emploi plus facile ou plus lucratif. Et si elle n'est pas blâmée contre toutes tentations du dehors, elle évolue moralement et se libère peu à peu de ses attaches de famille même.

Il faut des aides-familiales dans nos villes, c'est entendu. Mais il faut aussi que les maîtresses de maison sachent bien ceci. Que les bonnes, les servantes, les cuisinières et ménagères ne sont pas des esclaves. Qu'elles ont une âme, une intelligence, un cœur. Qu'elles voient et qu'elles jugent ce qui se passe autour d'elles. Qu'elles en savent souvent plus que leurs maîtres et maîtresses dans les besognes domestiques. Qu'elles ne restent pas longtemps insensibles aux humiliations et aux reproches inutiles. Qu'elles n'ont pas à se plier à tous les caprices d'enfants parfois cruels, insatiables et méprisants.

Il faut savoir et pratiquer l'art de commander avec justesse et bienveillance quoique toujours avec fermeté. Il faut faire comprendre et admettre une autorité droite qui commande et une servitude consciente de ses devoirs. Il faut qu'une domestique réalise qu'elle est une collaboratrice pour ses maîtres et maîtresses et qu'elle soit portée, par la bonté de ceux-ci, à se rendre serviable et digne de toute confiance.

* * *

D'autre part, le service domestique serait un problème simplifié de beaucoup si les mères et les filles de familles citadines savaient et voulaient travailler. Personne ne nous contestera le droit de rappeler ici que la conduite d'un foyer est une science qui s'acquiert, soit par les soins assidus et patients d'une mère avertie, soit par des études sérieuses dans une école ménagère. L'étude des sciences ménagères, de l'économie domestique, des problèmes de vie familiale, est désormais obligatoire dans toutes les maisons d'éducation féminine sous juridiction du Conseil de l'Instruction publique. De plus, cette formation professionnelle de la femme est dispensée, selon des programmes et règlements spécifiques, par plus de vingt écoles ménagères régionales, trente écoles ménagères moyennes et quelque douze écoles ménagères spéciales et municipales. L'orientation technique des aptitudes féminines dans le domaine des affaires domestiques est répandue par le service officiel de l'Enseignement ménager de notre province. Des milliers de jeunes filles aux études et d'adultes dans le monde ont ainsi l'avantage de s'instruire dans les principes et dans la pratique selon des méthodes expérimentales conformes aux besoins actuels et aux conditions de fortunes et de milieux.

Il n'y a plus d'excuse à l'ignorance d'un savoir-faire sans lequel nulle femme, dans nos foyers, ne peut garantir la paix, le bonheur et la prospérité familiale. Et dans chaque maison où les femmes mettent en action leurs connaissances ménagères bien raisonnées, on peut en général se passer de servantes, à moins que la mère soit surchargée d'enfants en bas âge ou qu'elle souffre de mauvaise santé. On parle depuis longtemps du retour à la terre. Il est grand temps de réclamer le retour de la femme au foyer, à ses devoirs normaux, à son rôle lourd

(suite à la page 17)

LA Ferrière

Et la vie continue...

Le temps des fêtes est déjà passé, les repas de famille se continuent, elles sont si grandes nos familles canadiennes, ça prend un peu de temps, avant d'en faire le tour; mais chacun se remet à la besogne, réconforté par les joies amoncelées autour des tables savoureuses et dans l'intimité des réunions familiales.

Les maisons se vident; plus d'éclats de voix, de rires, de taquineries; plus de jouets qui traînent; les enfants sont retournés au collège, au couvent, à l'école; il leur faut aussi embrasser de nouveau la vie sérieuse, réglementaire, après quelques jours de délassément au gré du caprice, des soubresauts de jeunesse.

Et nous, les mamans, nous reprenons la besogne coutumière, après le désarroi de cette période. A la bonne chaleur du foyer, il sera reposant de nous livrer aux travaux manuels et n'ayons pas peur de dire artistiques puis-

qu'il s'agit réellement d'un art. Quels que soient les ouvrages choisis, ils exigent de l'habileté technique et une certaine conception de la beauté: tissage, crochetage, tricot, etc.

Les maisons de chez-nous s'embelliront grâce aux mains habiles de nos femmes vaillantes, des jeunes filles aussi au goût moderne et qui n'est pas à dédaigner; qu'il gèle, qu'il tempête, que la neige tourbillonne et remplisse les routes; peu importe, il y a du soleil au foyer; des cœurs de femmes se donnent à l'amour en semant la beauté pour les êtres chers; les mains de femmes se fatiguent par amour pour que tous soient bien vêtus, que les lits bien chauds reposent les membres las et qu'il y ait de la gaieté dans chaque coin, de la cuisine au salon.

Douce laine, blanche laine, caresse les doigts fuselés de nos paysannes, tu enrouleras de beauté leurs rêves.

Jeanne L'Archevêque-Duguay

Excellent baume pour soulager les gerçures

Voici la recette de fabrication d'un excellent baume pour soulager les gerçures. Cette recette nous est fournie par l'Ecole ménagère régionale de Nicolet, dirigée par les RR. SS. de l'Assomption, et l'Ecole ménagère régionale Brousseau, de St-Damien de Bellechasse, dirigée par les RR. SS. de N.-D. du Perpétuel-Secours.

Ingrédients:

- 5 onces de glycérine (10 c. à table);
- 5 onces d'eau chaude (10 c. à table);
- 2 c. à table (faibles) de fécule de maïs;
- 1/2 c. à thé d'essence d'amande;
- 6 gouttes d'acide phénique (carbolic).

Mode de préparation:

Mettre la glycérine dans une petite casserole, y ajouter la fécule non délayée; bien mélanger, faire entrer l'eau chaude en brassant. Mettre cuire 5 minutes en remuant constamment. Verser dans une bouteille chaude, ajouter les 6 gouttes d'acide phénique et l'essence d'amande. Fermer la bouteille et agiter souvent jusqu'à parfait refroidissement.

Prix de revient:

- Glycérine: 18 cents;
- acide phénique: et fécule de maïs: un cent;
- essence d'amande: un cent.

Ramène-moi dans la campagne

Ramène-moi dans la campagne,

Je ne veux pas rester ici, il y a trop de bruit et les plaisirs n'ont pas assez de paix.

Je ne veux pas que mon enfant, quand ses yeux s'ouvriront pour la première fois au choc de la lumière.

Voie autre chose que l'eau de notre source et l'herbe parfumée de menthe sous les rangées de saules gris.

Je ne veux dans sa petite gorge que l'air neuf qui chauffe au long du jour sous le soleil au bord de la fontaine,

Je ne veux autour de son petit front que la musique du rossignol qui chante avec confiance auprès du banc, dans les noisettes,

Je ne veux auprès de son sommeil que le doux glissement cahoté de la chauve-souris dans l'air nocturne,

Je ne veux autour de son cœur que l'amitié de la nature et ce sourire des ancolies près du bassin.

Ne me laisse pas dans l'énorme ville qui fait plus de bruit qu'un nid de bourdons et de guêpes.

Dans son opaque prison charnelle j'ai peur que notre petit n'ait peur.

Il ne faut pas qu'il devine déjà cette effroyable roue que tourne sans arrêt l'esclavage des hommes,

Partons tous deux pour notre vieille tour silencieuse auprès des platanes paisibles,

Ramène-moi dans la campagne.

Henriette CHARASSON,

"Les heures du foyer."

GRAISSE DE DINDE, GRAISSE DE POULET

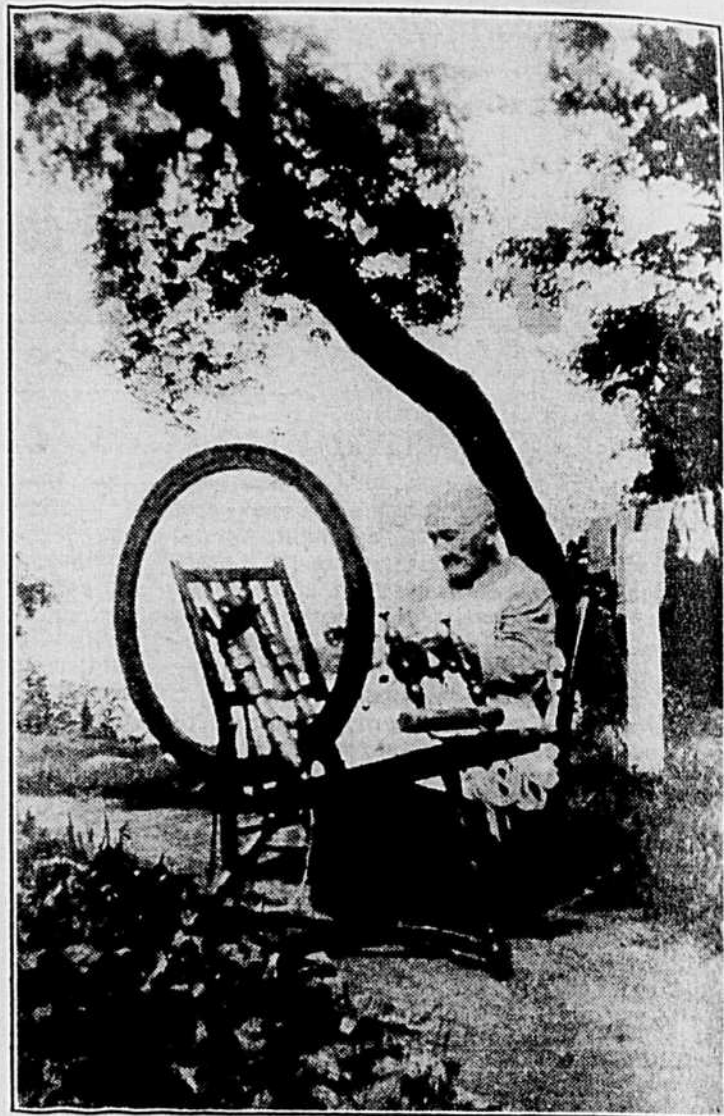
On vous recommande de récupérer tout le gras de poulet ou de la dinde de Noël et de vous en servir pour la cuisson et la pâtisserie. Ce gras fondu et clarifié est excellent pour les pâtisseries, les biscuits et tout autre genre de cuisson. En le substituant au beurre, employez seulement 2/3 de t. de graisse de poulet ou de dinde pour 1 tasse de beurre doublant la quantité de sel. Si vous l'employez pour remplacer le saindoux ou la graisse végétale, mettez 1/2 de tasse de graisse de poulet ou de dinde pour chaque tasse de l'autre graisse.

Avec les oiseaux bien gras il est préférable d'enlever un peu de gras avant la cuisson afin d'éviter qu'il absorbe les goûts d'oignons, de céleri et des assaisonnements de la farce; ces goûts divers le rendront inutilisable pour la confection de gâteaux, biscuits, etc. Ces graisses sont tout de même excellentes pour faire des sauces, la pâte des pâtés à la viande ou pour assaisonner les mets à la viande ou aux légumes.



"Fillettes de chez nous, venez voir filer grand'mère; quand elle ne pourra plus tourner la roue, vous tournerez à sa place et vos voix légères rythmeront la chanson de la joie sur celle du vieux rouet."

(Photo Pierre-Yves Boucher, Québec)



"Douce laine, blanche laine, caresse les doigts fuselés de nos paysannes, tu enrouleras de beauté leurs rêves".
(Photo Tavi)

Grand'mère file...

Elle file si fin, si régulier, que vous ferez plusieurs paroisses avant de lui trouver une rivale.

Elle n'atteint pas cette perfection en un jour; que de patience dépensée! Quand elle y pense, grand'mère avoue qu'il lui manquerait du courage pour recommencer.

Mais, à quinze ans, la fillette sut éprouver sa provision d'intelligence et de bon vouloir et tourne, tourne le rouet!

En ce temps-là, elle avait bon souffle et une chanson joyeuse se rythmait sur celle du rouet. Aujourd'hui, la bonne vieille a conservé l'habitude du sourire de la joie, mais sa voix est usée.

Tourne quand même le rouet, au service des jeunes qui poussent et qui ont besoin de chaudes laines pour préserver leur fragilité contre la bise.

Le rouet rendra service jusqu'à la fin, comme grand'mère; l'un et l'autre s'entraînent au dévouement qui ne compte ni avec les sacrifices, ni avec les fatigues. L'amour soutient le dévouement et l'amour ne s'éteint qu'avec la mort.

On ne pourrait séparer ces deux êtres et quand la chère vieille ne pourra plus tourner la roue, que ses doigts glacés seront immobilisés par cet hiver sans fin qui nous attend tous, on laissera, près d'elle, le rouet.

Ses yeux, encore rieurs, voudront voir le compagnon de travail de toutes les heures de la vie, jusqu'à la fin.

L'humble rouet, témoin des humbles tâches qui grandissent la femme, la fileuse que Dieu veut amante du labeur, du courage, du sacrifice, dispensés au foyer, son univers à elle.

Fillette de chez nous, venez voir filer grand'mère; quand elle ne pourra plus tourner la roue, vous tournerez à sa place et vos voix légères rythmeront la chanson de la joie sur celle du vieux rouet.

THE NATIONAL THREAD LIMITED

Fabricants de
FILS A COUTURE de haute qualité sur
bobines, cônes, bobines à tête unique



CHERCHER LA
COURONNE DE
FEUILLES D'ERABLE
Une garantie de qualité

Le Fil National Limitée

Sherbrooke - Québec



Service des

PATRONS

de la "Terre de Chez Nous"



PATRON 4661

par Anne Adams

PATRON No 4661 — Gentille petite robe de style chemisier que vous pourrez porter en toutes occasions. On remarque à l'arrière un léger plissé qui apporte un cachet de féminité. Ce modèle peut être exécuté dans une jolie cotonnade ou une rayonne de teinte gaie. Une robe comme celle-ci ne vous coûtera que peu de frais et fera une tenue de tout-aller charmante. Le corsage peut être taillé dans un tissu contrastant si désiré.

Le patron No 4661 est offert pour les jeunes filles dans les tailles 12, 14, 16, 18, 20, 30, 32, 34, 36, 38, 40 et 42. La taille 16 requiert 3 verges de tissu de 39 pouces.

Pour obtenir les patrons de "La Terre de Chez Nous" adressez 21 cents (taxe incluse). Mentionnez lisiblement: nom, adresse, taille et numéro du patron. Evitez les erreurs, ces patrons ne sont pas échangeables. Instructions en anglais.

Vu les conditions actuelles, la livraison des patrons pourra être retardée de quelques jours.



PATRON 4660

par Anne Adams

PATRON No 4660 — Les petites jupes et les blousettes forment toujours des ensembles attrayants et pratiques. Voici un modèle nouveau et d'allure jeune qui aura sans doute sa place dans votre garde-robe. Il est facile à confectionner. La jupe est plissée sur une ceinture et les petites blouses sont très seyantes.

Le PATRON No 4660 est offert pour les jeunes filles dans les tailles 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18. La taille 13 requiert pour la blouse 1 $\frac{3}{4}$ verge de tissu de 39 pouces; pour la jupe 1 $\frac{1}{2}$ verge de tissu contrastant.

Pour obtenir les patrons de "La Terre de Chez Nous" adressez 21 cents (taxe incluse). Mentionnez lisiblement: nom, adresse, taille et numéro du patron. Evitez les erreurs, ces patrons ne sont pas échangeables. Instructions en anglais.

Vu les conditions actuelles, la livraison des patrons pourra être retardée de quelques jours.



ADRESSEZ TOUJOURS toutes vos COMMANDES au
Service des Patrons,
LA TERRE DE CHEZ NOUS
515, avenue Viger — Montréal

L'hospitalité

La neige avait poudré le long du grand chemin;
Et le vent qui soufflait depuis hier matin
Avait, en frimassant les vitres des fenêtres,
Baisse sous zéro les degrés du thermomètre.
C'est un de ces tranquilles et purs après-midi
De janvier quand le soleil paraît engourdi,
Et quand la faible ardeur de ses rayons obliques
Ne peut même dégeler les glocons coniques
Qui pendent sur les branches ou sur le bord des toits,
Comme autant de cristaux incalculables et froids.
Les champs sont endormis sous une toison blanche
Qui couvre d'ouate molle et les pieux et les branches.
Et les vaches, à l'abri, ruminant le foin vert,
Reposent dans leurs crèches et, leurs yeux mi-ouverts,
Trahissent l'évidente et stable nostalgie
Qu'ont tous ces animaux pour l'herbe et la prairie.
Sur la route qui mène au village voisin
Marche péniblement, un bâton à la main,
Et un sac sur le dos, qui se route et s'incline,
Un pauvre mendiant dont les vieilles bottines
Ont des trous aux semelles et des noeuds aux lacets.
Il avance à pas lents dans l'étroit rigolet
Qu'ont creusé les sleighs doubles et les carioles,
Transportant au marché des produits agricoles,
Conduisant les veilleurs à l'endroit de la fête.
L'homme a un chapeau gris enfoncé sur sa tête
Pour garder ses oreilles, à l'abri du frimas.
Des pantalons froissés se replient dans ses bas
De laine défraîchie par l'usage et par l'âge
Et qui n'avaient jamais connu un bon lavage.
Et, dans la neige, il va ce vieillard misérable,
Un frisson dans son cœur et l'hiver dans ses yeux,
Quêtant par intervalles un peu de nourriture
Pour soutenir sa vie, et couchant sur la dure
Un sac comme oreiller auprès d'un poêle éteint.
Il lui faut se lever souvent de bon matin
Quand le propriétaire, à l'heure où l'ombre rampe,
Se réveille et descend précédé d'une lampe
Pour allumer le feu qui cuit le déjeuner
Et qui chante toujours dans sa prison d'acier.

La vie d'un quêteur vieilli et misérable
A quelque chose de triste et de pitoyable,
Mais les nôtres accueillent avec hospitalité
Les chemineaux qui demandent la charité,
Pour l'amour de Celui qui aime tous ses frères,
Qu'ils soient dans l'abondance ou bien dans la misère,
Qu'ils soient grands ou petits, humbles ou très puissants,
Ouvriers ou patrons, soldats ou paysans.
Ils savent, qu'en Son nom, au cours de l'existence,
Le verre d'eau qu'ils donnent aura sa récompense.

JEAN BLANCHET.

QUESTIONS D'EDUCATION

La correction des défauts
des enfants

Etude du "Manuel des Parents Chrétiens"

I—Comment se corrigent les vices?

Par la pratique des vertus contraires. Pour arriver à cette pratique le travail est difficile et exige une vigilance de tous les instants. C'est la tâche des parents.

II—Faut-il se décourager quand les enfants ne se corrigent pas de leurs défauts?

Loin de là, il faut toujours espérer en Dieu qui ne peut manquer de bénir les parents faisant consciencieusement leur devoir d'éducateurs. Un jour ou l'autre, la semence jetée dans les jeunes âmes portera des fruits au moment marqué par Dieu.

III—Comment corriger un enfant irascible?

Il faut attendre que l'excès de colère soit passé avant de le réprimander. Se servir de comparaisons: animaux mauvais, personnes connues et méprisées de tous à cause de leur caractère désagréable, irascible. Puis, s'élevant à des comparaisons plus chrétiennes l'entretenir de la douceur de l'Enfant-Jésus et du Sauveur. Ne pas oublier surtout de témoigner à l'enfant notre bonheur quand nous voyons qu'il a rapporté une victoire sur sa mauvaise nature.

S'il devient nécessaire de punir attendre toujours que l'importement soit passé et ne pas châtier brusquement, ce serait tout gâter.

L'auteur du manuel rapporte ce fait qui, raconté à l'enfant, ne sera pas sans l'émouvoir: "Un jour, un homme de condition fit demander à saint François de Sales une position pour quelqu'un qui l'intéressait. Le saint ne crut pouvoir l'accorder, en conscience. Le solliciteur vint alors s'en plaindre au saint: et dans sa colère, le traita de la manière la plus outrageante.

"Saint François de Sales ne répondit pas un mot et le laissa partir sans manifester la moindre impatience. Son frère, qui était pré-

sent, lui demanda comment il avait pu supporter en silence un tel outrage. Le saint lui répondit: "Non seulement dans cette occasion, mais dans bien d'autres, je sens la colère bouillonner dans mon cerveau, comme l'eau dans un pot sur le feu; mais j'ai fait un pacte avec ma langue, pour qu'elle ne prononce jamais une parole, quand je ressens de la colère dans mon cœur."



1227 EST RUE DORCHESTER MONTREAL

La fabrication
domestique du
savon de ménage

Voici une bonne recette de fabrication domestique du savon fournie par l'Ecole ménagère régionale de Nicolet, dirigée par les RR. SS. de l'Assomption, et l'Ecole ménagère régionale Brouseau, de St-Damien de Bellechasse, dirigée par les RR. SS. de N. N. du Perpétuel-Secours. Nous reproduisons cette recette grâce à l'obligeance de Mlle Monique Bureau, visiteuse adjointe des Ecoles ménagères de la province.

MISE

On donne le nom de mises à des espèces de bassins rectangulaires en bois dans lequel on coule le savon où il se solidifie par le refroidissement. Ces mises sont faites en bois plus épais pour le fond que les côtes. Autant que possible faire le fond mobile. Avant de couler le savon, recouvrir le fond de la mise d'un linge mouillé. Quand le savon est refroidi passer un couteau autour pour le détacher des côtes et enlever le cadre, couper laisser durcir avant d'enlever. A défaut de mises se servir de plats en grès, faïence, etc., dont on aura recouvert le fond et les côtes de linges mouillés pour enlever plus facilement le savon après refroidissement.

SAVON LEGER (flottant)

Ingrédients:

5 $\frac{1}{2}$ lbs savon moussieux de suif
1 pinte eau chaude.
Colorant vermillon en poudre.
Parfum, si désiré.

Mode de préparation: Diviser en copeaux le savon, le mettre fondre au bain-marie avec une pinte d'eau. Brasser de temps à autre, lorsque le savon est fondu, si on désire le colorer faire dissoudre le vermillon dans de l'alcool, l'ajouter au savon. Alors battre la pâte avec une grosse batteuse "Dover" ou fouet de broche jusqu'à ce que la masse arrive à peu près au double du volume. Avant de couler le savon, on en fait refroidir quelques petits échantillons que l'on jette dans un vase contenant de l'eau froide: s'ils restent à la surface, l'opération est terminée. Ajouter le parfum, après un léger brassage verser dans la mise ayant soin que

(Suite à la page 17)



Dept. F. 1, rue Victoria, Laval, P.Q.

VOUS QUI
SOUFFREZ DE **SINUSITE**
Voici Un Soulagement Rapide!

Quelques gouttes seulement
soulagent l'encheffrènement
— facilitent la respiration
— apportent le bien-être.



C'est merveilleux comme le Va-tro-nol dissipe la congestion des voies nasales—donne aux sinus la possibilité de se vider. Ces excellents résultats sont dus à ce que le Va-tro-nol est une médication particulière, qui agit au siège même du mal—pour soulager la congestion douloureuse, et faciliter la respiration. Faites-en l'essai—**VICKS** Mettez-en quelques gouttes dans **VA-TRO-NOL** chaque narine.

La génétique et l'amélioration de nos troupeaux

Un éminent professeur des États-Unis, le Dr V. A. Rice, donne une série de cours à un groupe d'agronomes québécois. — Belle initiative du Service provincial de l'Industrie animale. — M. Raoul Dionne préside.

L'hérédité fut longtemps considérée comme une force mystérieuse distribuant, sans lois bien définies, les ressemblances des ascendants aux descendants. Une science relativement nouvelle, appelée génétique, est venue depuis jeter quelque lumière sur les phénomènes de la transmission des caractères aussi bien chez les animaux que chez les plantes.

Un groupe d'une cinquantaine d'agronomes spécialisés en industrie animale avaient l'avantage, au début de la semaine dernière de raffermir leurs convictions et de rajouter leurs concepts dans le domaine de l'amélioration des animaux en écoutant les savants cours du Dr Rice, chef du département de la Zootechnie à l'Université d'Amherst et généticien de réputation internationale. Le distingué et dynamique professeur avait bien voulu répondre à l'invitation de M. Raoul Dionne, chef du Service de l'Industrie animale au ministère provincial de l'Agriculture, qui désirait faire profiter ses spécialistes et quelques invités des vastes connaissances du Dr Rice en biologie et génétique appliquée. Les réunions eurent lieu au Château Frontenac sous la présidence de M. Dionne, M. Adrien Morin, sous-ministre adjoint de l'Agriculture, eut la tâche de présenter le conférencier lors de la première séance.

Le professeur Rice retint l'attention de son auditoire du commencement jusqu'à la fin, et cela, en dépit du fait qu'un repos de quelques minutes seulement séparait généralement chaque séance, étant donné l'étendue du sujet à couvrir en moins de deux jours.

La première séance fut consacrée à l'étude de la transmission de la vie et des caractères. Tout être vivant dérive d'une cellule initiale et chez les animaux, la moitié de cette cellule provient du parent mâle et l'autre moitié du parent femelle. Or, dans cette

cellule initiale se trouvent tous les éléments servant de support à l'hérédité. La multiplication de la cellule-mère produit le nouvel individu dont l'apanage héréditaire proviendra nécessairement en partie de son père et en partie de sa mère.

Le Dr Rice est un partisan du tableau noir et l'utilise abondamment, ce qui facilite grandement la compréhension des principes qui servent de base à l'hérédité.

Il expliqua en outre la part d'influence due aux conditions de milieu, lesquelles permettent au nouvel individu d'extérioriser les qualités inhérentes à sa constitution génétique. Autrement dit, tout individu possède certains facteurs héréditaires au dedans de lui-même, mais il doit être placé dans un milieu approprié pour faire valoir ses aptitudes. D'où la nécessité des conditions favorables d'entretien et de la bonne alimentation de toutes les catégories d'animaux, quelle que soit leur espèce ou leur âge.

Dans l'état du Massachusetts, le problème de la santé des troupeaux a été résolu au moyen de la coopération des éleveurs entre eux, ce qui leur a permis de retenir les services de vétérinaires compétents qui visitent chaque ferme tous les mois et surveillent attentivement l'état de santé de chaque individu, prévenant ainsi les frais plus onéreux qui pourraient résulter de la propagation des maladies.

Poursuivant son étude de la valeur héréditaire des animaux et spécialement des bovins, le conférencier fit la distinction entre le prétype, ou manifestation extérieure d'un animal, et son génotype, ou constitution génétique, d'où une démonstration bien claire de la valeur de la sélection basée sur le type et de la sélection basée sur la constitution génétique, laquelle offre une garantie plus certaine d'amélioration permanente.

Le seul moyen de connaître ce que l'animal possède comme bagage héréditaire, c'est l'essai de la progéniture, sans cependant négliger le type ou apparence extérieure des sujets, qui a certainement de la valeur à condition que la sélection soit basée, non sur des détails fantaisistes, mais sur des caractères de réelle importance, tels le bon développement de poitrine et de corps, la qualité et le volume du pis, etc.

Mais le véritable moyen d'obtenir des animaux réellement meilleurs, c'est d'unir de meilleurs ovules à des meilleurs spermatozoïdes (cellules reproductrices mâles). Et on réussira à relever le niveau moyen du rendement laitier et beurrier de nos troupeaux en autant qu'on utilisera les meilleurs taureaux, ceux qui ont donné la preuve que leur hérédité n'est pas mêlée, ceux qui sont homozygotes (raceurs) pour un grand nombre de caractères désirables.

L'épreuve des taureaux laitiers par le rendement de leurs descendants et le calcul de leur indice de production est le moyen que la science moderne propose pour fournir au cultivateur de meilleurs outils de transformation, des animaux possédant à l'état héréditaire une plus grande capacité de production.

Il va sans dire que pour juger cette aptitude héréditaire chez un certain nombre de taureaux, il faut que leurs descendants femelles soient soumis au contrôle laitier. Trop de nos éleveurs négligent cette pratique et posent par le fait même une entrave au relèvement de la production moyenne des troupeaux de notre province.

Il est possible d'estimer avec assez de justesse, au moyen des indices de production, la quantité moyenne de lait et le pourcentage de gras qu'un taureau est susceptible de transmettre à ses descendants. On comprendra dès

lors qu'un taureau possédant un certain indice peut être très convenable pour mettre à la tête d'un troupeau où l'amélioration ne fait que commencer et être indésirable dans un troupeau où le rendement moyen est pratiquement rendu à son point culminant.

Le Dr Rice propose une méthode nouvelle, dont il est l'auteur, de calculer les indices de production, méthode qui permet d'éliminer la plupart des causes d'erreur dues à la régression ou tendance des animaux à retourner au type moyen de leur race. Le savant professeur ne croit pas en l'utilité de créer de nouvelles races, car celles que nous avons sont aptes à nous fournir tout le matériel héréditaire dont nous avons besoin. Il s'agit d'isoler ce matériel et de l'utiliser le plus profitablement possible dans la multiplication de nos animaux, conformément à la règle de Bakewell "d'accoupler le meilleur avec le meilleur". Pourquoi mélanger les facteurs héréditaires (gènes) pour travailler ensuite à les isoler de nouveau? C'est ce qu'on tenterait de faire dans la création de nouvelles races. Ce travail a été fait par les éleveurs il y a près de 200 ans. A la génération actuelle de réaliser une amélioration plus générale des races que nous avons, non pas pour obtenir les records plus élevés que les records actuels, mais pour relever le niveau moyen de la production.

La question de la reproduction en consanguinité ou en lignée fut abordée. C'est un moyen d'accroître la force de l'hérédité, d'obtenir des sujets possédant le même génotype et se reproduisant conformes à eux-mêmes. Le conférencier croit que les éleveurs ont trop peur de ce mode d'accouplement qui est la voie la plus rapide vers l'amélioration d'une race ou d'une famille. Il ne nie pas cependant que la consanguinité présente certains dangers, entre autres le risque de propagation des caractères indésirables, d'où la nécessité de n'accoupler en consanguinité que des individus reconnus comme bons. La consanguinité ou l'élevage en lignée devrait être pratiquée par les meilleurs éleveurs seulement. Les autres ne possèdent pas assez de valeur héréditaire dans leur troupeau et ils courraient le risque de passer du médium au pire.

Ces cours furent illustrés d'exemples concrets qui les rendaient particulièrement assimilables, et émaillés de fines réparties fournissant à l'esprit le délassement es senti à la bonne compréhension de la suite du cours.

La dernière séance fut consacrée à l'étude de divers modes de tenue de registres à l'Université d'Amherst dans le but d'assurer une sélection judicieuse des diverses espèces animales. L'auditoire en profita aussi pour demander certaines explications sur des points non encore touchés ou imparfaitement compris.

Sur l'invitation de M. Raoul Dionne, président de l'assemblée, M. J.-R. Pelletier, régisseur de la Station Expérimentale de Ste-Anne-de-la-Pocatière s'acquitta avec aisance de la tâche de remercier l'éminent professeur, l'invitant à recevoir dans la vieille citadelle de Québec, mais cette fois pour y prendre un peu de repos et faire connaissance avec nos appores favoris.

J.-R. PROULX,
service de l'information et des recherches.

Animaux de prix

Les visons albins, c'est-à-dire blancs avec des yeux rouges, ne sont pas communs et c'est pourquoi un certain intérêt a été soulevé quand trois de ces petits animaux de la famille des belettes sont arrivés récemment à Montréal de Shallow Lake, Ont., dans un fourgon des messageries du Canadian National.

En attendant d'être réexpédiés à Lachute, les trois voyageurs extraordinaires furent gardés dans la chambre la plus froide du sous-sol de la gare et nourris de bifteck aux dépens des quelques coupons de rationnement que la loi permet aux Compagnies de transport pour nourrir les animaux en transit. Ces petits animaux sont très rares et leur peau vaut de \$40. à \$45. chacune.

Nouvelle base pour les prix de détail de l'agneau

Une ordonnance de la Commission des prix entrée en vigueur lundi dernier établit une nouvelle base pour le contrôle des prix de détail de l'agneau.

Le nouveau décret fixe les prix maxima de détail de 16 parties de l'agneau pour trois catégories différentes: l'agneau hiverné, l'agneau du printemps, et l'agneau congelé. Les prix de l'agneau congelé sont les moins élevés. Ce prix de plafond sera en vigueur du 3 janvier au 30 juin prochain. Pour ce qui est de l'agneau de printemps, de nouveaux prix maxima de gros seront mis en vigueur pour deux périodes. Du 1er janvier au 30 avril, maximum de 34 cents la livre. Du 1er mai au 30 juin, prix maximum de 30 cents la livre. Ces prix sont pour la zone 6 qui comprend Toronto et le sud-ouest de l'Ontario. On aura soin de faire les changements voulus pour obtenir les prix de gros des autres zones.

Les prix maxima de détail de l'agneau de printemps sont basés sur ces prix avec un bénéfice brut maximum de 26 pour cent du prix de vente au détail. Les nouvelles listes de prix maxima seront expédiées à tous les détaillants. Le nouveau décret exige que ces listes soient affichées à un endroit bien en vue afin de servir de guide aux acheteurs. Pour ce qui est de l'agneau du printemps, la colonne que l'on trouve sur le tableau sera remplie par le détaillant lui-même qui y ajoutera le bénéfice brut permis par rapport au prix payé à son grossiste. La Commission établira bientôt des prix maxima pour toutes les parties d'agneau du printemps vendues au détail et fournira des bandes gommées qu'on aura soin de fixer au tableau.

Toronto à une heure et demie de New-York

New-York n'était qu'à une heure et demie de Toronto récemment grâce à un record établi par un avion des lignes aériennes Trans-Canada et à une température favorable. L'avion ayant à son bord dix voyageurs, en plus du courrier et des messageries, a parcouru les 365 milles qui séparent l'aéroport de Malton, à Toronto, de celui de la Guardia à New-York en une heure et 28 minutes exactement. En général, cette envolée prend deux heures.

HEMORROIDES

Essayez ce traitement combiné interne et externe

Peu importe où vous demeurez — peu importe votre âge ou votre occupation — si vous souffrez d'hémorroides, nous voulons vous faire essayer ce traitement combiné interne grâce aux tablettes Page. Cette méthode non seulement fait cesser la douleur promptement, mais des lettres de reconnaissance, de gens qui l'ont employée témoignent qu'elle les a guéris rapidement.



JOHN HALL

Messieurs, "Depuis que j'utilise votre traitement, je me sens très bien. Je le recommande sans hésitation. Vous pouvez encore utiliser mon témoignage." Sincèrement, John Hall, 648 Battery Place, Victoria, C.B.

Nous désirons tout spécialement l'envoyer à ceux qui sont découragés et qui croient que leur cas est désespéré. Même les cas les plus graves et les cas de longue durée sont souvent guéris par ce traitement. Employé avec succès depuis 50 ans. Ne retardez pas une seule journée. Ecrivez dès maintenant. N'envoyez pas d'argent. Adressez simplement le coupon ci-bas, et nous vous enverrons un échantillon gratuit dans un paquet discret.

GRATIS Coupon d'essai

Afin de prouver ce que nous prétendons, nous vous enverrons sans retard, dans un paquet discret une généreuse quantité de ce médicament. Postez le coupon aujourd'hui.

E. R. PAGE CO., Dept 32K16, Toronto, Ont.
Nom
Adresse
Province

A quoi ont-ils songé le jour le Noël?



Sous le ciel bleu d'Italie, à quoi ont songé nos soldats le jour de Noël pendant que, sac au dos, ils se dirigeaient vers le front? Écoutons leurs réponses: à la messe de Minuit dans la vieille église du village, à leurs parents et amis, aux préparatifs du Réveillon de Noël, aux mets appétissants que maman prépare si bien, et que sais-je encore? Voilà à peu près ce à quoi ont rêvé nos soldats sous la mitraille. Fasse le Ciel qu'ils nous reviennent bientôt et qu'ils puissent jouir de toutes ces bonnes choses au prochain Noël!

(Photo Armée canadienne)

Les COURS À DOMICILE DE L'U.C.C.

Pour prévenir la dilapidation de nos forêts

M. Omer Lussier préconise un plan pour le développement de nos forêts. — Il expose un programme de développement et de restauration qui porterait la dépense annuelle de 200 millions d'ici 25 ans.

Pour prévenir la dilapidation de nos forêts et augmenter leur rendement, il faudrait immédiatement préparer un vaste programme de développement et de restauration et dépenser une somme de \$200,000,000 d'ici à 25 ans", a déclaré M. Omer Lussier, professeur d'économie forestière à l'Université Laval, au banquet annuel de l'Association des ingénieurs forestiers.

Cette somme, suivant M. Lussier, devrait être destinée aux fins suivantes:

Construction d'une Ecole forestière digne de l'importance de nos forêts au coût de \$500,000;

Budget annuel d'entretien de l'Ecole, \$2,500,000;

Dépenses annuelles d'aménagement des concessions exploitées, \$75,000,000;

Développement de la côte nord et de la région Matagami-Mistassini, \$57,000,000;

Reboisement de 800,000 acres de terrain appartenant aux particuliers et restauration de 5,000,000 d'acres de forêts privées, \$57,000,000;

Exploitation de l'Ungava et études scientifiques de ses possibilités, \$12,500,000.

La moitié de ces dépenses, a déclaré M. Lussier, devrait être soldée par le gouvernement du Canada et l'autre moitié par le gouvernement provincial. De plus, la plus grande partie des dépenses de la province pourraient être remboursées par ceux qui en bénéficieraient au cours d'une période plus ou moins longue.

Dans son allocution, M. Lussier a précisé qu'on estime à 600,000 milles carrés la superficie de la province, y compris l'Ungava. Les conditions de sol, de climat et de topographie ne peuvent nous faire espérer livrer à l'agriculture plus de 8 p.c. de ce territoire, soit environ 50,000 milles carrés, de sorte que 550,000 milles carrés devront toujours rester vierges, soit en forêt, ou autrement. Tout projet de développement économique et social de la province doit tenir compte de ces

(suite à la page 21)



"Notre Régulateur de Famille est Les PILULES du DR CHASE pour les Reins et le Foie"

18ième Cours à domicile de l'U.C.C.

L'aménagement du boisé de la ferme

Par Roch DELISLE, i. f., directeur du Bureau de Renseignements forestiers

Dixième leçon

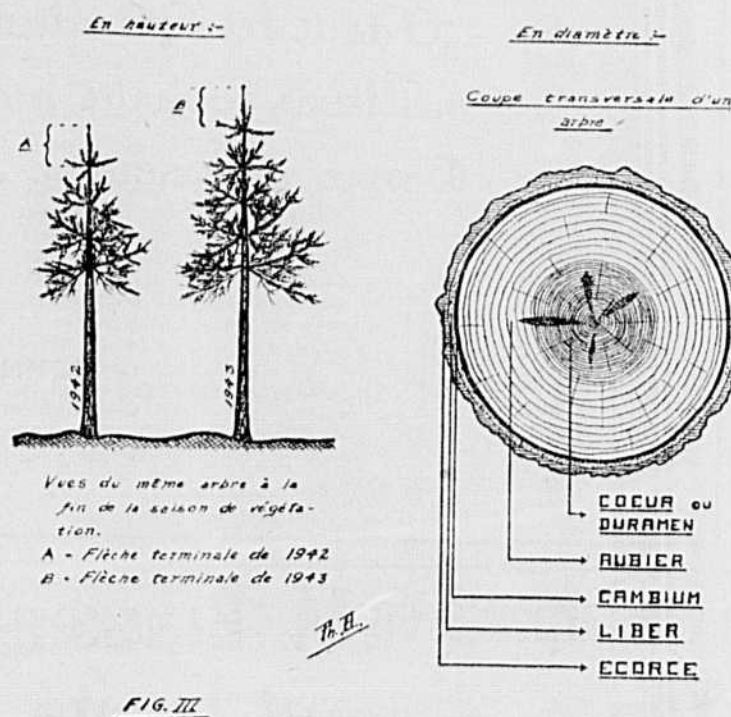
Notions sur l'arbre

(Suite)

III — VIE DE L'ARBRE

L'arbre est un être vivant. Comme l'homme il respire, transpire et absorbe des aliments qu'il digère et s'assimile; comme l'homme, il naît, grandit, se régénère et meurt un jour.

ACCROISSEMENT



a) Nutrition

L'arbre puise ses aliments dans l'atmosphère et dans le sol.

De l'atmosphère, il tire du gaz carbonique qui se compose d'oxygène et de carbone. C'est ce gaz qui fait effervescence lorsqu'on ouvre une bouteille d'eaux gazeuses. Dans le sol, il prend de l'eau et des sels minéraux. Ces sels: phosphates, nitrates, sulfates, etc. doivent cependant être en solution, c'est-à-dire dissous, pour être absorbés. Ce sont les eaux de pluie qui les dissolvent.

Le gaz carbonique de l'air entre dans les feuilles par leurs nombreuses petites ouvertures, appelées stomates. Des petits poils entourant l'extrémité des racines absorbent l'eau du sol et les très faibles quantités de sels minéraux qu'elle renferme en solution. Ces aliments montent par l'aubier (voir figure 3) jusqu'aux feuilles qui sont l'estomac de l'arbre, ou, si on le préfère, de petites usines chimiques.

Dans ces usines, la lumière solaire y a mis une machine: la chlorophylle, nom sous laquelle on désigne cette substance qui donne aux feuilles leur coloration verte. Mise en action par les rayons lumineux, cette machine transforme les aliments absorbés ou sève brute en nourriture assimilable. Cette digestion par l'action simultanée de la chlorophylle et de la lumière s'appelle photosynthèse. Au cours de celle-ci, il y a décomposition du gaz carbonique, utilisation de son carbone et renvoi de son oxygène à l'extérieur par les stomates de la feuille.

La nourriture élaborée ou sève descendante s'en va ensuite par le liber dans toutes les parties de l'arbre pour lui permettre de se développer et de se faire des réserves.

b) Respiration

Comment l'arbre respire-t-il? En absorbant de l'oxygène et en renvoyant dans l'air du gaz carbonique. L'arbre respire surtout par ses feuilles et ses racines et la nuit comme le jour. Par la respiration, l'arbre dépense de l'énergie, tandis qu'il en acquiert par la photosynthèse qui n'a lieu que le jour. S'il perd plus d'énergie qu'il en acquiert, il dépérit; si le contraire a lieu, il s'accroît.

c) Transpiration

Comment l'arbre transpire-t-il? En émettant de la vapeur d'eau principalement par ses feuilles. Cette perte d'eau permet à la feuille de maintenir chez-elle la pression qui permettra à l'eau du sol d'y monter: plus la feuille transpire, plus forte est la montée de l'eau, à condition toutefois que le taux d'absorption des racines soit suffisant. La transpiration, en outre, empêche les feuilles et les parties vertes des plantes d'atteindre au soleil une température qui, sans

elle, leur serait fatale. L'arbre n'utilise guère que 1/500 de l'eau qu'il absorbe. Durant la saison de végétation, les bois francs transpirent plus que les bois mous; l'automne, c'est le contraire.

Expérimentant à Columbus, Ohio, sur un érable argenté ayant crû à l'état isolé, ombragé au sud par une maison, d'un diamètre de 20" à un pied du sol et d'une hauteur de 47', l'on trouva que cet arbre avait 177,000 feuilles pesant à l'état vert 217 livres; que les limbes (partie étalée au bout du pétiole ou queue) de ces feuilles formaient une superficie de 7,260 pieds carrés ou d'un 1-6 d'acre. Entre 4 et 6 hrs. p.m., le 14 juillet 1940, cette surface foliacée transpira au taux de 46.4 gallons d'eau à l'heure, les 5-6 près de cette transpiration se faisant par la face inférieure des limbes.

d) Cycle vital

L'on peut à la rigueur distinguer quatre périodes dans la vie d'un arbre forestier: l'établissement, l'accroissement en hauteur, l'accroissement en diamètre, la décrépitude.

1) l'établissement

Dans cette première période de sa vie, période plus ou moins longue suivant l'espèce considérée et les conditions dans lesquelles s'opère la croissance, l'arbre se développe plutôt lentement.

Ainsi, Mayer, en étudiant la croissance de l'épinette dans le nord-est des Etats-Unis, se rendait compte qu'il fallait en moyenne sept ans à un brin pour atteindre la taille de un pied et quinze ans pour se rendre à celle de 4 pieds 1-2.

2) l'accroissement en hauteur

Il arrive un moment où l'arbre se met à accuser une montée plus rapide vers la lumière. Il grandit alors parfois de un à deux pieds par année.

Au cours de cette période de l'accroissement en hauteur, l'arbre se comporte à peu près comme l'adolescent. Il s'occupe plutôt d'accroître sa taille que de prendre de l'embonpoint. Ainsi, il arrive souvent que vers 30 ans, l'arbre a déjà atteint ou dépassé la moitié de la hauteur qu'il accusera à 100 ans d'âge tandis que son d. h. p. n'est encore égal qu'au 1-4 ou du 1-5 du d.h.p. qu'il aura à 100 ans.

3) l'accroissement en diamètre

Cette poussée marquée vers le ciel constatée durant la deuxième période passe bientôt par un maximum — règle générale, à 50 ans, celui-ci a été atteint — et l'autre développe alors davantage son diamètre. La troisième période est la plus intéressante car l'accroissement en diamètre contribue beaucoup plus que l'accroissement en hauteur à donner du volume à l'arbre. C'est au cours de cette période que l'arbre fructifie le plus régulièrement et le plus abondamment et qu'il donne les meilleures semences.

4) décrépitude

L'arbre annonce qu'il est entré dans la dernière période de sa vie, qu'il est, en d'autres termes, sur le retour:

1o—par l'aspect délabré, vieillot, souffreteux de son écorce.

2o—par son accroissement à peu près nul en hauteur et de plus en plus faible en diamètre.

3o—par la tendance à se dessécher qu'accusent les branches de sa cime. Lors du découronnement d'un arbre, ce sont les branches supérieures de la cime qui donnent les premières des signes de dépérissement.

Le fermier doit réaliser au plus tôt les arbres sur le retour, vu qu'ils ne forment à peu près plus de bois et qu'ils se déprécient en valeur rapidement.

Les espèces à croissance rapide, tels les trembles, les peupliers, atteignent tôt la période de la décrépitude.

IV — CROISSANCE DE L'ARBRE

L'arbre est constitué de cellules formant divers tissus. Il s'accroît par une multiplication des cellules.

a) accroissement en hauteur

Plusieurs fermiers croient qu'un arbre grandit en se développant par le bas; que le noeud, par exemple, qui est présentement à 5' de terre sur tel arbre, sera rendu un jour, disons, à 15' au-dessus du sol. L'arbre n'accroît pas sa taille de cette façon.

En examinant, cet hiver, l'extrémité de la tige d'un jeune sapin, l'on pourra se rendre compte, si le budget est normal, qu'elle porte cinq bourgeons: un bourgeon central appelé terminal et tout autour quatre autres bourgeons. Ces derniers, en se développant le printemps prochain sous l'action de la sève, donneront chacun naissance à une branche. Quant au bourgeon terminal, il produira une pousse qui s'allongera vers le ciel jusqu'au moment où elle sera elle-même pourvue à son extrémité de cinq bourgeons. Si cette pousse, appelée flèche terminale, a une longueur de un pied, le sapin étudié aura grandi d'un pied. Les dessins de gauche de la figure 3 illustrent ce point. Tous les arbres augmentent leur taille et allongent leurs branches par un tel développement de bourgeons formés au cours de la saison de végétation précédente.

Dans la partie aérienne de l'arbre, l'allongement des axes est le premier à se manifester au printemps. L'accroissement en diamètre commence plus tard, mais dure plus longtemps.

b) accroissement en diamètre

La sève élaborée dans les feuilles s'en va dans un mouvement descendant à travers le liber, baigner la couche génératrice du cambium, (voir dessin de droite de la fig. 3) auquel nous avons donné dans le dessin une épaisseur démesurée, car c'est une couche très, très mince. Grâce à la sève qu'elles reçoivent, les cellules du cambium se multiplient, se transforment, se dédoublent en deux couches, l'une interne, qui se transforme en tissus ligneux, l'autre externe formée de tissus libériens, c'est-à-dire de la nature du liber qui est la partie intérieure de l'écorce.

Le bois s'accroît donc de l'intérieur vers l'extérieur, tandis que l'écorce s'accroît de l'extérieur vers l'intérieur. Chaque nouvelle couche de bois repousse quelque peu vers l'extérieur les plus anciennes couches d'écorce.

(Suite de la page 16)

Cours à domicile...

(Suite de la page 15)

La couche de bois formée tout autour de la tige au cours d'une saison de végétation s'appelle anneau de croissance, ou encore, cerne, assise annuelle. La largeur de l'anneau n'est pas la même tout le long de la tige et elle varie aussi d'une année à l'autre. Un anneau comprend deux parties: le bois de printemps formé au début de la saison de végétation et le bois d'été formé par après. Le premier a une coloration plus claire que le dernier. Dans le dessin de droite de la figure 3, le bois d'été est représenté par les petites lignes noires et l'espace entre deux de ces lignes représente le bois de printemps. En sectionnant un arbre à une hauteur quelconque et en comptant les anneaux de croissance apparaissant sur la découpe, l'on trouve l'âge de l'arbre à cette hauteur.

Lorsque, avec les années, il s'est accumulé autour de la moelle de l'arbre plusieurs couches de bois, les plus éloignées du cambium, c'est-à-dire, les plus vieilles, s'imprègnent de substances qui les durcissent, en bouchant les vaisseaux ou tubes et assombrissent la teinte générale des cellules. Le bois de coeur ou duramen prend ainsi naissance.

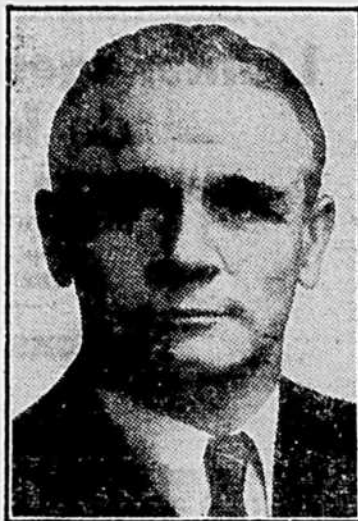
En ce rapportant à la figure 3, le lecteur se demandera peut-être ce que représentent les quatre taches noires qui partent du centre de la découpe et pointent vers l'aubier. Elles représentent les traces que quatre branches attachées autour du même point de la tige ont laissées dans le bois avant de tomber par le jeu de l'étagage naturel.

c) développement des racines

Le printemps, les racines se réveillent beaucoup plus tôt que les organes aériens. L'accroissement des racines est rapide au printemps; l'assèchement du sol au cours de l'été cause une diminution et souvent un arrêt de l'allongement des racines. A l'automne, il y a un renouveau de croissance plus intense et de plus longue durée chez les bois francs que chez les bois mous.

Questionnaire

- 1—Quel aliment l'arbre prend-il dans l'air? Comment l'obtient-il?
- 2—Où se fait la digestion des aliments absorbés par l'arbre? Qu'est-ce qu'il faut pour qu'elle ait lieu?
- 3—Est-ce vrai ou faux que l'arbre ne respire que la nuit? qu'il ne fabrique de sève élaborée que le jour?
- 4—Comment l'arbre transpire-t-il? L'été, les bois francs transpirent-ils plus que les bois mous?
- 5—Dans quelle période de sa vie l'arbre s'occupe-t-il plus de grossir que de grandir?
- 6—Comment l'arbre s'accroît-il en hauteur?
- 7—Comment l'arbre s'accroît-il en diamètre?
- 8—Nommez les diverses zones de la tige d'un arbre, en partant de la moelle.



A tous les Canadiens, mes
meilleurs souhaits pour une
Bonne et Heureuse Année.

JOHN BRACKEN

Chef national du Parti
Progressiste-Conservateur

La région des Trois-Rivières cultivera 500 arpents en M. Bracken betterave à sucre en 1944

Plus de 500 arpents de terre seront affectés l'an prochain dans la région des Trois-Rivières à la culture de la betterave à sucre, déclare dernièrement M. Elzéar Roy, agronome régional, en faisant remarquer que la région trifluvienne bien que la plus éloignée de la raffinerie de Saint-Hilaire, a été la première à atteindre l'objectif fixé aux diverses régions pour la culture de la betterave à sucre en 1944.

L'objectif de la région des Trois-Rivières avait été placé à 500 arpents et il a suffi de deux semaines, du 7 au 21 décembre, pour recruter 260 cultivateurs, qui se sont engagés à affecter 500 arpents de terre à la culture de la betterave à sucre. C'est une moyenne de près de deux arpents par cultivateur. Les ensemencements varieront entre un et quatre arpents pour chaque cultivateur compris dans ce groupe.

Comme l'on est encore loin du printemps et que les agronomes du district des Trois-Rivières continueront leur travail de propagande et d'éducation au cours des diverses conférences qu'ils prononceront au cours de l'hiver dans les campagnes de la région il est facile de supposer que la région dépassera son objectif dans une très bonne proportion.

Elle l'aurait certes plus que doublé si tout le district agronomique No 18 (qui comprend les comtés de Saint-Maurice, Lavolette, Champlain et Maskinongé) était ouvert à la culture de la betterave à sucre.

Pour cette année seule cette partie de notre district située à l'ouest des Trois-Rivières pourra se livrer à cette culture, pour éviter les frais de déplacement trop considérables. Ce qui veut dire que les 500 arpents de terre affectés à cette nouvelle culture se trouveront dans les comtés de Maskinongé et Saint-Maurice, dans les paroisses de Maskinongé, Saint-Justin, Saint-Léon, Louiseville, Yamachiche, Saint-Barnabé, Saint-Sévère, Cha-

rette, Saint-Boniface, Sainte-Flore et Almaville.

On se trouve à faire abstraction des comtés de Lavolette et de Champlain. La grande partie de ce dernier comté offre un sol particulièrement propice à la culture de la betterave à sucre et l'on pourrait y trouver facilement un nombre aussi considérable d'adhérents que dans les deux autres comtés situés à l'ouest des Trois-Rivières.

M. Roy estime que la récolte de betterave à sucre l'an prochain dans le district sera d'environ 10.000 tonnes. Il se base là-dessus sur les expériences qu'il a déjà faites dans le passé en plusieurs

Conditions meilleures dans l'Ouest

A son retour d'un voyage d'affaires dans l'ouest canadien, M. A. Fraser, vice-président du trafic du Canadien National, a déclaré qu'en général, cette partie du pays traverse la période la meilleure qu'elle ait connue depuis nombre d'années. L'agriculture se fait sur une base plus solide et, en plus de leur travail régulier, la plupart des fermiers font du travail supplémentaire, ce qui est tout à leur avantage. Ils ont beaucoup d'argent liquide, bien qu'ils aient contribué généreusement et avec enthousiasme au Cinquième emprunt de la Victoria.

"Les gens de l'ouest du Canada" a ajouté M. Fraser, "aident dans toute la mesure du possible à l'effort de guerre de leur pays. Ils se sont enrôlés en grand nombre dans les forces armées et ceux qui sont demeurés sur leurs terres accomplissent des merveilles dans la production du grain et du bétail. Ils ont un marché pour écouler leurs produits et tout laisse prévoir que cette situation continuera pour quelque temps encore".

parties de la région et aussi sur le fait que la culture de la betterave est très facile et présente peu de risque de pertes.

Avec une raffinerie dans notre district, ce qui devrait venir un jour ou l'autre, car peu de régions de la province se prêtent mieux à cette culture, il nous serait facile d'y affecter de 8 à 9 mille acres et pour fournir une raffinerie il suffit de 10.000 acres. On n'aurait qu'à faire appel au comté de Berthier pour combler la différence facilement.

En soulignant le résultat obtenu dans son district en aussi peu de temps, M. Roy a signalé que cela est dû en bonne partie à l'esprit progressif de nos cultivateurs qui n'hésitent pas à abandonner la routine pour faire l'essai des nouvelles cultures.

Depuis quelques années en effet on a déjà réussi avec succès la culture du tabac jaune et ensuite celle du lin. Toutes deux ont donné des résultats plus que satisfaisants au cours de l'année et M. Roy nous parlait d'une ferme à tabac, dont le propriétaire a vendu 55.000 livres de tabac au prix de \$14.935, à même la récolte de l'année courante.

Un groupe d'agronomes de la région des Trois-Rivières, désireux de prêcher d'exemple, fera la culture de la betterave à sucre sur une superficie de 30 arpents dans les limites mêmes de la ville des Trois-Rivières l'an prochain.

Le groupe comprend MM. Elzéar Roy, agronome régional, et les agronomes T. E. Boivin, Martin Ferron, Lamoureux et Hardy.

Tous les cinq ont formé une sorte de syndicat et ont sous-loué une superficie de trente arpents à même les vastes terrains de la Consolidated Paper qui s'étendent au nord de la rue Saint-Maurice dans le prolongement du chemin des Chenaux.

Ils sont confiants dans le résultat de leur expérience, car le sol à cet endroit est très propice à ce genre de culture.

parties de la région et aussi sur le fait que la culture de la betterave est très facile et présente peu de risque de pertes.

L'attitude de l'hon. John Bracken chef du parti progressiste conservateur, qui demande à tous les éléments du pays de coopérer librement à l'édification d'un pays fort et uni, présente un violent contraste avec celle de l'hon. MacKenzie King, qui se fait l'apôtre de la haine et de la désunion en agitant l'épouvantail d'un complot des Canadiens français contre le reste du Canada, a exposé M. Louis-D. Durand, C.R., de Trois-Rivières, dans une seconde causerie prononcée sur un réseau de postes de la province.

M. Durand a d'abord rappelé brièvement la carrière de M. Bracken, qui est né sur une ferme de l'Ontario, tout près de la province de Québec, et qui a été quinze ans professeur d'agriculture en Saskatchewan et au Manitoba avant d'entrer dans la vie publique. Il n'avait jamais fait de politique lorsqu'en 1922, les cultivateurs de sa province, qui se cherchaient un chef, allèrent le chercher chez lui, l'arrachèrent à l'enseignement agricole qui avait été jusque là toute sa carrière et lui jetèrent sur les épaules le manteau de premier ministre du Manitoba.

Ces fonctions de premier ministre d'une province agricole, il les remplissait depuis vingt ans à la satisfaction de tous quand la convention conservatrice de Winnipeg, qui venait d'adopter un programme de rénovation nationale, décida de lui offrir la direction du parti. M. Bracken, qui n'avait jamais été un conservateur en politique, n'avait fait aucune démarche pour poser sa candidature. "Parce que je n'étais pas auparavant l'un des vôtres", a-t-il expliqué aux congressistes, "toute manœuvre de ma part eut paru singulièrement déplacée."

C'est qu'avant d'accepter la direction du parti, M. Bracken voulait savoir si la convention donnerait suite aux travaux de Port-Hope, qui avaient indiqué "les routes que les temps nouveaux avaient ouvertes". Il voulait aussi ajouter le mot "progressiste" à celui de "conservateur", car c'est un parti vigoureux et rajeuni qu'il voulait conduire à l'assaut des vieilles équipes libérales plus encroûtées que jamais au service de la ploutocratie trustarde.

Depuis Winnipeg, M. Bracken n'a cessé de prêcher l'unité dans la justice, le respect mutuel, l'égalité des droits et des devoirs. C'est avec la collaboration de toutes les bonnes volontés qu'il veut faire triompher en ce pays "le langage de la raison, de la vérité et de la justice".

Quant à M. King, poursuit le conférencier, il cherche à soulever le reste du pays contre nous en représentant faussement M. Raymond, chef du Bloc Populaire, "comme l'instigateur d'un vaste complot de Canadiens français en révolte non seulement contre le reste du Canada, mais contre tout l'Amérique du Nord d'expression anglaise". La manœuvre est abominable, car elle vise à sacrifier la paix nationale à des considérations partisans.

Combien plus sereine est l'attitude de M. Bracken, dont les paroles ont été corroborées par vingt années de vie publique lorsqu'il a dit: "Je veux contribuer à bâtir un Canada uni. Je veux essayer de lui rendre cette union que, dès le début, Macdonald et Cartier lui avaient donnée, et que Laurier a si bien maintenue."

(Communiqué)

Employés du C.N.R. en service actif

D'après les derniers chiffres compilés par le Canadien National, 17.035 employés de cette compagnie, hommes et femmes, sont en service actif. La plupart sont entrés dans les forces armées et la marine, et les autres font partie de l'armée de réserve ou ont été prêtés au gouvernement pour la durée de la guerre.

de l'agronome... ...au praticien

Préparons la saison d'incubation

Par C.-E. Benoît, chef de la division de l'Aviculture au ministère de l'Agriculture de Québec.

Une nouvelle saison d'incubation s'amène. Dans quelques semaines, les couvoirs du Québec seront en pleine activité. Il importe que tous les éleveurs de volailles qui alimentent les postes d'incubation voient immédiatement aux préparatifs qui leur assureront une excellente saison. La production des poussins devient très importante et le capital engagé dans cette industrie est assez considérable. Il faut que son développement soit dirigé avec prudence et de façon très économique.

La production des poussins dans Québec a progressé surtout depuis 1931. Voici quelques chiffres qui illustrent, par étapes, l'augmentation prodigieuse de 1931 à 1943.

Années	Production
1931	161,942 poussins
1934	835,807 "
1937	1,872,910 "
1940	2,949,379 "
1943	6,000,000 "

Mentionnons que 85% de la production des poussins en 1943 provenait des 45 couvoirs coopératifs, alors en opération. Neuf ont été organisés au cours de l'été, en sorte que 54 seront en opération dès l'ouverture de la prochaine saison d'incubation.

La capacité totale de ces postes coopératifs sera de 2,693,904 oeufs. L'an dernier, les machines ont été remplies cinq fois. On peut assumer qu'elles le seront au moins autant cette année.

Il y a dans Québec environ 3,000 aviculteurs et cultivateurs intéressés dans la production d'oeufs pour les couvoirs. Ce sont eux qui tiennent le premier rôle dans la production économique des poussins de qualité. C'est d'eux également que dépend le succès de l'organisation des couvoirs. Nous attachons beaucoup d'importance au rôle du producteur d'oeufs d'incubation parce que nous avons besoin de poussins de qualité et surtout de poussins vendables. Cette question de la qualité des poussins ne tient pas seulement à l'hérédité des sujets. Il y a une énorme différence dans la qualité des oiseaux provenant de reproducteurs de choix, mais soumis à des soins et à une alimentation différents. Le pour-

centage d'éclosion est aussi un facteur très important lorsque l'incubation est pratiquée sur une base commerciale, comme c'est le cas pour les couvoirs coopératifs du Québec.

Le pourcentage des poussins éclos dans Québec se compare-t-il avec celui obtenu dans les autres provinces? L'an dernier, il fut de 66% dans Québec. Nous pourrions faire mieux. Le nombre de sujets éclos n'indique pas précisément le nombre de poussins vendables. C'est pourtant ce qui doit compter. La province qui détient le record canadien depuis six ans, atteint 72.2%. Si Québec obtenait un aussi bon résultat, sur les 9 millions d'oeufs incubés l'an dernier nous aurions obtenu 540,000 poussins de plus sans augmenter nos frais d'incubation. Cela se serait traduit par un revenu supplémentaire appréciable. Au fait, si nous établissons le prix des poussins à 14 sous l'unité, cela voudrait dire \$75,600, pour les 45 couvoirs coopératifs. On voit pourquoi il est d'importance primordiale de viser à obtenir un plus fort pourcentage de poussins éclos. Les frais de régie, d'alimentation, d'incubation ne sont pas plus élevés pour le producteur qui fournit des oeufs éclosant à 80% que pour l'aviculteur qui n'obtient que 50%.

L'incubation ne coûte pas plus cher parce que les frais sont basés sur la quantité d'oeufs mis en incubation et non sur la quantité de poussins éclos. En supposant que le couvoir exige 3 sous l'oeuf, le producteur qui obtient 80 poussins de cent oeufs, à 14 sous pièce, réalise \$11.20 pour cent oeufs incubés; frais d'incubation déduits, les cent oeufs lui rapporteront \$8.20 ou 98.4 sous la douzaine. Le producteur qui n'aura obtenu que 50 poussins avec cent oeufs, retirera \$7.00, moins les \$3.00 donnés pour l'incubation, soit 48 sous la douzaine d'oeufs. En d'autres termes, le dernier producteur aura vendu ses oeufs la moitié moins cher que le premier.

Nous savons que certains aviculteurs sont d'avis qu'il est impossible d'obtenir 80% d'éclosion. Nous soutenons cependant que

chaque année, un grand nombre de producteurs obtiennent un meilleur résultat que cela. L'auteur de ces lignes connaît un aviculteur qui produit annuellement 250,000 poussins et qui, depuis 3 ans, a obtenu une éclosion supérieure à 80%, de janvier jusqu'à la fin de la saison.

L'alimentation des reproducteurs exerce une influence sur la fécondité des oeufs. Les poussins provenant de troupeaux mal nourris produiront des sujets faibles et difficiles à élever. Mais que faut-il aux oeufs d'incubation pour en obtenir des poussins vigoureux? La question peut se ramener à ceci: Qu'est-ce qu'un bon oeuf d'incubation?

C'est un oeuf contenant tous les éléments biologiques et chimiques nécessaires pour qu'un poussin naisse fort et viable. Il va sans dire que pour produire de tels oeufs, les pondeuses requièrent une alimentation bien pourvue de protéines, de vitamines et de minéraux. Pour qu'une poule donne des oeufs féconds et par la suite des poussins vigoureux, il faut qu'elle soit elle-même bien constituée physiquement. C'est l'alimentation qui fournit à la poule une bonne part de cette vigueur.

La ration des pondeuses devra contenir les vitamines A, B, et D. Elle renfermera des protéines variées contenant la plupart des 22 acides aminés reconnus. Le lait liquide ou en poudre, avec de la farine de poisson, de la farine de viande et des tourteaux de fève soya, fourniront une ration bien équilibrée en protéine. Il faut ajouter de plus des matières minérales. On obtient ces minéraux de l'herbe de céréales desséchées, de la farine de feuilles de luzerne ou de feuilles de trèfle, dans le calcium et le phosphore. À part cela, il faut que la ration soit pourvue d'hydrates de carbone sous forme de grains ou de sous-produits des grains.

En temps normal, l'aviculteur trouve dans le commerce, de la moulée spéciale de reproduction. Il y en a plusieurs "marques" toutes également bonnes. Malheureusement, de ce temps-ci, ces moulées se font rares. Néanmoins,

à défaut de ces rations préparées, les producteurs ne doivent pas renoncer à produire des oeufs d'incubation de première qualité, car l'emploi des moulées commerciales pour la reproduction n'est pas absolument nécessaire surtout si l'aviculteur exploite une ferme.

Les cultivateurs qui disposent de lait en quantité suffisante pour en donner à boire continuellement aux poules, qui ont du foin de luzerne ou de trèfle — préférablement de seconde coupe — ou encore des feuilles de légumineuses, des choux ou de l'avoine germée, de l'huile de foie de morue, de la moulée de ponte et du grain, devraient être en mesure d'obtenir d'aussi bons résultats. Il est vrai que la moulée de reproduction simplifie le problème de l'alimentation, mais lorsqu'elle est rare comme en ce moment, il faut bien recourir à d'autres moyens.

On soumettra les troupeaux au régime alimentaire en vue de la reproduction, plusieurs semaines avant la saison d'incubation. Plusieurs aviculteurs commencent dès l'automne et s'en trouvent très bien. Si vous n'avez pas commencé à soigner votre troupeau en vue de la reproduction, commencez sans plus de retard.

Un bon programme d'exploitation pour cette période importante de l'année avicole peut se résumer comme suit: Commencer par accoupler vos troupeaux le plus tôt possible afin que les coqs s'habituent les uns aux autres. Des aviculteurs divisent les coqs en deux groupes; on emploie un groupe une journée tandis que l'autre reste en cage. On alterne par la suite.

En second lieu, soignez bien vos pondeuses. Tenez les poulaillers bien ventilés et propres. Ayez une bonne litière sèche et n'entassez pas les sujets. Allouez quatre pieds carrés par oiseau. Donnez de la lumière artificielle si possible. Cela favorise une meilleure production, car la lumière réagit favorablement sur les glandes pituitaires, ce qui a pour effet d'augmenter à la fois la production et la fertilité des oeufs.

Si vous ne pouvez pas vous procurer de la moulée commerciale pour la reproduction, donnez de la moulée de ponte ordinaire en y ajoutant du lait. Donnez de l'huile de foie de morue dans la pâte sèche ou humide à raison de 2%. Utilisez de l'huile contenant au moins 1500 unités de vitamine A et 500 de vitamine B. Si l'huile est incorporée dans la pâte humide, on en mettra au moins 3 cuillerées à soupe par 110 poules chaque jour. Donnez aux volailles tout le foin de trèfle ou de luzerne qu'elles peuvent manger. Les feuilles de ces légumineuses sont très bonnes; l'avoine germée et les choux sont également recommandables. On en servira de 5 à 8 livres par 100 poules par jour.

Le troupeau doit toujours avoir de l'eau ou du lait à boire. On aura soin de servir ces breuvages tièdes les jours de gros froid. En suivant ces conseils, nous sommes persuadés que les résultats de l'incubation seront meilleurs que d'habitude.

Vérité à méditer, à redire, à jeter à tous les vents: Les cultivateurs seuls ont intérêt à défendre la classe agricole. A EUX donc de s'UNIR et de s'ORGANISER pour le FAIRE.

Le service...

(suite de la page 16)

de conséquences dans l'équilibre économique et social.

En thèse générale, c'est dans sa famille, au foyer natal, qu'une jeune fille rend le plus de services, si elle y met toute sa bonne volonté et toutes ses connaissances de maîtresse de maison. L'organisation et la tenue générale de cette maison, l'aménagement convenable, l'hygiène conditionnée et l'agrément du lieu; l'alimentation courante et les particularités requises pour nourrir et satisfaire les estomacs robustes et les exigences de régimes; le soin des vieillards, des malades et des enfants; l'entretien du mobilier; la confection, la transformation, le raccommodage, le lavage et le repassage des habillements; l'achat raisonné de ce qui ne peut être obtenu du travail et de la production domestiques; voilà autant d'activités journalières auxquelles doivent pouvoir se donner l'intelligence et le coeur de la reine du foyer. Les connaissances nécessaires à l'accomplissement de cette tâche féminine s'acquerraient et se complètent par un stage à l'école ménagère. À la ville comme à la campagne, la jeune fille et la femme mariée qui possèdent une telle formation peuvent garantir la plus efficace collaboration au travail de l'homme qui, lui, subvient à l'ensemble de la vie familiale. Et, plus il y a de mains féminines adroites et occupées, sous le même toit, plus l'aisance, le bon ordre et la sécurité du lendemain sont assurés aux membres de la famille. C'est en vue de ces fins que nous préparons les jeunes filles de nos écoles rurales et urbaines à rester chez elles après leurs études scolaires. C'est pour les mêmes raisons que nous maintenons un peu partout un enseignement ménager post-scolaire.

Inutile, maintenant, d'ajouter que loin de favoriser l'immigration des jeunes fermières dans les villes, nous les intéressons de plus en plus à rester chez elles, dans le milieu natal; à rendre leur vie plus attrayante, plus facile et plus rémunératrice aussi, par les petites industries domestiques du filage, du tissage, du crochetage, de la mise en conserves, de la culture des fleurs et des petits fruits, de la production avicole, et le reste.

Non seulement les écoles ménagères, dont l'influence protège annuellement des milliers de jeunes filles, mais encore, les Cercles de Fermières exercent une action éducative de bien-être social profonde et durable. Le jour n'est pas loin où les familles rurales dédaigneront toute tentative d'embaufrage de leurs enfants pour le service domestique en ville. Que ces dames de la cité en prennent leur parti! Qu'elles préparent leurs propres filles à les servir et à se servir elles-mêmes! Dès lors, on cessera de penser, en certains milieux, que nos campagnes canadiennes-françaises ne sont aptes qu'aux oeuvres serviles. Et dès lors aussi renaitra, dans nos familles nombreuses la noble profession des aides-familiales qui furent, devant nos mères à nous, autre chose que des bonnes à tout faire. Quelques-unes d'entre elles, par leur bonté, leur distinction et leur dévouement, ont laissé dans notre mémoire l'image pure et seraine d'âmes quasi maternelles.

Aidez votre journal en mentionnant la "TERRE DE CHEZ NOUS" aux annonceurs quand vous traitez avec eux.

La fabrication...

(Suite de la page 13)

l'épaisseur ne dépasse pas 2 1/2 pouces.

Note: Par économie ramasser tous les restes de savon de toilette plutôt que de les laisser se perdre.

RECETTE DE SAVON DE MENAGE

Ingrédients:

- 20 livres de gras (suif ou graisse)
- 2 livres de caustique
- 5 livres de résine
- 2 livres de sel
- 3 "chaudièrees" d'eau

Note: On peut utiliser tous les déchets de suif de boeuf ou de mouton graisse de lard ou de jambon que l'on fait consommer dans de l'eau avec 2 1/2 livres de caustique pour 20 livres de gras. On peut aussi faire consommer

sans caustique en laissant bouillir jusqu'à parfaite dissolution. Couler et laisser refroidir.

Mode de préparation: Mettre l'eau dans le chaudron avec 2 1/2 livres de caustique et laisser fondre. Ajoutez ensuite résine et graissage et laissez bouillir jusqu'à parfaite liaison. Ajoutez ensuite les 2 1/2 livres de caustique, les faire entrer graduellement dans le mélange; laissez bouillir jusqu'à la formation de grains consistants. Mettez alors le sel et laissez bouillir encore 10 minutes. Sortir du chaudron et mettre dans une cuve de bois préalablement passée à l'eau froide. Quand la préparation est refroidie, couper en morceaux. Et vous avez là du beau savon domestique réalisant une économie de quatre sous par livre.



C'est l'heure du repas à la basse-cour. Pour qu'une poule donne des oeufs féconds et, par la suite, des poussins vigoureux, il faut qu'elle soit elle-même bien constituée physiquement. C'est l'alimentation qui fournit à la poule une bonne part de cette vigueur.

Convocations

DIMANCHE, le 2 JANVIER:

L'Ascension (Matapédia)
Notre-Dame de la Dore,
St-Philippe (Richmond)
St-Apolline (Montmagny)

LUNDI, le 3 JANVIER:

L'Ascension
Mistassini (Roberval)
Ripon (Papineau)
Sayabec (Matapédia)
St-Alexandre
St-Gédéon (Frontenac)
St-Germain
St-Luc de Vincennes
St-Mathias (Rouville)
St-Jude

MARDI, le 4 JANVIER:

Chénéville (Papineau)
Béarn
Les Ecureuils
St-Julienne (Montcalm)
St-Victor (Beauce)

MERCREDI, le 5 JANVIER:

La Reine (Abitibi)
St-Charles (Bellechasse)

JEUDI, le 6 JANVIER:

Papineauville (Papineau)

La Baie

(Yamaska)

Notre dernière assemblée a été tenue le 25 novembre. M. le président profita de l'occasion pour donner le rapport du dernier congrès général tenu à Montréal et faire part des principales résolutions adoptées lors de ce congrès. Le secrétaire lut le rapport financier du cercle pour l'année écoulée. M. Clément Côté nous parla de la formation que les jeunes gens reçoivent à l'école d'agriculture. Le secrétaire de la linierie coopérative énuméra les avantages des ventes d'animaux et des achats de moulées par l'intermédiaire de la coopérative. L'élection des officiers pour le prochain exercice donna le résultat suivant: M. Edgar Barbeau, président; M. Alphonse Manseau, vice-président; MM. Ange-Albert Brousseau, Alphonse Proulx, Rodolphe Lacerte, Ernest Côté, Lucien Proulx, directeurs; M. Roland Gouin, secrétaire. M. l'aumônier donna ensuite le programme des équipes d'étude pour l'année. La réunion se termina par un dialogue présenté par des membres de la J.A.C.

Roland GOUIN,
secrétaire.

Colon-Bourg

(Abitibi)

A une assemblée de notre cercle de l'U.C.C. tenue le 21 novembre, on a adopté une résolution pour demander au Ministère de l'Agriculture de bien vouloir faire bénéficier les cultivateurs d'un cétroi sur la construction des étables en ciment d'accorder de nouveau l'an prochain, les octrois accordés cette année pour les différents cours d'eau qui passent dans la paroisse. Nous demandons au Ministère d'envoyer les instructions en avril ou au commencement de mai afin que les gens puissent y travailler un peu pendant les semailles et les gros travaux de l'été, vu qu'après cette période il est pratiquement impossible d'avoir de la main-d'œuvre pour faire du drainage.

Eugène CLOUTIER,
secrétaire

Adamsville

(Brome)

Au cours d'une assemblée tenue à la salle paroissiale sous la présidence de M. Eusebe Goette, nous avons adopté une résolution pour mettre à notre disposition le son, le gru et la broche à clôture dont nous avons besoin, ainsi que les pièces de rechange pour les machines aratoires. Nous avons également tenu les élections des membres de notre bureau de direction. Ont été élus: M. Eusebe Goyette, président; M. Henri Chabot, vice-président; MM. Clodomir Meunier, Ernest Parent, Adélaïde Goyette, Léon Lacasse et Emile Viau directeurs. M. l'abbé Cournoyer a été nommé aumônier.

Polydore DION
secrétaire



NOS CERCLES AU TRAVAIL

St-Philémon

(Bellechasse)

Quelque 25 membres assistaient à notre assemblée du 23 novembre tenue sous la présidence de M. Hector Lemieux. Le président nous fit le rapport du congrès général de l'U.C.C. et il donna lecture des principales résolutions qui y furent adoptées. Parmi les sujets traités, mentionnons les "forums" agricoles et les équipes d'étude.

Jean-Paul ROBILLARD,
secrétaire

St-Marcel

(Richelieu)

A la réunion mensuelle de notre cercle, tenue sous la présidence de M. Aimé Joyal, des questions importantes furent discutées, entre autres, les caisses populaires. On décida de se réunir en équipes d'étude tous les jeudis pour discuter les questions qui seront posées à la radio au programme "Le Choix des Idées", pour en trouver la solution. On décida aussi d'évaluer, au cours de ces réunions, les règlements de la caisse populaire, son fonctionnement et choisir ceux qui feront partie du bureau de direction, lors de la visite du propagandiste des caisses populaires. La question des engrais chimiques fut aussi débattue et l'on décida que chacune des personnes présentes envoie le montant de sa commande d'engrais chimiques pour ne pas être prise au dépourvu le printemps prochain.

Oscar LAMBERT,
secrétaire

Villemontel

(Abitibi)

Une vingtaine de personnes étaient présentes à l'assemblée régulière de notre cercle local tenue sous la présidence de M. Léo Bouchard. La président insista sur l'organisation des équipes d'étude, le fonctionnement d'une caisse populaire prospère et demanda que nos corps publics fassent leur dépôt à la caisse populaire. Il parla également de la classification des produits de la ferme. Une résolution de sympathie fut adoptée à l'adresse de notre aumônier, M. l'abbé Arthur Morency, à l'occasion de la mort de sa mère.

J.-G. LESSARD,
secrétaire

Réelu président



M. Rolland Goyette, qui vient d'être réelu président du cercle de l'U.C.C. de Ste-Cécile de Milton, comté de Shefford. M. Goyette est l'un des plus jeunes présidents de nos cercles de l'U.C.C. Nos félicitations.

(Studio B.-J. Hébert,
St-Hyacinthe)

West-Shefford

Une assemblée de propagande en faveur de l'U.C.C., à laquelle assistaient l'aumônier régional, M. l'abbé Cournoyer, et M. Lemoine, président diocésain a été tenue le 25 novembre. Les sujets traités ont été discutés par toute l'assistance. On a discuté les moyens à prendre pour se réunir afin d'écouter les "forums" agricoles. La discussion porta ensuite sur les moyens à prendre pour reprendre le contrôle de la coopérative locale, sur les cours de coopération donnés à l'école de formation de chefs, et sur le plafonnement des prix et le rationnement. On demanda par résolution à la Commission des Prix de faciliter l'émission et l'obtention de permis pour l'achat de machines aratoires. On demanda aussi que des explications soient données dans la "Terre de Chez Nous" au sujet de l'augmentation de \$0.75 le 100 lbs du porc à bacon, augmentation en vigueur depuis le 15 novembre.

Hector ST-JEAN
secrétaire

Nos cadets à Saint-Quentin



Si on en juge par le sourire de contentement de Fernand Fournier, des Trois-Rivières, le menu à Saint-Quentin satisfait gourmands et gourmets.

(Photo de la Marine)

Guérin

(Témiscamigue)

Notre cercle a tenu sa réunion le 11 novembre. Nous avons décidé qu'une conférence soit donnée chaque année pendant l'automne dans chacune des paroisses agricoles de la région par le médecin vétérinaire du comté sur les maladies les plus fréquentes des animaux et les soins préventifs et curatifs à y apporter. Cette conférence serait suivie d'une visite vétérinaire dans chacune des étables des cultivateurs. Les frais de déplacement et les honoraires seraient payés dans une large mesure par le Ministère de l'Agriculture. Voici notre programme pour l'année: décembre: assurance-vie de l'U.C.C.; janvier: la maison du Bûcheron à Rouyn; février: entretien d'un enfant aspirant à la prêtrise; mars: les moulées balancées et l'encouragement du retour à la terre; avril: syndicat de travail; mai: écoulement de nos produits; juin: Coopératives de consommation.

Philippe BOUCHER,
secrétaire

Ste-Blandine

(Rimouski)

A notre assemblée mensuelle du 21 novembre, M. le président, après avoir lu un article du "Guide", nous parla des forums agricoles et des équipes d'étude. M. l'aumônier appuya le président et demanda aux cultivateurs d'écouter ce programme à la radio.

Denis St-Laurent,
secrétaire

St-André de Matapédia

(Bonaventure)

A une assemblée régulière de notre cercle tenue sous la présidence de M. Euclide Leblanc, on donna lecture des brochures reçues récemment du secrétariat général et traitant de l'Union, son but, ses réalisations et son organisation. La discussion porta sur les moyens de propagande et aussi sur la nécessité de tracer un programme d'étude pour chacune des assemblées. Il fut résolu que le cercle se procure cent exemplaires de propagande. On a adopté une résolution de sympathies à M. Laurent Bossé à l'occasion de la mort de son épouse.

Lionel Leblanc, secrétaire

St-Léon-le-Grand

(Matapédia)

Le 16 décembre notre cercle se réunit sous la présidence de M. Alfred Belzile. 45 membres étaient présents. M. le président, parla de l'industrie du porc à bacon. M. Adrien Guay soumit aux membres la correspondance et les circulaires reçues du Bureau central. Il fit un appel en faveur du renouvellement de toutes les contributions de l'U.C.C.

Adrien GUAY, secrétaire

Activités

(suite de la page 8)

Saint-Albert, co. Russell

Le 9 décembre, sous la présidence de M. Albert Benoit, se tenait l'assemblée annuelle de notre cercle. Après l'audition des livres faite par MM. Léon Quesnel et J.-A. Landry et l'adoption du rapport du secrétaire, le cercle procéda à l'élection du nouveau Bureau de Direction qui se compose comme suit: président, M. J.-A. Landry; vice-président, M. Roméo Benoit; directeurs: MM. Albert Génier, Emile Brunelle, Omer Guertin, Mastai Raymond, Léon Quesnel. Le même Bureau de Direction choisit de nouveau M. Emile Laplante comme secrétaire-trésorier. Ce dernier sera délégué à l'assemblée annuelle de la Fédération d'Agriculture d'Ontario. L'organisation des équipes d'étude fut confiée au Bureau de Direction et les sujets suivants

(Suite à la page 20)

L'Union Catholique des Cultivateurs

- Président: M. ABEL MARION Ste-Edwidge.
- Aumônier général: R. P. LEON LEBEL, S.J.
- Vice-président: SAMUEL AUDETTE, Landrienne.
- Vice-président: HENRI-C. BOIS St-Bruno.
- Secrétaire général: GERARD FILION, L.S.C.
- Directeur général de la Mutuelle-VIE: THURIBELZILE, L.S.C.
- Conseiller juridique: M. WILFRID GUERIN, N.P.



Nécrologie

L'Union catholique des cultivateurs et les cercles paroissiaux recommandent aux prières de leurs membres le repos de l'âme de

Dame Marie-Marthe Robitaille, épouse de Patrick Chantal, décédée le 27 novembre dernier à Guérin, Témiscamigue, à l'âge de 26 ans et 7 mois. Son mari, M. Patrick Chantal, est membre actif du cercle local de l'U.C.C.

A la famille éplorée, les membres de l'U.C.C. et la "Terre de Chez Nous", offrent leurs bien sincères sympathies.

Opposition

(Suite de la page 5)

aspirations diplomatiques des républiques de l'Amérique latine ni du rôle de la Chine après la guerre.

Les vues de M. King

Au cours de la dernière session du parlement canadien et subéquemment dans des discours publics, le premier ministre King a exposé ses propres vues sur l'organisation mondiale. En principe, le chef du gouvernement canadien fait varier le jeu de la diplomatie sur la nature des questions en jeu. Il veut réserver à tout pays, petit ou grand, une voix prépondérante dans toute question l'intéressant de façon primordiale. Ainsi l'Argentine lorsqu'il s'agira d'étudier le commerce des viandes, devra avoir son mot à dire plus que les Etats-Unis, de même que le Canada lorsqu'il s'agira de discuter le problème du blé. D'après M. King, ce plan assure aux petites nations une voix proportionnée à leurs intérêts dans le monde entier.

Tout indique par conséquent que le gouvernement canadien n'a pas l'intention d'accepter les propositions de Smuts, en dépit de certains appuis qu'elles ont reçu dans les Dominions, en Belgique et dans quelques autres pays.

**CRAPAUDS, LE MAL DE GORGE
DES CHEVAUX ET DES BESTIAUX
L'HUILE ÉLECTRIQUE
DU DR. THOMAS.**

No T88F

J.-F. DIONNE

L.D.C.

COMPTABLE PUBLIC

1438, St-Jacques, Montréal

Vérification municipale, scolaire, commerciale et industrielle.

Tél. CLairval 4940

TEL: LANcaster 2108

Jean-P. VERSCHOLDEN AVOCAT

Etude légale:

Monette, Filion & Melhorn

159, av. Craig, Montréal

Un lieutenant de marine devient gérant de ferme

(Par le lieutenant Jacques Trépanier, R.C.N.V.R.)

Quand il s'engagea dans la marine, le lieutenant-commandant-commissaire J.-Albert Blais, R.C.N.V.R., d'Ottawa, était loin de penser qu'il deviendrait un jour gérant et en charge de la comptabilité d'une ferme. C'est pourtant aujourd'hui une de ses responsabilités comme officier-commissaire au H.M.C.S. Niebe, la base de la marine canadienne au Royaume-Uni.

Quoique une base navale, "NIOBE" est situé près d'un port d'Ecosse. C'est le pied-à-terre des marins canadiens envoyés du Canada pour servir de ce côté-ci de l'Atlantique soit avec la marine canadienne ou la marine anglaise.

Les marins canadiens, arrivant ici, font généralement un stage de quelques semaines avant d'être nommés ailleurs. Comme NIOBE n'est pas un centre d'entraînement, ils emploient leur temps aux travaux des champs afin de ne pas rester à rien faire.

Il y a en effet une ferme à NIOBE. Les marins se maintiennent en bonne santé en travaillant sur cette ferme dont les produits servent à nourrir les hommes de la base pendant plusieurs mois de l'année. Le gérant de la ferme, c'est l'officier-commissaire de la base; il s'occupe surtout des opérations de comptabilité. M. R. Robertson, un cultivateur écossais, est l'avisur technique en même temps que le contremaître. Les marins stationnés temporairement à NIOBE constituent la main-d'œuvre.

Dans une entrevue récente, le lieutenant-commandant Blais a donné des statistiques intéressantes sur la ferme de NIOBE laquelle a une étendue de 2 acres de terre en culture. "Nous enseignons ici" dit-il "des pommes de terre, carottes, choux, navets, persil, oignons, choux de Bruxelles, laitue, tomates, radis, concombres, etc."

"Notre récolte de pommes de terre, choux, navets et laitue est suffisante pour nourrir, durant 6 mois environ 1.000 hommes continuellement de passage à NIOBE. Nous récoltons des oignons et des carottes pour trois mois. Les autres produits sont cultivés en moins grande quantité."

Les opérations de la ferme ont une comptabilité spéciale et c'est de cette façon que le lieutenant-commandant Blais se doit d'être de temps à autre fermier-comptable. Il achète pour la base navale des produits de la ferme. Toutes les transactions ne sont naturellement que des opérations sur papier et il n'y a en réalité aucun profit, sinon pour le gouvernement canadien lequel, en définitive, n'a pas à acheter ailleurs ces produits provenant de la ferme. "En un mot, par leur travail, les marins canadiens se nourrissent durant certains mois de l'année et obtiennent en même temps des produits plus frais que s'ils étaient importés."

"Les opérations de ferme ne coûtent rien grâce à un petit stragème d'une nature commerciale."



Le lieutenant J.A. BLAIS

Les CULTIVATEURS peuvent tirer un bon revenu de la COUPE DU BOIS DE PULPE

VOUS CONSERVEZ VOTRE SURSIS MILITAIRE

BONNE NOURRITURE - CAMPS CONFORTABLES

ON VERRA À VOTRE TRANSPORT

D'ici au printemps, avant de recommencer vos travaux agricoles, vous pouvez gagner ce revenu supplémentaire dont vous avez besoin.

Approuvé par A. MacNAMARA,
Directeur du Service Sélectif National

L'INDUSTRIE DE LA PULPE ET DU PAPIER DU CANADA

ON A ENCORE BESOIN D'HOMMES
Adressez-vous à:

Votre bureau du Service Sélectif le plus près;
Votre agronome provincial; ou
Votre comité local de production agricole, ou
SIGNEZ votre engagement avec tout solliciteur autorisé par le Service Sélectif National et représentant une compagnie de pulpe et de papier—de préférence la compagnie pour laquelle vous avez déjà travaillé.

La marine achète de jeunes cochons d'un mois qu'elle nourrit à même les résidus de la cuisine et qu'elle vend avec profit quand ils sont bien engraisés. Les profits réalisés suffisent à défrayer les frais d'entretien de la ferme."

Le Lieutenant-commandant-commissaire Blais est au Royaume-Uni depuis le mois d'avril dernier. Il était stationné auparavant au quartier général à Ottawa où il était en charge de la comptabilité. Outre-mer, en plus, de s'occuper des affaires de la ferme, il a toutes les responsabilités qui incombent au payeur d'une base navale.

Les cultivateurs...

(Suite de la page 7)

quantité de potasse mise à la disposition des fabricants d'engrais chimiques n'est que de 73 p. 100 de celle qu'ils ont employée en 1943 et ces fabricants ont l'ordre de fournir à leurs agents et aux autres distributeurs des engrais qui ne contiennent pas plus de 73 p. 100 de la potasse qu'ils contenaient en 1943. Les commerçants et les autres distributeurs devront à leur tour approvisionner les cultivateurs sur la même base, soit sous forme de sels potassiques ou dans les engrais composés. On compte que le reste de la potasse sera distribué plus tard dans la saison.

M. Peart fait remarquer que ce rationnement de la potasse n'affectera pas la quantité totale d'engrais qui sera mise à la disposition des cultivateurs. La teneur en potasse de la plupart des engrais commerciaux a été réduite de 2 p. 100 afin de maintenir la quantité totale et la proportion de potasse qui reste est suffisante pour donner de bons résultats dans la plupart des conditions.

Si les engrais composés contenant de la potasse sont tous vendus avant la fin de la saison, ce qui est probable, les cultivateurs pourront encore se procurer des mélanges d'engrais, azotés et phosphatés, comme le mélange 3-18-0 qui devrait être satisfaisant particulièrement sur les terres franches et les sols plus lourds.

Par le trou...

(suite de la page 3)

que ça ne lui a pas fait de bien de recevoir une vingtaine de coups de botte sur la figure... A votre place je le ferais examiner. —Ah! quelle affaire, murmura la femme en reprenant son enfant; tout de même j'ai réussi à décrocher une bouteille de vin et un dix onces de "Dry Gin"! Et elle s'éloigne avec un sourire sur les lèvres.

Jean BLANCHETTE

Activités des femmes rurales

(PAPINEAU)

Le 24 novembre, M. l'agronome Noël de Ste-Jovite, accompagné de Mlle Chabot, conférencière du gouvernement sont venus nous aider à préparer le programme d'activités pour l'année 1944. A l'occasion de la Ste-Catherine, un groupe de fermières se rendirent à leur fête intime annuelle. Nous avons eu le plaisir d'avoir Mlle I. Huneault comme institutrice pour un cours de filage et tissage. Ces cours ont été très appréciés et plusieurs sauront en bénéficier. A notre dernière réunion, ouverte par Mme la présidente, Mme Hilaire Thomas, le prix de présence a été gagné par Mme A. Champagne et la somme de \$1.00 a été tirée par les membres qui ont assisté régulièrement aux assemblées. Ce prix a été gagné par Mme Emery St-Louis, fils. La bibliothécaire nous a donné comme lecture un morceau intitulé: "La Bonne Canadienne."

Mme H. RACICOT,
secrétaire.

Vous pouvez aider votre journal en signalant aux annonceurs chez qui vous achetez que vous avez vu leurs annonces dans la TERRE DE CHEZ NOUS.

Le DEVOIR

depuis 32 ans,
a-t-il cessé de vous défendre?

Le DEVOIR

a-t-il jamais
failli à sa tâche?
NON.

Vous voudrez continuer à appuyer le DEVOIR pour qu'il poursuive la lutte au service des intérêts canadiens? Le résumé quotidien des faits de guerre publié par le DEVOIR est unique au Canada.

Lisez et faites lire
LE DEVOIR

ADRESSE:

Le DEVOIR

C. P. 500, Place d'Armes,
Montréal

\$6.00 par année, \$3.15 par semestre.
Envoyez mandat-poste ou
chèque accepté.

Visite à une Equipe d'Études ...

(Suite de la page 3)

—Oui, et d'autant plus que nous entendons dire que des élèves finissants de l'Ecole des Arts et Métiers songent à s'organiser des boutiques de meubles dans nos gros villages, s'ils sont aidés par les Caisse Populaires. Alors nous pourrions faire tous les tissus dont ils auront besoin pour la couverture des fauteuils, etc. Aussi longtemps que nous laissons les autres s'occuper de nos affaires, nous nous laissons envahir par les compagnies étrangères.

—Oui, mais ce n'est évidemment qu'un des aspects de la question de l'artisanat féminin rural. Il faut d'abord apprendre à habiller et nourrir nos familles, à faire les travaux domestiques nécessaires à la tenue économique de nos maisons. Il faut commencer par là avant de songer à fabriquer des choses pour la vente.

—Nous revenons à la question de tout à l'heure. Qui nous aidera à apprendre toutes ces choses, et toutes les choses nécessaires pour jouer convenablement le rôle important d'éducatrice rurale, qu'est toute femme de cultivateur?

—Bien, nous avons, dans le bureau diocésain des Dames de l'U.C.C., une religieuse, la directrice de l'Ecole ménagère régionale de Rimouski. C'est dire que c'est toute cette Ecole ménagère qui est derrière la section féminine de l'U.C.C. et nous trouvons que c'est normal... C'est le temps, ou non, de savoir si ces grosses maisons sont capables de former des sujets bien adaptés aux besoins des femmes de cultivateurs. A l'Ecole ménagère on n'apprend pas seulement à réussir la cuisson d'une galette et à réparer avec élégance des chaussettes. On prépare de futures maitresses de maison pour la campagne, qui seront à la hauteur de la situation...

—Oui, mais nos filles ne peuvent pas toutes y passer.

—C'est bien la raison pour laquelle nous avons besoin d'une association professionnelle qui s'occupera de cette question: éducation rurale féminine. L'Ecole ménagère aidera le bureau de direction diocésain des Dames de l'U.C.C. dans la prépara-

tion d'un programme d'étude adapté aux besoins des femmes rurales, elle préparera des institutrices en enseignement ménager qui iront donner des cours dans les paroisses, qui en feront la demande, comme cela est déjà arrivé à St-Eugène de Rimouski. Les femmes et jeunes filles reprendront ensuite ces enseignements dans les Equipes d'étude: elles apprendront, elles s'entraideront les unes les autres.

—Quelles sont celles qui sont allées à St-Eugène de Rimouski?

—Mesdemoiselles Monique Bélanger, de St-Fabien, et Jannée Perreault, de Mont-Joli. Les Dames de St-Eugène ont payé les frais de ces deux institutrices et paraissent bien contentes. Ce que les femmes de St-Eugène ont fait, est-ce que les dames des grosses paroisses agricoles de la région en pourraient pas le faire, sans demander le secours du Gouvernement?

—Ces jeunes filles sont-elles encore disponibles?

—Je ne le sais pas. Mais si un grand nombre de paroisses agricoles les avaient demandées, elles auraient pu se faire un programme et aller dans plusieurs paroisses. Si nous ne nous en occupons pas, elles seront bien obligées de faire autre chose pour gagner leur vie. Cependant on pourrait leur demander.

—Puisque nous avons des Equipes d'étude, ne pourrions-nous pas aussi payer des femmes de la paroisse qui nous enseigneraient ce qu'elles savent? Elles nous donneraient, elles aussi, des cours.

—Des cours? Pour que ce soit pratique, comme les équipes d'étude d'ailleurs, il faut que ces leçons aient lieu autour d'un bon poêle, d'un métier à tisser, d'un moulin à coudre, etc.; autour du grand chaudron, s'il s'agit d'apprendre à faire du savon.

—C'est bien intéressant, toutes ces choses-là!

—Bien, je suis obligé de m'absenter. Bonsoir et continuez à étudier.

—Bonsoir, M. l'Aumônier... et revenez.

Activités

(Suite de la page 18)

furent discutés: la Caisse Populaire; la moulange de M. Gagné; les prix pour l'après-guerre; l'impôt sur le revenu; la comptabilité agricole. Une résolution concernant un plancher pour les prix des produits agricoles et une autre au sujet de l'obtention d'une licence pour la mise en marche de la moulange de M. Gagné furent adoptées. Emile LAPLANTE, secrétaire.

Bourget, co. Russell

L'assemblée régulière du cercle de Bourget eut lieu, le 15 décembre dans la salle paroissiale. A cette occasion, nous recevions la visite de MM. l'Aumônier général et du Président général de l'U.C.C.F.O. Une quarantaine de membres assistaient. Après la prière, le secrétaire donna lecture du procès-verbal de l'assemblée précédente, qui fut adopté à l'unanimité. Après que M. le Président eut souhaité la bienvenue aux invi-

tés, M. l'Aumônier général, l'abbé Louis Ranger, prit la parole et donna un véritable plaidoyer en faveur du "vrai" cultivateur. En premier lieu, il nous donna son mot d'ordre pour l'année: "Vers le progrès, c'est-à-dire amélioration". Il faut l'Union, dit-il, c'est un travail apostolique. La famille agricole doit se relever. Elle doit occuper le premier rang comme cela doit être. Si la classe agricole n'est pas ce qu'elle doit être, c'est qu'elle est accablée par les autres classes et les gouvernants. C'est, de plus, la faute du cultivateur lui-même qui ne se soucie pas toujours de ce qu'il doit être. Pour être un bon cultivateur, il faut quatre choses: 1—Il doit être ambitieux d'améliorer son domaine. Il doit être compétent, se servant plus de sa tête que de ses bras. 2—Il doit étudier en équipes les méthodes de culture, afin de les mettre en pratique. Il doit savoir coopérer et travailler à l'établissement de coopératives. 3—Les cultivateurs doivent se grouper, afin d'être forts. L'Union étant forte, elle pourra réclamer avec plus de poids ce qui lui appartient. 4—Le cultivateur n'est pas bon cultivateur s'il n'a pas ces deux vertus fondamentales de tout chrétien: la justice et la charité. Si nous avons ces deux vertus, nous serons supérieurs.

M. Antonin Lalonde, président général, nous intéressa aussi vivement par un réel discours d'arguments frappants. D'abord, il nous prêcha la coopération sous tous les tons de la gamme. Nous avons un peu de chemin de fait, dit-il, mais il nous en reste encore beaucoup à parcourir. Donc, il faut être membres de nos cercles agricoles; il faut prêcher l'importance de notre Union; il faut faire de la propagande pour percevoir les cotisations. Quand nous pourrions avoir un représentant, nous obtiendrions sans doute plus que ce que nous avons maintenant. L'Union nous a déjà donné un beau rendement. Nous voulons davantage, car nous le méritons. L'Union des comités de Prescott et Russell, aidée de l'U.C.C. du Québec, veut organiser une Association qui engloberait tous les cultivateurs catholiques franco-ontariens de la province.

Notre aumônier local en quelques mots nous demanda de faire la bataille aux trusts qui veulent supplanter les coopératives en venant s'établir près de ces dernières. Comme un bon curé doit le faire, il encouragea la coopération. Les causeries terminées, l'assemblée se termina par la prière récitée par notre aumônier local.

Albert MARCIL, secrétaire.

Les avions d'Air-Canada parcourent environ 25.872 milles par jour.

LES MOTS CROISÉS

DE LA TERRE DE CHEZ NOUS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

HORIZONTALEMENT

- 1.—Au figuré, aile extrême (pl.). — Article espagnol.
- 2.—Sensation que produisent sur l'odorat certaines émanations. — Balles pour jouer à la paume.
- 3.—Sans ornement. — Personnage le plus en vue d'un parti politique.
- 4.—Prend des détours.
- 5.—Période de temps. — Appauvrissement du sang.
- 6.—Direction nord-sud. — Dans Montréal. — Pluriel. — Métal.
- 7.—Parcelles, débris.
- 8.—Règles obligatoires ou nécessaires. — Terre-plein garni de canons pour la défense des ports.
- 9.—Préposition. — Fille d'Inachos. — Colère.
- 10.—Titre des descendants de Mahomet. — Faute grossière.
- 11.—Usages. — Partie dure du corps. — Prénom féminin.

VERTICALEMENT

- 1.—Nom des espaces que présente la boîte crânienne avant son entière ossification.
- 2.—Peuple de la Gaule. — Actionné.
- 3.—Ile de l'Atlantique. — Un des points cardinaux (pl.).
- 4.—Mettre à la portée de tous.
- 5.—Qui a les reins rompus.
- 6.—Prière. — Système géologique.
- 7.—Rachat.

- 8.—Qui ne portent pas de fruits. — Article espagnol.
- 9.—Anneau de cordage. — Agent de police.
- 10.—Lettre de l'alphabet grec. — Air, mélodie.
- 11.—Arbres toujours verts. — Vantée, louée.

SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

L	O	C	U	T	I	O	N	■	L	E
E	T	A	T	■	N	S	■	A	I	L
U	T	■	O	C	T	A	N	T	E	■
R	O	U	P	I	E	■	U	R	N	E
R	■	N	I	T	R	I	T	E	■	O
E	P	I	E	R	R	E	■	R	■	C
R	A	■	A	O	■	I	N	N	E	■
■	R	A	■	T	M	■	T	I	E	■
B	I	■	R	E	P	L	I	Q	U	E
R	A	S	E	■	R	■	O	U	F	■
U	S	■	O	L	E	I	N	E	S	■

Vous cherchez des moyens peut-être de venir en aide à votre association et à votre journal. En voici un bon: ne manquez jamais de dire à nos annonceurs que vous achetez leurs produits parce que vous avez lu leurs annonces dans la "Terre de Chez Nous".

CHANGEMENT D'ADRESSE

A l'avenir veuillez envoyer mon abonnement à l'adresse suivante:

Nom:

Paroisse:

Bureau de poste:

Comté:

Mon ancienne adresse était:

Nom:

Paroisse:

Bureau de poste:

Comté:

À remplir au bon moment

Secrétariat général de l'U.C.C.,
515, avenue Viger, Montréal, P.Q.

Je vous adresse avec plaisir la somme de trois dollars en paiement de ma contribution à l'U.C.C. et de mon abonnement à la "Terre de Chez Nous".

Nom:

Paroisse:

Bureau de Poste:

Comté:

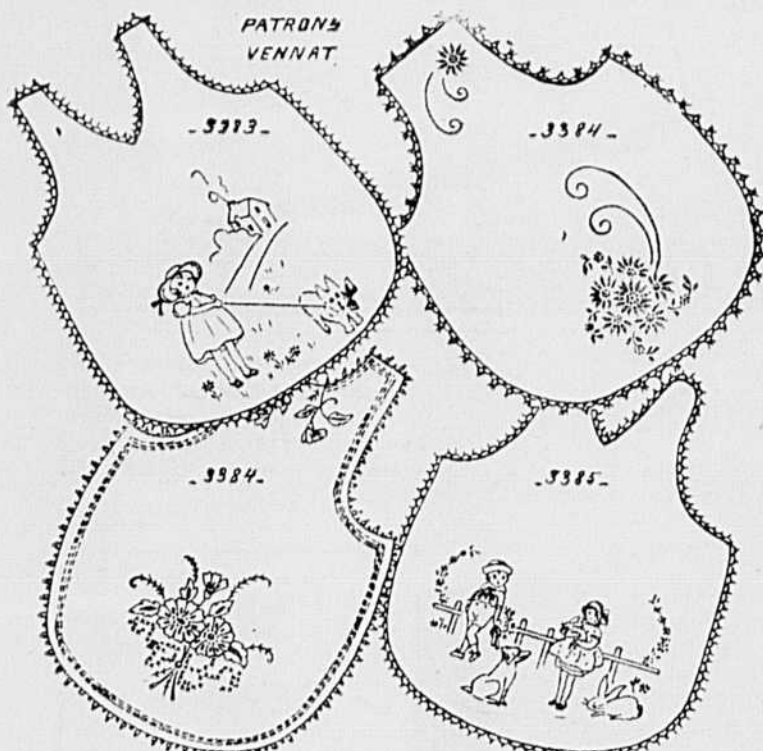
Faites remise par bon de poste ou par chèque.

NOTE: L'abonnement à la "Terre de chez Nous" seulement est de \$1.00 par année et de \$2.50 pour 3 ans.

Service des

PATRONS

de la "Terre de Chez Nous"



Nos 3384, 3383 et 3385. Amusants tabliers à broder par vos fillettes durant les loisirs de l'hiver. Patron à tracer chacun 18c; perforé 50c. Etampé sur coton jaune 25c; sur coton blanc 39c; Grandeur de 6 à 8 ans. Dentelle de toute couleur pour les garnitures, 3 verges pour 10c. Fil à broder 3 échev. pour 10c, environ 30c.

Circulaire de trousseaux de baptême 5c; circulaire de draps et taies 5c; circulaire de set à lunch 5c; circulaire de nappes de couleur 5c; circulaire de nappes de banquet 5c; circulaire de trousseaux de lingerie 5c; circulaire de monogrammes 5c; circulaire religieuse 5c.

La taxe de 2% est exigée sur tous les achats faits dans la province de Québec. Le port est à la charge du client sur toutes les commandes de moins de 51c.

ADRESSEZ TOUJOURS toutes vos COMMANDES au

Service des Patrons,
LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

MONTREAL

LES PETITES ANNONCES

POUR VENDRE, ACHETER OU ECHANGER

Les annonces insérées dans cette section ont pour but de permettre aux cultivateurs et à leurs familles de vendre, d'acheter ou d'échanger tout ce qui peut leur être utile.

Tarif:— 3 cents le mot avec prix minimum de 75 cents par insertion.

ESCOMPTE de 20% pour cinq annonces consécutives du même texte.

Indiquez clairement le nombre d'insertions que vous désirez.

Donnez bien votre nom et votre adresse au complet.

Les petites annonces sont strictement payables d'avance. Adressez-vous à: LA TERRE DE CHEZ NOUS, 515, avenue Viger, Montréal, Qué.

Le TIRAGE de "LA TERRE DE CHEZ NOUS" DEPASSE MAINTENANT 58,000 COPIES

AIGUISAGE

AIGUISAGES GARANTIS de lames de tondeuses toutes sortes. Effilage au carbure et à l'huile. Coupe très durable comme neuve. Prix 60 cents la paire, frais de retour en plus. Achetez lames usagées suivant valeur. Vendons clippeurs toutes sortes, lames neuves, pièces, réparons têtes clippeurs brisées. Adressez: LA CIE D'AIGUISAGE, St-Ours sur Richelieu, Qué.

AIGUISAGE GARANTI — Clippeurs 35cts le set; sur machine spéciale au carbure et à l'huile 60cts; clippeurs barbière 25cts. Réparons, ajustons, têtes-clippeurs. Vendons lames neuves 22.80. Achetez lames usagées. L'AIGUISERIE SERVICE CLIPPERS, Notre-Dame de Pierreville, Cte d'Yamaska.

AIGUISAGE GARANTI — Clippeurs 35cts le set — sur machines automatiques spéciales au carbure et à l'huile 60cts. — Aiguisage parfait pour petits clippeurs de barbière — coupe excessivement douce et durable 30cts set. Réparons têtes-clippeurs, ajustons vos lames — Achetez toutes lames usagées — prix sur envoi — garanti — HERMENEGILDE FONTAINE ET FILS, Notre-Dame de Pierreville, Cte d'Yamaska, P.Q.

ARBRES FRUITIERS

A bricotiers, pruniers, pommiers, cerisiers, cerisiers, hydrangeas, bouleaux pleureurs, peupliers, hêtres, gaulleiers, pinovins, érables, frênes, épinettes bleues, sorbiers, groseilliers, spirées. PÉPINIÈRES ARTHUR V. GADBOIS, Rougemont, Qué. Maison de confiance la plus grande et la plus ancienne de la Province de Québec. Catalogue sur demande.

ANIMAUX A VENDRE

VEAUX MALES HOLSTEIN provenant de vaches inscrites au livre d'or, chassables X.X. S'adresser à AUBIN RICARD, St-Alexis, Cte de Montcalm, Qué.

DAMES DEMANDEES

DAMES — Faites de la couture légère chez vous, bon profit, travail envoyé, frais payés. NATIONAL MANUFACTURING CO., Dépt 34, Montréal.

RECETTES

CE QUI MANQUE pour faire de bons vins à la campagne, ce ne sont pas les petits fruits, ce sont les bonnes recettes... On peut faire d'excellents vins de ménage avec la plupart des fruits et légumes qui contiennent du sucre. Il suffit de savoir COMMENT S'Y PRENDRE. — Ce secret est à la portée de tous depuis qu'a été publiée la volume intitulé "FOUR FAIRE DE BON VINS DE MENAGE EN TOUTES SAISONS". Cette précieuse brochure, contenant en plus de conseils indispensables, 30 recettes pratiques se vend 10.65, frais de poste compris. Les timbres ne sont pas acceptés. On écrit à L'AGENCE TOUT-SERVICE, Case postale 16, Station T, Montréal.

VOUS POUVEZ FAIRE BEAUCOUP D'ARGENT

de très belles primes ou 30% en argent vous sera donné gratuitement en vendant 63 paquets de graines à 8 cents le paquet. Demandez 63 paquets et notre catalogue de cadeaux gratuits. Ecrivez à ALLEN NOUVEAUTES, Dept. L.T., St-Zacharie, Qué.

DIVERS

POUX ET AUTRES PARASITES L'ENFANT va à l'école: il revient... avec des poux. Que faire pour l'en débarrasser? Rien de plus simple: on lui donne une application de LOTION FINALE, liquide parfumé et d'emploi commode qui détruit les poux, les têtes et autres parasites du corps humain avec la rapidité de l'éclair. Prix: 30.40 sous, poste payée. Pas de C.O.D. Pas de timbres. Ecrivez à L'AGENCE TOUT-SERVICE, Case postale 16, Station T, Montréal.

ENVOYEZ ENVELOPPE AFFRANCHEE: j'enseignerais moyen de prendre renard au piège. S'adresser à LUCIEN GOSSELIN, St-Jean, Ile d'Orléans, Cte de Montmorency, Qué.

30cts PERDUS par gallon de lait et beurre vendus sans coopératives de cultivateurs, de consommateurs. Lisez attentivement brochure 32 pages. Les Recettes 25cts chez DUPUIS FRERES, Comptoir Postal, Montréal, P.Q.

POUR GRANDIR, matricier, améliorer vue débarrasser lunettes, timidité, rhumatisme. Pousseur cheveux, remède cheveux gris, culture physique, psychologie, rééduquer. Envoyez 10c. LOADSTONE, 3702, Parc-Lafontaine, Montréal.

REPARER-LES-FAITES TRAVAILLER DE NOUVEAU VOS vieux instruments Coleman, lampe, fanal, fer, poêle — comme des neufs. Voyez votre agent Coleman local pour le service, ou expédiez directement à The Coleman Lamp and Stove Company, Ltd., 726D rue Notre-Dame ouest, Montréal.

PEINTURE, EMAIL, vernis, loque, ciment à couverture, peinture bardeaux et plancher 1.65 et plus gallon. Faites un toit neuf à peu de frais avec notre peinture amiante. Transport payé. SKIDOO CO., 8620, St-Hubert, Montréal.

MENAGERES MANQUEZ-VOUS DE SUCRE?

Employez "SUCRINE" un bon substitut du sucre (500 fois plus sucré). LIQUIDE, agréable au goût. Sucre tous les breuvages chauds ou froids, économise le sucre dans les pâtisseries, compotes, desserts, etc. AIDE AU RATIONNEMENT. Une bouteille de 2 onces équivaut comme sucrant à 20 livres de sucre. Direction anglaise et française incluse. (Echantillon sur demande 10 cts.) Emballage garanti. Livraison rapide. PRIX DE DETAIL maille payée. 1 bouteille 0.75 cts. (6: 4.25.) — (12: 8.00.) Adressez vos commandes avec bon mandat à: LES BONS PRODUITS, ENRG., 351, boul. Charest, Québec.

TRAPPEURS, CULTIVATEURS, je vous enverrai la fameuse drogue à renards avec secret pour les prendre au piège. Ma quantité est limitée. Ecrivez-moi. Prix \$1.50 la bouteille poste payée. OMER POIRIER, Beauveville Ouest, Cte de Beauve, Qué.

TRAPPEUR ATTENTION. Méthode garantie pour capturer des renards aux pièges l'automne ou l'hiver. C'est la vraie méthode pour le cultivateur. Envoyez timbre. LOUIS BERUBE, St-Alexandre, Cte Kamouraska, P.Q.

TRAPPEURS — Pour \$6 j'enverrai les fameux secrets: "Danley" et "Person" comprenant les préparations des drogues, pour attirer et capturer les renards, rats-musqués, chats-sauvages, etc. ANDRE GAGNON, Disraeli, P.Q.

HELICES S & S POUR "SNOWPLANE", donnent le rendement le plus économique. Scientifiquement dessinées, fabriquées avec la même précision que des milliers d'hélices S & S utilisées par la RCAF. Faites de bonhou choix pour la durée. Nouveaux modèles 1944. Particulièrement adaptés aux moteurs Ford A, B et V-8. Pour détails écrivez à: S & S WINNIEP, Manitoba. AIRCRAFT LIMITED, 215, Watt Street.

ELEVES DEMANDES

COURS PAR CORRESPONDANCE. — Enseignons Français, Anglais, Arithmétique, Comptabilité, Sténographie. Diplôme accordé pour chaque matière. Præceptes gratuits sur demande. Adressez: COURS PRATIQUES BILINGUES, ENR, Case 66, St-Hyacinthe, P.Q.

POUSSINS

TROP TARD — TROP TARD. Le printemps prochain, tachez qu'il ne soit pas "trop tard". Demandez notre liste de prix, et commandez vos poussins dès maintenant. Un dollar garantit votre commande. GODDARD CHICK HATCHERY, Britannia Heights, Ontario.

MERVEILLEUX CATALOGUE en français et feuilles de production avicole gratis. Poussins approuvés par le gouvernement, poulettes, coqs, trois semaines. Aussi poulettes plus âgées. Eleveurs, évitez les déceptions en commandant tout de suite. Satisfaction garantie. MONKTON POULTRY FARMS, Monkton, Ontario.

PLUSIEURS DE NOS CLIENTS nous ont déjà envoyés leurs commandes de poussins pour 1944. Commandez les vôtres maintenant. Un sou d'acompte par poussin, et vous les aurez au temps désiré. Nous faisons encore l'élevage exclusif de la grosse Leghorn Blanche. — BOIRE & FRERE, Ferme Avicole Drummond, Wickham Ouest, P. Q.

ROCK BARRES 15c, New Hampshire 13c, Leghorn blanches 12c. Poulettes races lourdes 22c, Poulettes Leghorn 26c. On doit commander d'avance les poussins de qualité. Commandez les vôtres maintenant pour vous assurer la date de livraison désirée. Demandez notre catalogue illustré. KELTERBORN POULTRY FARM, Milverton, Ont.

ACHETEZ IMMEDIATEMENT VOS POUSAINS, envoyez-nous votre commande aujourd'hui indiquez la date de livraison. N'attendez pas. Acheter d'un Couvoir près de chez vous donne plus de satisfaction. Un Gérant Spécialiste en élevage des poussins est à votre disposition. Nous vous livrerons la race demandée, ces poussins viennent de troupeaux de choix, sélectionnés par un spécialiste du Gouvernement et clairs à l'épreuve de la Diarrhée Blanche. Poussins Certifiés "C". Races: P. Rock Barres, N. Hampshire, Leghorn, Wyandotte, R. Island, Hybride, Crousement Light Sussex. Indiquez sur votre commande: Race, Quantité, Temps de Livraison. Achetez au: COUVOIR COOPERATIF COATCOOK, Coatcook, Qué.

COCHETS HATIFS, races lourdes 65 cents, races légères 52 cents. Février et mars seulement. CARLETON HATCHERY, Britannia Heights, Ontario.

POULETTES DE 18 semaines et de 20 semaines à prix d'aubaine tant qu'il y en aura, aussi poulettes plus âgées, Leghorn blanches, Rock barrees et Hybrides. Demandez notre liste de prix complète. Aussi poussins d'un jour pour livraison immédiate. TWEDDLE CHICK HATCHERIES LIMITED, Fergus, Ontario.

NE FAITES PAS D'ERREUR, l'Angleterre absorbera toute la nourriture que nous pourrions lui expédier. Un de ces jours, nous devrons nourrir une partie de plus en plus grande de la population de l'Europe. Ces gens auront faim, plus faim que vous et moi n'avons jamais eue et plus que nous souhaitons d'avoir jamais. Et au pays nous mangeons plus d'œufs et de volaille que jamais auparavant. Préparons-nous à fournir plus d'œufs — à des prix attractifs. Préparez-vous pour profiter de ce marché avantageux. Demandez notre catalogue et notre liste de prix. Aussi poulettes en ponte et poulettes prêtes à pondre pour livraison immédiate. TWEDDLE CHICK HATCHERIES LIMITED, Fergus, Ontario.

LES POUSAINS BRAY sont en grande demande. Toute notre production est prise pour des mois à venir dans plusieurs races. Nous recommandons que vous commandiez maintenant ce qu'il vous faut. Eclusez en quantités restreintes pour livraison en janvier. BRAY HATCHERY, 163 John St. N., Hamilton, Ont.

ELEVEURS DE VOLAILLE, assurez-vous d'un bon troupeau de poussins en santé cette prochaine saison. Des bons poussins feront de bonnes poules et donneront plus d'œufs. Protégez-vous en commandant dès maintenant. Demandez notre catalogue 1944 et nos prix pour poussins approuvés par le gouvernement. Satisfaction garantie. MONKTON POULTRY FARMS, Monkton, Ontario.

Vient de paraître

Un livre qui aura un immense retentissement!

"POLITIQUE en LIGNE DROITE

L'auteur: MAXIME RAYMOND, chef du Bloc populaire canadien et député de Beauharnois-Laprairie.

Les Editions du Mont-Royal annoncent la publication des principaux discours prononcés par Monsieur Maxime Raymond à la Chambre des Communes depuis 1925. C'est un volume de 250 pages qui contient, entre autres, les célèbres discours sur les crédits de la défense nationale, sur le plébiscite, sur la conscription, etc.

PRIX DE VENTE \$1.00

On s'adresse à

L'Agence Tout-Service

Case postale 16, Station T, Montréal, P.Q.

POUSSINS

LES PREMIERES COMMANDES veulent dire la première production. Nous essaierons de remplir toutes les commandes, mais naturellement, les premières auront le choix des races et des dates de livraison. Si vous désirez des poussins Hillside, vous devez les commander dès maintenant. Des centaines de lettres de nos clients nous disent leur satisfaction d'avoir acheté des Hillside. Approuvés par le Canada, reproducteurs soumis à l'épreuve du sang. HILLSIDE POULTRY FARM, New Dundee, Ont.

PHOTOGRAPHIES

ROULEAUX DE FILMS développés et imprimés avec agrandissement 5 à 7. GRATIS. 25 cents. N'importe quelle grandeur. Impressions 8 pour 25 cents avec agrandissement gratis. Auteurs de photo pour maille et taxi. SERVICE DE PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE. Dep. T. Outremont, P.Q.

AUX PHOTOGRAPHES AMATEURS FILMS développés gratuitement. Impressions toutes grandeurs 3 cts. GRATIS agrandissement carte postale avec commande de 24 cts. — Commande payable d'avance — ajoutez 3 cts frais postaux. JEAN ST-JACQUES, case 145, station Doherty, Montréal.

REMEDES

PRISES PIDARD — Nouvelle et merveilleuse préparation contre la maladie du souffle des chevaux. Quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du cas, satisfaction garantie. Par poste, \$1. Important de spécifier approximativement l'âge et le poids de votre cheval. Adressez-vous: THS-LE GIRARD, spécialiste des vides respiratoires. St-Félicien, comté Roberval, Québec.

PILULES MATERNELLES

CES PILULES aident à augmenter la sécrétion du lait permettant ainsi à la mère de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses troubles périodiques. Les pilules maternelles sont efficaces dans les cas de dysménorrhée, règles douloureuses, trop abondantes ou trop fréquentes chez les femmes et jeunes filles. Etant composées d'extraits de glandes mammaires, etc., ces bonnes pilules favorisent le développement du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille. Demandez à votre médecin de vous prescrire les 100 Pilules Maternelles ou envoyez \$2 en mandat-poste au Dr JOS. COMTOIS, A.B., St-Bathélemi, P.Q., qui vous les enverra gratuitement. 33 jours de traitement. En vente à Montréal, Pharmacie Laurent.

Pour prévenir (Suite de la page 15)

faits, a-t-il affirmé. Ceci ne veut pas dire, cependant, que ces immenses territoires soient sans valeur et ne peuvent contribuer à la prospérité de la population. Au contraire. Mais pour arriver à ce but, il importe de les développer suivant un plan qui tienne compte de toutes nos conditions et qui diffère totalement de la conception entretenue par ceux qui pensent que notre avenir dépend seulement de l'agriculture ou de l'industrie qui en dérive.

Notre potentiel forestier est considérable, a soutenu M. Lusier, et si nous y joignons les ressources corollaires qui s'y ajoutent, telles que faune, flore, poissons, nous avons raison d'entretenir de grands espoirs dans notre avenir économique. En effet, nous pourrions doubler éventuellement la capacité industrielle de nos produits forestiers sans craindre l'épuisement du capital, si nous sommes assez sages de le faire avec une prudence raisonnable.

REMEDES

SOUFFREZ-VOUS DE HERNIE? — Notre méthode perfectionnée vous procurera soulagement, confort et support. Pas d'élasticité ni de bandeage ni de lames d'acier. Ecrivez à SMITH MANUFACTURING CO., Dépt 280, Preston Ont.

HEMORROIDES — Avez-vous des hémorroides? Si oui, pourquoi ne pas vous soulager de cette souffrance en essayant le remède Vanderhoof pour les hémorroides? Une boîte de 24 suppositoires pour \$1.05 ou 10 cents pour un échantillon. Vanderhoof & Co. Ltd. Casier 247, Dépt. 71—C6 Windsor Ontario.

FEMMES — Insomnie, nervosité, perte d'appétit, périodes douloureuses et irrégulières peuvent obtenir un meilleur traitement avec le Tonic W O K en tablettes de Vanderhoof pour femmes et filles. \$1.05 la boîte ou 10 cents pour un échantillon. Vanderhoof & Co. Ltd. Casier 247, Dépt. 71—C4 Windsor Ontario.

Annonces Collectives

LA REGION DE LA SARRE Abitibi désirerait avoir un médecin vétérinaire. Les intéressés voudront bien écrire pour renseignements à M. L. DUPONT, Secrétaire de P.U.C.C., La Sarre, Abitibi.

A VENDRE LAPINS angoras provenant de race pure, prix raisonnables, très bonne aubaine. S'adresser à: FLORIAN BEAUDET, R. R. No 3, Princeville, Qué.



La REVUE des MARCHÉS AGRICOLES

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

PRIX DE REMISE

Animaux vivants —

Lundi le 3 janv.
1944

A la Coopérative canadienne du Bétail, 316, rue Bridge, Montréal.

Porcs	Veaux de lait	Taures
Prix de base des carcasses de porcs classées B1 ou B3 pesant 135 à 185 livres 17.15	Choix 15.50—16.00	Choix (type à boucherie) 10.50—11.00
Porcs de même classe payés sur le poids vif 13.15	Bons 15.00—15.50	Bonnes 9.50—10.50
IMPORTANT — N'expédiez pas de truies ou verrats châtrés; il est impossible de les vendre.	Moyens 13.50—14.50	Moyennes 8.00—8.50
Rabais: — B2 (130—134 lbs) 0.50; B2 (125—129 lbs) 2.50; C1 et C2 (130—175 lbs) 1.00; C2 (120—129 lbs) 2.50; C3 (175—185 lbs) 2.00; D1 et D2 (130—175 lbs) 1.50; D2 (120—129 lbs) 2.50; D3 (175—185 lbs) 2.50.	Communs 11.00—12.00	Communes 6.50—7.00
Porcs pesant moins de 119 livres abattus—2.50 ou plus Pesant — lourds (186-205 lbs) par tête 3.00 — Extra pesants (206 et plus) \$2 le 100 lbs	D'herbe 6.00—9.00	
	Agneaux du printemps	Taureaux
	Agnelles et agneaux châtrés: 11.50—12.00	Choix (type à boucherie) 8.50—9.00
	Béliers 9.50—10.00	Bons 8.00—8.50
	Communs 9.50—10.00	Moyens 7.25—7.75
	Moutons	Communs 6.50—7.00
	Bons 6.50—7.00	
	Communs 2.50—3.00	Bouillons
	Vaches	Choix 12.25—12.50
	Choix (type à boucherie) 8.75—9.00	Bons 11.50—12.00
	Bonnes 8.00—8.50	Moyens 10.50—11.00
	Moyennes 7.00—7.50	Communs 7.50—9.00
	Communes 5.50—6.00	
	Très communes 4.50—5.00	

Beurre et fromage

PRIX DE REMISE — MONTREAL et
SUCCURSALE DE QUEBEC

BEURRE FRAIS

Semaine finissant le 27 décembre 1943 inclusivement

No 1 pasteurisé	35c
No 2 pasteurisé	34c
No 3 pasteurisé	33c

FROMAGE BLANC

Semaine finissant le 28 décembre 1943 inclusivement

No 1	20c
No 2	19½c
No 3	19c

F.A.B. Point d'expédition de la fabrique.

N.B.—Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

Autres produits —

Semaine finissant le 1er janv. 1944
A Montréal, 130, est rue St-Paul.

Sur les prix, plus bas mentionnés nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

Poulets vivants "à griller"
"Gris"
A—2½ lbs à 3¼ lbs 29¾c
B—2 lbs jusqu'à 2½ lbs 27¾c
C—moins de 2 lbs 25¾c

Poulets vivants "à griller"
"Rouges et blancs"
A—2½ lbs à 3¼ lbs 29¾c
B—2 lbs jusqu'à 2½ lbs 27¾c
C—moins de 2 lbs 25¾c

Poulets vivants à rôti
(Rouges et Blancs)
A—6 lbs et plus 28c
B—6 lbs et plus 27c
C—6 lbs et plus 26c
A—moins de 6 lbs 26¾c
B—moins de 6 lbs 25¾c
C—moins de 6 lbs 24¾c

Poulets vivants à rôti
(Gris)
A—6 lbs et plus 28c
B—6 lbs et plus 27c
C—6 lbs et plus 26c
A—moins de 6 lbs 26¾c
B—moins de 6 lbs 25¾c
C—moins de 6 lbs 24¾c

N.B.—Les oiseaux de pesantier moindre et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Poulets abattus
(Engraisés au lait)
Spécial 36c
A— 35c
B— 33c

Poulets abattus
(Sélectionnés)
Spécial 34c
A— 33c
B— 31c
C— 28c

Poules abattues
(Sélectionnées)
A— 29¾c
B— 27¾c
C— 24¾c

OIES ABATTUES
"Avec la tête et les pattes"
A— 26c
B— 24c
C— 19c

Poules vivantes
Toutes races, sauf "Leghorn"
A—5 lbs et plus 24¾c
B—5 lbs et plus 23¾c
C—5 lbs et plus 22¾c
A—moins de 5 lbs 23¾c
B—moins de 5 lbs 21¾c
C—moins de 5 lbs 20¾c

Race "Leghorn"
A— 21c
B— 20c
C— 19c

Jeunes dindes abattues
A— 38c
B— 36c
C— 33c

Coqs vivants
5 lbs et plus 17c
moins de 5 lbs 15c

Oeufs
A—(Gros) 39c
A—(Moyens) 37c
B— 35c
A—(Poulette) 36c
C— 30c

Veaux abattus
(Engraisés au lait)
Bons 20c
Moyens 19c
Communs 17c

Lapins vivants
5 lbs et plus, la lb 20c

Semaine finissant le 1er janv. 1944
A Québec, 38-40, Marché Champlain

Sur les prix plus bas mentionnés nous retenons une commission de 5% aux Coopératives affiliées et de 8% aux expéditeurs individuels.

Oeufs
A—(Gros) 37c
A—(Moyens) 35c
B— 32c
A—(Poulette) 32c
C— 28½c

Veaux abattus
(Engraisés au lait)
Bons — 90 lbs et plus 20c
Moyens 19c
Communs 18c
Veaux de ch. abattus 15c—16c
Veaux d'étable abattus 14c—17c

Agneaux reçus vivants
Bons— 35 lbs et plus 20c

Agneaux reçus vivants
et Payés Abattus
Bons— 35 lbs et plus 22c

Poules abattues
A—5 lbs et plus 29c
A—4 lbs à 5 lbs 27c
B—4 lbs à 5 lbs 26c
B—5 lbs et plus 27c
B—3 lbs à 4 lbs 24c
C—5 lbs et plus 24c
C—4 lbs à 5 lbs 22c
C—3 lbs à 4 lbs 20c

Poulets abattus
(Engraisés au lait)
A—5 lbs et plus 35c
A—4 lbs à 5 lbs 34c
B—5 lbs et plus 33c
B—4 lbs à 5 lbs 32c

Dindes abattues
(Vieilles femelles)
A— 35c
B— 33c
C— 30c

Dindes abattues
(Vieux mâles)
A— 34c
B— 32c
C— 29c

Poulets abattus sélectionnés
A—5 lbs et plus 33c
A—4 lbs à 5 lbs 32c
B—5 lbs et plus 31c
B—4 lbs à 5 lbs 30c
C—5 lbs et plus 28c
C—4 lbs à 5 lbs 26c
C—3 lbs à 4 lbs 25c

Porcs livrés abattus
PRIX NET
Pesantier: 106 lbs à 180 lbs 16c

Porcs livrés vivants
(Classification établie après abattage)
"RIX NET"
Sur base du bacon — "pesantier chaude" 17.15

JEUNES DINDES ABATTUES
A— 38c
B— 36c
C— 33c

BEURRE

Les cotes sont fermes au niveau du plafond établi par la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre.

Lundi matin, 3 janvier 1944, le prix du beurre No 1 pasteurisé, au gros, était coté à .35½c la livre.

FROMAGE

Une ordonnance émise le 23 décembre 1943, par l'Office des Produits Laitiers, permet la vente du fromage "Cheddar" sur notre marché domestique.

Nous tenons à signaler qu'en vertu de l'ordonnance No. A-752 de l'Administrateur des produits laitiers, le prix de remise, aux producteurs, pour le fromage de première qualité, demeure fixé à 20c la livre, f.a.b., point d'expédition de la fabrique.

VOLAILLES VIVANTES

Poules

Les arrivages sont limités. La demande est active et les prix sont fermes.

Poulets à rôti

Les arrivages sont modérés. La distribution est régulière et les prix sont fermes.

Poulets à griller

Les arrivages sont presque nuls. La demande est bonne et les prix sont fermes.

Dindes

Les arrivages sont peu abondants. La demande est active et les prix sont fermes.

VOLAILLES ABATTUES:

Poules et Poulets

Les arrivages sont régulièrement absorbés et les prix sont fermes.

Dindes abattues

Les arrivages sont limités. Insuffisants aux besoins et les prix sont fermes.

Oies abattues

Les arrivages sont peu abondants. La demande est active et les prix sont fermes.

ŒUFS:

MONTREAL et QUEBEC — A la suite d'arrivages très considérables, l'offre a excédé la demande immédiate, et nous avons à signaler une baisse marquée des prix.

VEAUX ABATTUS:

MONTREAL et QUEBEC—Marché ferme aux prix actuels.

PORCS LIVRES ABATTUS:

MONTREAL et QUEBEC — Marché stable et prix soutenus.

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC
Par:— J. E. LUSSIER

Du trait-carré à la coopérative

La coopération, moyen de relèvement économique après la guerre

A la conférence des Nations Unies, sur les Vivres et l'Agriculture, qui a eu lieu à Hot Springs, Virginie, du 16 mai au 3 juin 1943 et à laquelle 44 nations prirent part, il a été convenu à l'unanimité que tous les pays représentés étudieraient les possibilités d'établir de nouvelles sociétés coopératives de production et de consommation.

Voici comment se lit la résolution XVII concernant le mouvement coopératif d'après une récente publication du ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan:

"1. Le mouvement coopératif a été d'une grande importance dans plusieurs pays, spécialement dans les districts ruraux où la culture se pratique sur des petites étendues de terre et dans les milieux urbains où les familles reçoivent un modeste revenu.

"2. Le bon fonctionnement des coopératives peut faciliter l'ajustement de la production agricole et de la distribution des produits de la ferme, étant donné que les membres montrent de la confiance envers leurs organismes coopératifs, lesquels fonctionnent dans leur propre intérêt et aussi dans celui de la société en général.

"3. Le contrôle démocratique et les programmes éducatifs qui sont le propre du mouvement coopératif peuvent jouer un rôle important dans la formation de meilleurs citoyens et sont de nature à inculquer une saine conception des principes coopératifs.

"Pour permettre aux gens de pouvoir mieux s'entraider en abaissant le coût de production, de distribution et de vente, la Conférence des Nations Unies sur les Vivres et l'Agriculture a aussi fait les recommandations suivantes, à savoir:

"a—Que chaque pays étudie la possibilité de fonder d'autres sociétés coopératives de production et de consommation en vue de la production, de la vente, de l'achat, du financement et de l'établissement d'autres services connexes.

"b—Que chaque nation examine ses lois, ses règlements et ses institutions pour voir s'il y a des obstacles légaux ou constitutionnels au développement de la coopération afin de faire les ajustements ou les modifications nécessaires.

"c—Qu'une information complète sur le développement actuel des coopératives dans les divers pays soit rendue possible par l'intermédiaire d'une organisation permanente".

Comme on le voit par ces recommandations, l'on s'occupe de coopération dans la plupart des pays démocratiques et l'on compte beaucoup sur ce moyen pour aider au relèvement économique après la guerre. Si le mouvement coopératif jouit d'une telle considération dans un aussi grand nombre de pays, cela devrait nous inciter à mieux l'apprécier dans notre province au lieu de chercher à le dénigrer comme cela arrive trop souvent.

J.-E. BISSON, agronome,

Gérant de la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Ltée.

Coopérative Fédérée de Québec

Economisez en achetant du 3-18-0

Ce titre n'est pas une annonce. Il traduit la réalité.

Beaucoup de cultivateurs en effet, peuvent économiser de l'argent en employant la formule d'engrais chimique 3-18-0, particulièrement comme substitut au 2-12-4, pour la fertilisation de certaines récoltes sur terres argileuses et franches.

Une tonne de 3-18-0 renferme autant d'azote et d'acide phosphorique qu'une tonne de 2-12-4 et coûte \$2.50 de moins.

Une application de 200 livres de 3-18-0 à l'arpent équivaut donc exactement à une application de 300 livres de 2-12-4, si évidemment on ne tient pas compte de la potasse.

Si vous comparez le 3-18-0, qui se vend \$29.00 la tonne, au 2-12-4 dont le prix est de \$26.50 la tonne, vous réaliserez vous-mêmes l'économie d'argent et d'engrais qu'il est possible de faire. Il s'agit toujours de ménager la potasse.

Une application de 3-18-0, à raison de 200 livres à l'arpent, permet de fertiliser 10 arpents au lieu de 6 2/3 arpents sur lesquels serait employé le 2-12-4.

Tout en réalisant une économie réelle d'engrais (3 1/3 arpents à la tonne), et d'argent (\$2.50 la tonne), il apparaît que ni les rendements, ni la qualité des récoltes, ni la fertilité des terres ne seront diminués de façon appréciable si, au lieu d'utiliser une formule renfermant, disons, 4% de potasse, on applique un engrais ne contenant que de l'azote et de l'acide phosphorique comme le 3-18-0.

Cela ne saurait être vrai dans tous les cas ni pour tous les sols, mais il existe, dans la province, certaines régions plus particulièrement avantagées sous le rapport des sols et où l'on devrait s'abstenir d'utiliser les formules contenant de la potasse, parce que cet élément est beaucoup moins nécessaire, si tant est qu'il le soit. Cela aura pour effet de permettre une meilleure fertilisation générale des terres de la province de Québec, parce que les engrais dont nous disposons seront mieux utilisés et mieux répartis.

Comme on le sait, il y a, cette année, disponibilité d'azote et d'acide phosphorique pour à peu près tous les besoins. La potasse étant rare, il faut réduire les quantités achetées à 72% de ce qu'elles étaient l'an dernier. Le pourcentage de potasse contenu dans les différentes formules a déjà été réduit d'environ 20%. Une réduction additionnelle de 8% s'impose donc.

La nouvelle formule 3-18-0, qui ne contient pas de potasse, aidera par conséquent à régler ce point. Elle ne saurait s'appliquer sur tous les sols, mais son utilisation reste avantageuse pour les terres argileuses et franches qui ne sont pas riches en matière organique au point de provoquer la verse.

Cette formule est recommandée par le Conseil provincial des Engrais chimiques, qui a sans doute tenu compte des approvisionnements actuels sans oublier les observations courantes déjà faites et les résultats d'expériences conduites dans la province même.

Les expériences auxquelles nous faisons allusion ne sont pas encore terminées. Les premiers résultats, cependant, tendent à démontrer que sur les terres franches et argileuses où le grain n'est pas exposé à la verse à cause de la trop grande richesse en matière organique, on peut, sans inconvénient sérieux, appliquer des engrais chimiques ne contenant que de l'azote et de l'acide phosphorique. Suivant ces résultats préliminaires, l'application d'engrais chimiques contenant de la potasse n'augmente pas, ou très peu, les rendements. Il arrive même quelquefois que les rendements se déprécient par la présence de potasse. Sur les sols lourds, les applications d'azote et d'acide phosphorique paraîtraient être les seules responsables de l'augmentation des rendements. Sur les sols riches en matière organique, le superphosphate seul pourrait être appliqué avec avantage. Lorsque le sol est moins riche en azote, la nouvelle formule 3-18-0 semblerait la plus économique particulièrement dans le cas des céréales, des prairies et des pâturages.

Jusqu'ici, nous avons reçu plusieurs commandes. Tout le monde sait que les quantités totales d'engrais chimiques pouvant être achetées par un distributeur ne doivent pas dépasser les quantités achetées l'an dernier. Certaines organisations paraissent oublier cependant que si elles ont droit au même tonnage que l'an dernier, il faut quand même réduire ou limiter les quantités de potasse à 72% des achats faits en 1943. Une coopérative qui a acheté 100 tonnes d'engrais chimiques, en 1943, a droit à 100 tonnes d'engrais chimiques en 1944, mais les 100 tonnes achetées en 1944 ne doivent pas contenir plus de 72% de la potasse contenue dans les 100 tonnes achetées en 1943.

La raison de cette façon de procéder, c'est que la réduction du pourcentage de potasse contenu dans chaque formule est moindre que la réduction totale à appliquer dans le cas de chaque distributeur.

Il reste, par conséquent, un moyen d'obtenir le même quota d'engrais chimiques que l'an dernier, et c'est en utilisant, partout où la chose est possible, la formule 3-18-0 qui, elle, ne renferme pas de potasse.

L'application d'un élément fertilisant dans un sol qui n'en a peu ou pas besoin est un gaspillage toujours condamnable, particulièrement cette année.

Benjamin BOURGAULT, agronome,
Coopérative Fédérée de Québec.

Les fermes canadiennes produisent maintenant de grandes quantités d'huiles végétales diverses

Pour la première fois cette année, le colza a été cultivé au Canada. L'huile sert dans la composition des lubrifiants.

On prévoit une récolte de 18,000,000 de boisseaux de graine de lin, dont on extrait de l'huile, indispensable à l'industrie des munitions. La qualité de nos huiles se compare avantageusement à celle des huiles importées.

Grâce à la coopération des hommes de science et des agriculteurs, le Canada est maintenant en mesure de produire sur son propre territoire des huiles végétales qui se comparent pour la qualité aux huiles que nous importons. Des îles du Pacifique-Sud, seulement, le Canada importait avant la guerre 200,000,000 de livres d'huile comestible et d'huile pour la fabrication du savon et ceci ne représentait que 45% de nos besoins annuels.

L'huile de lin entre dans la composition des peintures, des linoléums, etc., mais elle est aussi indispensable à l'industrie des munitions, puisque bombes et obus doivent être enduits d'une couche d'huile. L'huile de lin canadienne n'a pas de supérieure. Cette année, on prévoit une récolte de 18,000,000 de boisseaux de grai-

nes provenant des 2,798,000 acres ensemencées en lin oléagineux. L'an dernier, 298,000 acres ont donné une récolte de 1,492,000 boisseaux.

Au Canada, on utilise l'huile de colza (ou navette) surtout dans la composition d'huiles lubrifiantes de haute qualité pour les moteurs de la marine. Cette année, pour la première fois, le colza a été cultivé au Canada en quantité économique, et on s'attend à une récolte de 2,300,000 livres de graines. Environ 4,000 acres ont été ensemencées mais la Marine aurait besoin de la récolte de 10,000 acres. On s'attend à une augmentation des cultures au prochain.

L'huile de tournesol constitue l'une des meilleures huiles comestibles qui soient et elle est très employée pour la fabrication de la graisse végétale. Le tournesol

Céréales et farines

par
Eveline Leblanc, technicienne en Sciences ménagères, du ministère fédéral de l'Agriculture.

Les céréales occupent la place la plus importante dans le groupe des aliments végétaux. Leur valeur est considérable.

Le blé est la plus nutritive des céréales; puis viennent le sarrasin, le seigle, l'orge, l'avoine, le maïs et le riz. Le sarrasin se consomme en galettes et en bouillies excellentes et très nourrissantes. Avec le seigle, on fait surtout un pain qui est plus difficile à digérer que le pain de froment; on obtient un pain sain, savoureux et qui se conserve longtemps frais en ajoutant à la farine de seigle deux fois son volume de farine de froment. L'orge ne se mange guère sous forme de pain; on peut faire de sa farine une bouillie assez nourrissante; les potages à l'orge constituent également une bonne ressource.

L'avoine sert surtout à préparer des bouillies et des soupes excellentes et nourrissantes; elle est riche en phosphore et en graisse; c'est un reconstituant. Le maïs

(ou soleil) n'était guère cultivé que comme plante d'ornementation avant la guerre, au Canada, mais cette année 30,000 acres furent ensemencées en vue de l'utilisation de sa graine oléagineuse.

se consomme en bouillies ou en gâteaux; on peut aussi manger les grains simplement bouillis ou grillés.

La graine de céréales renferme deux éléments principaux: un principe azoté ou albuminoïde: le gluten, et un principe féculent: l'amidon de la cellulose et des matières minérales. On y trouve aussi une petite quantité de graisse, de son et d'eau.

Les céréales sont des aliments qui rendent à l'homme les services les plus incontestables. Elles forment presque partout la base de l'alimentation sous des formes diverses. L'importance des céréales dans l'alimentation repose sur leur richesse en matières nutritives jointe à leur bon marché relatif comparé au prix de la viande.

Les céréales entrent dans notre alimentation sous forme de pâtes, de bouillies, de pâtisseries ou de pain; soit même sous celle de grains entiers dépouillés de leurs enveloppes. Bouillies dans une certaine quantité d'eau, elles donnent de fortifiantes décoctions dont l'emploi se généralise de plus en plus; réduites en farine, elles forment l'élément principal du pain, des pâtes alimentaires et des pâtisseries. Notre pays est riche en céréales. Utilisons-en davantage.

Il vous arrive fréquemment de leur faire savoir que vous traitez avec eux, parce que vous avez vu leurs annonces dans la "Terre de Chez Nous".

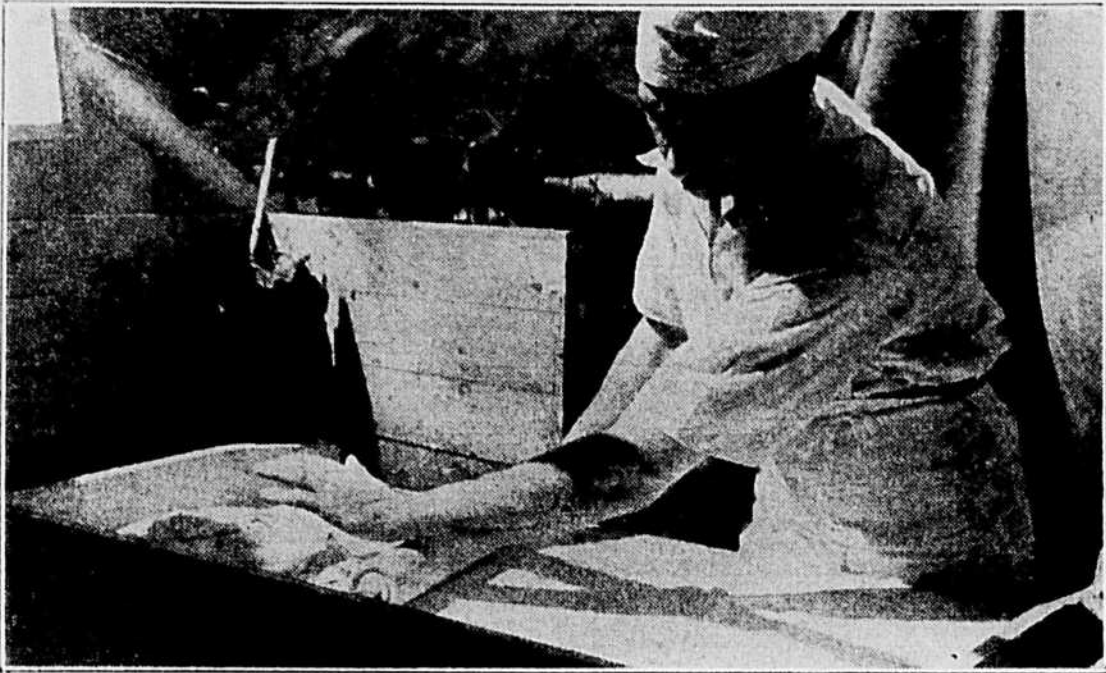
Carottes et navets râpés sont très substantiels

"Souvent crus". Les règles officielles de l'Alimentation ajoutent cette remarque à la phrase qui dit que nous avons tous besoin de deux légumes par jour, en plus des pommes de terre.

Ceci ne veut pas dire que les légumes doivent être mangés sous forme de salades. Pour apporter de la variété et faciliter l'emballage des lunchs pour l'école ou l'ouvrage, une quantité généreuse de carottes ou de navets râpés, du persil ou des feuilles de céleri coupés fins peuvent être mis dans les sandwiches. Des bâtonnets croquants de carottes ont une popularité de plus en plus grande comme alternatifs pour les salades. Les navets préparés de la même façon sont aussi excellents au goût et, d'après les Services d'Hygiène Alimentaire, contiennent encore plus de vitamine C que les carottes.

A toute heure du jour ou de la nuit, au Canada comme aux Etats-Unis, il se produit des situations où seule une intervention instantanée, des moyens de communications rapides peuvent éviter une catastrophe. C'est pourquoi les gouvernements insistent pour que les appels téléphoniques locaux soient abolis.

LE BUCHERON



Ce n'est pas une mince besogne que de faire la cuisine dans les chantiers pendant le temps des fêtes. Pourtant le cuisinier que l'on voit ci-dessus semble s'acquitter allègrement de sa tâche si l'on en juge par l'habileté qu'il met à manier le rouleau à pâte.

(Photo Tavi)

Le Canada ne peut diminuer sa production

La capacité productive du Canada a été tellement augmentée durant la guerre que la production elle-même du temps de paix ne peut être réduite à son niveau d'avant 1939 sans donner lieu à des effets désastreux sur l'économie du pays, a déclaré M. C.G. Abbey, au cours de la British Trade Association, au Board of Trade.

"Considérons quelques faits afin d'en tirer des conclusions pour l'avenir", a-t-il dit. "Le revenu national du Canada est actuellement de \$7,300,000,000 pour les premiers 10 mois, ce qui représente une augmentation de 18 pour cent sur l'an dernier. En 1921, le même revenu national était de \$3,735,000,000 et en 1938, il n'atteignait que \$4,240,000,000. Il est évident par conséquent que si notre production diminue, cela ne peut manquer d'avoir des conséquences pour notre économie toute entière.

Les exigences de la guerre ont créé des conditions factices pour le commerce et l'industrie. Plusieurs usines ont été érigées pour les fins du conflit uniquement.

Le problème consiste à les transformer pour la production civile. Cela représente plusieurs difficultés tant d'ordre extérieur que d'ordre intérieur. En premier lieu, les barrières tarifaires doivent disparaître dans la mesure du possible afin d'assurer la liberté du commerce et le stimuler. Il faut faire en sorte de fabriquer et d'échanger sur une base de profit raisonnable.

"En discutant les conditions susceptibles de prévaloir après la guerre, il faut tenir compte de l'attitude des Etats-Unis et de la Russie. Je suis sûr que la coopération du temps de guerre continuera en temps de paix.

M. Abbey a été réélu pour un second mandat président de la British Trade Association. Les autres officiers élus sont MM H. S.E. Piper, vice-président, John R. Anderson, C.W. Bark, R.W. Bartam, F.C. King, W.S. Leslie, J.D. McKeown et E.F. Folhurst membres du comité exécutif.

Plus de trois tonnes de plum-pudding seront servies sur les trains du Canadien National durant la saison des fêtes et cette quantité sera suffisante pour servir environ 36,000 personnes.

Le retour des bûcherons dans les camps

On demande à tous ceux qui sont employés à la coupe du bois de pulpe et qui sont retournés à leurs foyers pour les Fêtes de reprendre sans délai leur travail en forêt, afin de ne pas interrompre trop longtemps la production du bois de pulpe si nécessaire au pays en guerre.

"Votre compagnie s'attend à ce que vous retourniez au travail: notre production de guerre doit se continuer!" déclare-t-on dans un communiqué par l'Industrie canadienne de la Pulpe et du Papier. Dans ce communiqué, on rappelle aux cultivateurs et aux employés agricoles — qui peuvent encore s'absenter de leurs fermes sans nuire aux travaux d'hiver — que la coupe du bois de pulpe leur offre un travail bien rémunéré. On verra à leur transport jusqu'à des camps où ils seront bien logés et bien nourris. Il suffit pour cela de s'adresser au bureau le plus proche du Service Sélectif, ou à tout représentant du ministère provincial de l'agriculture, ou au comité local de production agricole.

Les pulperies et papeteries du Canada comptent sur les mois d'hiver pour tenter d'empêcher la disette de bois de pulpe qui menace le pays. Voilà pourquoi elles offrent un travail bien rémunéré aux cultivateurs et aux aides agricoles qui peuvent s'absenter pendant la saison morte.

Il est, cependant, bien entendu que tous les employés agricoles retourneront aux travaux des champs au printemps.

A ces conditions, M. Arthur MacNamara, directeur du Service sélectif national, a annoncé que le sursis de service militaire, accordé aux cultivateurs et aux aides agricoles, ne serait pas affecté.

753.000 de plus pour la guerre en 43

Les chiffres préliminaires, rendus publics par le ministère des munitions, estiment à \$753,000,000 l'augmentation de la production de guerre du Canada au cours de l'année 1943. Cette approximation est basée sur les données des dix premiers mois de l'année et les perspectives des deux derniers

Cette guerre nous coûte 6 fois plus que celle de 1914

Le 31 mars prochain, le Canada aura repensé pour le présent conflit mondial plus de six fois la somme dépensée au cours de la première grande guerre et la période de démobilisation, nous apprend la Commission d'information en temps de guerre dans le livret mensuel "Le Canada en Guerre".

On peut y prendre connaissance de statistiques qui illustrent partiellement la différence entre les deux guerres. Depuis le début de cette guerre-ci, on a mobilisé un peu plus d'hommes que pendant la dernière grande guerre, et on a surtout produit plus de munitions.

Le coût de la présente guerre pour le Canada se chiffre par \$10,824,000,000, le 31 mars 1944. Ce montant ne comprend pas l'aide financière accordée au Royaume-Uni, soit d'environ \$1,518,000,000. A la dernière guerre le coût, pour six années fiscales, soit d'avril 1914 à mars 1920, y compris les dépenses de la démobilisation d'après-guerre, fut de \$1,670,406,213.

Le revenu des taxes, au cours des mêmes six années fiscales, se chiffra par \$1,121,000,000 alors que le revenu des taxes, le 31 mars prochain, y compris les taxes remboursables, atteindra \$7,300,000,000.

On compte présentement dans les forces armées canadiennes 725,000 hommes et femmes. Dix pour cent des 725,000, soit environ 70,000 sont des mobilisés disponibles seulement dans l'hémisphère occidental. A la guerre précédente, les membres de l'armée et de la marine, ainsi que les Canadiens qui se sont enrôlés dans l'aviation au Royaume-Uni, se chiffraient par 647,314. Quatorze pour cent de ces 647,314 avaient été mobilisés.

Cela porterait la valeur de notre production de guerre pour 1943 à \$2,776,000,600, contre \$2,023,000,000 en 1942, \$805,000,000 en 1941, et \$307,000,000 en 1940.

Aux chiffres de 1943, il faut encore ajouter \$217,000,000 de dépenses de capital et de travaux de défense; \$186,000,000 de construction de logements de guerre, ce qui porte à \$3,179,000,000 le grand total pour 1943.

L'heure n'est plus aux hésitations; il faut agir

"On aura besoin au moins d'un million de nouvelles maisons après la guerre," a déclaré récemment à Montréal, l'hon. Humphrey Mitchell, ministre fédéral du travail. Il a ajouté que cette vaste entreprise de l'industrie du bâtiment procurera du travail à une foule de gens. Certains représentants de gouvernements, des dévins et des prophètes de l'après-guerre parlent de progrès phénoménaux de la construction, de ses méthodes nouvelles, des inventions de la science qui révolutionneraient l'habitation d'après-guerre; mais la plupart des architectes et des entrepreneurs en construction s'intéressent avant tout aux mesures à prendre pour parer à la grave disette de logements, puis ils cherchent à trouver un plan pratique d'après-guerre. Les rêves plus ou moins fantastiques qu'on ébauche autour de la maison d'après-guerre semblent laisser de plus en plus sceptiques constructeurs comme futurs propriétaires.

On escompte bien qu'en 1944, on tentera sérieusement d'améliorer dans la mesure du possible la situation causée par la disette du logement qui sévit présentement dans tout le pays. Les matériaux pour la construction en grandes quantités de petites maisons d'habitation sont un peu plus abondants et tout indique que la situation sera meilleure qu'en 1943. On pourrait même parer à l'état d'urgence actuel et il est à souhaiter que l'on pave la voie à un programme de très grande envergure pour l'après-guerre.

On se propose de continuer de partager le programme de construction de 1944 en deux grandes sections. Au premier chef vien-

nent les entreprises essentielles où les facilités de logements s'imposent de toute première nécessité. L'activité sera plus grande dans ce domaine qu'en 1943. Les rénovations utiles et nécessaires viennent ensuite: l'aménagement de pièces nouvelles mises à la disposition d'une ou deux familles nouvelles dans une maison qui n'en abritait qu'une auparavant. Ce programme de rénovation continuera de jouer un rôle important pour alléger la disette de logements.

Dans l'un et l'autre cas, il est certain que l'on continuera de recourir aux précieux avantages qu'offrent les matériaux faciles à poser et qui ne requièrent que peu de temps et de main-d'œuvre spécialisée. Dans les constructions nouvelles, on rapporte qu'on emploie de plus en plus les panneaux et les bardaux isolants enduits d'asphalte; on continue partout de pratiquer les rénovations et les améliorations à la maison à l'aide des isolants qui forment le meilleur revêtement extérieur, alors qu'on recourt aux panneaux muraux tel l'insul board pour recouvrir les murs intérieurs et les cloisons.

Plusieurs localités se sont déjà tracé des plans des plus pratiques de construction pour l'après-guerre et de nouveau on se propose de viser partout à construire soigneusement et rapidement. On suivra les méthodes en faveur avant la guerre comme celles préconisées depuis afin de parer à cette nouvelle disette de logements que créeront les soldats démobilisés alors qu'ils reprendront graduellement leur place dans la vie civile.

L'aviculteur aura le charbon requis

Le ministère des munitions et des approvisionnements a pris les dispositions nécessaires pour que les cultivateurs qui élèvent des poussins soient amplement pourvus de charbon anthracite pour chauffer les fournaies-éleveuses et les couveuses. Le régisseur du charbon annonce, en effet, qu'une quantité supplémentaire de charbon a été importée des Etats-Unis spécialement dans ce but.

En nous communiquant cette nouvelle, M. C.E. Benoit, chef de la division avicole au ministère de l'agriculture a expliqué que, pour obtenir la quantité de charbon dur dont ils auront besoin, les aviculteurs devront remplir une formule indiquant l'importance de leur entreprise avicole et la quantité de charbon qu'ils pourront utiliser durant une période maximum de 90 jours.

On obtiendra cette formule du marchand de charbon local.

Du sang canadien pour nos blessés

Une consignment de 2,000 bouteilles de sang représentant la contribution de 10,000 Canadiens a été expédiée récemment à bord d'un train du Canadien National vers un port de l'Est du Canada. Cette consignment venait du Corps Médical de l'Armée Canadienne à Ottawa et était adressée à un officier d'ordonnance. Ce sang canadien voyageait dans un wagon chauffé et pesait environ 22,500 livres.

Mission confiée au vice-président d'Air-Canada

A l'occasion de son prochain départ pour outre-mer où il vient d'être chargé d'une importante mission pour le compte des Nations Alliées, M. O. T. Larson, vice-président des Lignes Aériennes Trans-Canada a été l'invité d'honneur à un banquet organisé par les hauts fonctionnaires d'Air-Canada et quelques personnages importants du monde de l'aviation. Empêché d'assister à cette fête, M. H. J. Symington, C.R., président des Lignes aériennes Trans-Canada, avait envoyé un message qui se lit comme suit: "Nous avons tous été à même d'apprécier les grandes qualités de M. Larson et le magnifique travail qu'il a accompli pour Air-Canada et seule l'importance de la mission qui lui a été confiée justifie son départ."

Tâche importante des cantonniers

Entretenir les quelque 30,500 milles de voie du Réseau National est une tâche énorme et qui demande un personnel de quelque 12,364 cantonniers. Il faut environ 37,500,000 écrous et boulons pour attacher les éclisses à l'endroit où les rails se rejoignent et chaque cantonnier doit consacrer au moins une journée par mois à l'entretien de ces écrous. Un nouveau rail est-il posé, les cantonniers voient à ce que les boulonnages soient bien enduits d'huile afin d'empêcher la corrosion et prolonger la durée du rail. De plus, les éclisses et les boulonnages reçoivent un bain d'huile une ou deux fois par an.

LE TABAC À CIGARETTES

British Consols

DOUCEUR · QUALITÉ · VALEUR